



Pack européen pour la visite du Mémorial et du Musée d'Auschwitz-Birkenau

..... Pistes pédagogiques
..... pour enseignants et éducateurs
.....

Publishing
Editions



Pack européen pour la visite du Mémorial et du Musée d'Auschwitz-Birkenau

Pistes pédagogiques pour enseignants et éducateurs

Coordination de la publication : Alicja Białecka, Krystyna Olesky, Fabienne Regard
et Piotr Trojański

Editions du Conseil de l'Europe

Version anglaise :

European pack for visiting Auschwitz-Birkenau Memorial and Museum – Guidelines for teachers and educators

ISBN 978-92-871-6794-1

Les opinions exprimées dans cet ouvrage sont de la responsabilité des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la ligne officielle du Conseil de l'Europe.

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut être traduit, reproduit ou transmis, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit – électronique (CD-Rom, internet, etc.), mécanique, photocopie, enregistrement ou de toute autre manière – sans l'autorisation préalable écrite de la Division de l'information publique et des publications, Direction de la communication (F-67075 Strasbourg Cedex ou publishing@coe.int).

Conception de la couverture et mise en page : Service de production des documents et publications (SPDP), Conseil de l'Europe

Photo de couverture reproduite avec l'aimable autorisation du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau

Editions du Conseil de l'Europe

F-67075 Strasbourg Cedex

<http://book.coe.int>

ISBN 978-92-871-7359-1

© Ministère de l'Education polonais, Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau et Conseil de l'Europe, juillet 2012

Imprimé dans les ateliers du Conseil de l'Europe

Sommaire

Préambule et remerciements.....	7
Auschwitz dans sa dimension européenne, Fabienne Regard.....	9
Le symbolisme d’Auschwitz et son message universel, Teresa Świebocka.....	15

1. Avant la visite21

1.1. Quelle est la préparation nécessaire pour visiter Auschwitz et pourquoi ? Fabienne Regard.....	23
1.2. Le problème de l’âge et de la gestion des émotions Fabienne Regard.....	29
1.3. Que doivent savoir les élèves avant la visite ? Fabienne Regard.....	35
1.4. Organisation d’ateliers pour préparer les élèves à la visite Fabienne Regard.....	37
1.5. Rencontre avec un survivant dans le cadre du processus préparatoire Fabienne Regard.....	39
1.6. Visite de Cracovie et d’Oświęcim : un moyen d’approfondir les connaissances sur la culture des Juifs polonais dans le contexte de l’histoire de la Pologne Mirosław Obstarczyk.....	43

1.7. Comment planifier une visite du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau ? Antoni Stańczyk	53
1.8. Activité – Comment des êtres humains ont-ils pu infliger un tel sort à d'autres êtres humains ? Małgorzata Tracz, Alicja Białecka.....	57
1.9. Activité – Fonctions du camp de concentration d'Auschwitz Małgorzata Tracz, Alicja Białecka.....	73
1.10. Activité – Sens individuel et collectif d'une visite d'Auschwitz Fabienne Regard.....	91
1.11. Activité – Gestion des émotions à Auschwitz Fabienne Regard.....	95
1.12. Activité – Photographies d'Auschwitz Fabienne Regard.....	103
1.13. Activité – Films documentaires sur Auschwitz Fabienne Regard.....	125

2. Durant la visite.....131

2.1. Qui a créé le musée et pourquoi ? Teresa Świebocka.....	133
2.2. Activités et programmes éducatifs proposés par le Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau Andrzej Kacorzyk	141
2.3. Brève description des expositions du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau à Oświęcim Mirosław Obstarczyk.....	149
2.4. La visite du musée Antoni Stańczyk	157

2.5. Quel comportement adopter au cours de la visite d'Auschwitz ? Andrzej Kacorzyk	161
2.6. Quelles sont les principales difficultés rencontrées au cours des visites d'Auschwitz ? Mirosław Obstarczyk.....	167
2.7. Rencontres internationales de jeunes à Oświęcim Andrzej Kacorzyk	173
2.8. Programmes d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste proposés par d'autres institutions basées à Oświęcim Jacek Lech	177

3. Après la visite189

3.1. Comment évaluer la visite Fabienne Regard.....	191
3.2. Le retour à la normalité après une visite d'Auschwitz Fabienne Regard.....	195
3.3. Différentes activités pour les élèves après leur visite d'Auschwitz Fabienne Regard.....	199
3.4. Suggestions pour des projets interdisciplinaires sur les relations entre Auschwitz et l'actualité Fabienne Regard.....	203
3.5. Rencontre avec un survivant Fabienne Regard.....	211
3.6. Activité – « C'est à cette gare qu'ils arrivent, qu'ils viennent de n'importe où » Wiesława Młynarczyk, Alicja Białecka.....	213
3.7. Activité – Que faire de ce que nous avons appris à Auschwitz ? Fabienne Regard	231

3.8. Activité – Le sort des victimes d'Auschwitz à travers des documents, des témoignages et des photographies Małgorzata Tracz, Alicja Białecka.....	235
Biographies des coordinateurs de la publication et des auteurs	281
Bibliographie et filmographie succinctes en français sur Auschwitz.....	287

Préambule et remerciements

Ce projet a vu le jour à la suite d'un séminaire européen de formation de formateurs tenu à Cracovie et à Auschwitz en septembre 2006. Chaque année, le ministère de l'Éducation polonais, le Centre d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau et l'Université pédagogique de Cracovie organisent un atelier européen d'une semaine dans le cadre du Programme Pestalozzi et de la « Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité » du Conseil de l'Europe.

Au terme d'une semaine de formation intensive dispensée à l'Université pédagogique de Cracovie et à Auschwitz-Birkenau pour une cinquantaine d'enseignants européens et polonais, une proposition faite par des experts du Conseil de l'Europe de produire un ensemble de fiches pédagogiques pour les enseignants souhaitant visiter le camp d'Auschwitz-Birkenau avec leurs élèves a retenu toute l'attention du ministère de l'Éducation polonais et du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau. Les enseignants présents avaient en effet émis le souhait de disposer de fiches pédagogiques qui les aideraient à organiser des visites d'étude avec leurs élèves, de la préparation au suivi en passant par la conduite de la visite proprement dite. Le musée a confirmé la nécessité de créer de tels supports, eu égard à la demande permanente exprimée en ce sens par des enseignants de toute l'Europe souhaitant visiter le camp avec leurs élèves.

Un groupe de travail spécial a été créé à Varsovie en mars 2007 en vue de mettre en place une dynamique de réalisation commune associant le Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, le ministère de l'Éducation polonais et le Conseil de l'Europe. Sans la participation active de ces trois partenaires, ce projet n'aurait pu être mené à bien. Il a été financé par le ministère de l'Éducation polonais et nous tenons à en remercier tous les acteurs, et en particulier M^{me} Stefania Wilkiel, conseillère auprès du ministre, Département de l'Éducation générale du ministère

de l'Education ; M^{me} Krystyna Oleksy, directrice adjointe chargée de l'éducation, directrice du Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau ; M^{me} Alicja Białecka, responsable de la section Programmes du Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau ; M. Piotr Trojański de l'Institut d'histoire de l'Université pédagogique de Cracovie, conseiller académique auprès du Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau ; M^{me} Edyta Kurek, directrice adjointe de l'Institut historique juif de Varsovie ; M^{me} Carole Reich, chef de la Division de la dimension européenne de l'éducation au Conseil de l'Europe et M^{me} Fabienne Regard, experte auprès du Conseil de l'Europe, ainsi que tous les rédacteurs, traducteurs et réviseurs du texte final. Enfin, nous remercions très chaleureusement M. Jean-Michel Lecomte qui nous a aidés et inspirés dans la réalisation de ce projet.

Le présent guide a été rédigé en partie en polonais et en partie en français, puis traduit intégralement en anglais.

Auschwitz dans sa dimension européenne

Les racines européennes et universelles de l'Holocauste

Auschwitz n'est pas apparu *ex nihilo* en 1940. Ses racines autant culturelles que techniques et symboliques appartiennent à un ensemble d'héritages européens, mais aussi l'inscrivent dans l'histoire de l'humanité dans son ensemble. Loin d'être une « parenthèse » ou un « accident » de l'Histoire, l'Holocauste en est une composante à part entière. Le reconnaître semble indispensable pour permettre une étude scientifique qui, sinon, resterait dans les limbes de l'inexplicable, du surnaturel, d'une entité métaphysique, comme s'il s'agissait d'une irréductibilité indépassable. Rappeler que les bourreaux étaient des hommes ordinaires et non des monstres, restituer à l'Holocauste ses racines européennes complexes en analysant comment, à un moment donné, des circonstances particulières ont abouti à l'élaboration puis à la réalisation d'un programme d'extermination d'une partie de la société permet d'envisager une approche analytique essayant de répondre à la question : comment cet événement fut-il possible ? Des chercheurs contemporains tels que Georges Bensoussan ou encore Enzo Traverso ont mis l'accent sur la dimension européenne de cet héritage :

« Auschwitz n'a pas modifié les formes de la civilisation : si les chambres à gaz sont perçues aujourd'hui comme une rupture de civilisation, c'est précisément en tant que moment révélateur de ses apories, de son potentiel destructeur. L'extermination est apparue comme l'un des visages de la civilisation elle-même, lorsque les "anti-Lumières" se sont alliées au progrès industriel et technique, au monopole étatique de la violence, à la rationalisation des pratiques de domination. »¹

.....

1. Traverso Enzo, *La violence nazie, une généalogie européenne*, la Fabrique, Paris, 2002.

Les mobiles du crime (le racisme, l'antisémitisme, l'anticommunisme, l'eugénisme) et les armes du délit (guerre, conquête et extermination industrielle) appartiennent à la civilisation européenne. L'idée que la civilisation implique la conquête et l'extermination des « races inférieures » ou « nuisibles », la conception instrumentale de la technique comme moyen d'élimination organisée de l'ennemi n'ont pas été inventées par le nazisme, elles constituaient un « *habitus mental* » de l'Europe depuis le XIX^e siècle et l'avènement de la société industrielle. La généalogie tracée dans l'étude d'Enzo Traverso souligne l'appartenance de la violence et des crimes du nazisme au fonds commun de la culture occidentale. Elle ne fait pas d'Auschwitz le dévoilement de l'essence profonde de l'Occident ; elle en fait cependant un de ses produits possibles et, en ce sens, un de ses fils légitimes.

La Seconde Guerre mondiale fut le moment de coagulation de tous les éléments repérés précédemment. L'antijudaïsme chrétien au Moyen Age, l'Inquisition espagnole, l'expulsion des Juifs d'Espagne, la guillotine, la mitrailleuse et l'abattoir, le dépeuplement des campagnes, l'usine fordiste, l'administration rationnelle tout comme le courant « antilumière », le racisme, l'« hygiène raciale » et l'eugénisme, les massacres coloniaux et ceux de la Première Guerre mondiale avaient auparavant façonné l'univers social et le paysage mental dans lesquels a été conçue et mise en œuvre la « solution finale ». Ils en ont créé les prémisses techniques, idéologiques et culturelles, en bâtissant le contexte anthropologique dans lequel Auschwitz est devenu possible. Le judéocide fut une synthèse unique d'un vaste ensemble de modes de domination et d'extermination déjà expérimentés séparément au cours de l'histoire occidentale moderne².

Le continent européen au cours de la Seconde Guerre mondiale

L'idéologie expansionniste nazie à la conquête d'un *Lebensraum* (étayée par des théories racistes) était à l'origine d'un projet de Reich englobant la plupart des pays européens, au service du peuple supérieur « aryen ». Cela impliquait de réduire

2. Traverso Enzo, *ibid.*, p. 150.

en esclavage certaines nations et d'en supprimer d'autres, déclarées « ennemies du Reich », afin de faire de la place aux seigneurs et maîtres allemands. Bien entendu, ce projet n'a pas été décrit en ces termes par les propagandistes nazis. Le responsable de la presse du Reich, Otto Dietrich, affirma à une conférence à Prague en 1941 que le « nouvel ordre » devait se fonder « non sur le principe des privilèges de telle ou telle nation, mais sur celui de l'égalité des chances pour toutes ». Il devait être un « groupement des nations selon leur composition raciale mais [formant] un tout organique »³. C'est ainsi qu'était annoncé le futur Reich millénaire. Certains voyaient même dans ce « nouvel ordre » envisagé un embryon des « Etats-Unis d'Europe ». Les représentants des nations du pacte anticommuniste ou pacte anti-komintern se réunirent fin 1941 lors d'un congrès baptisé « Premier Congrès européen », occasion qui inspira un « Chant de l'Europe »⁴. En réalité, la principale préoccupation des nazis était de gagner la guerre et de conquérir davantage de territoires, et non de réorganiser l'Europe selon un quelconque plan prédéfini. L'obsession raciale fut l'un des principaux moteurs de la politique étrangère d'Hitler. Au cours des années de guerre 1939-1945, la plupart des pays sur le continent européen, de la Bretagne au Caucase et de la Norvège au Maroc, furent touchés par le nazisme, au travers de son idéologie, de sa politique étrangère ou de ses actes de guerre. Les mesures d'exécution de la « solution finale » à la question juive furent mises en œuvre dans la plupart des pays où vivaient les 10 millions de Juifs d'Europe. Des milliers de camps d'internement, de transit et de concentration furent créés sur le continent, et les victimes des camps d'extermination nazis établis en Europe de l'Est provenaient de la quasi-totalité des pays européens.

La dimension européenne d'Auschwitz durant les années de guerre est donc évidente à plus d'un titre : le système des camps a facilité l'application de l'idéologie raciste qui visait à installer le « nouvel ordre européen », et l'on voit clairement à l'origine des détenus – déportés depuis tant de pays et de régions différents – que la « solution finale » était un projet à l'échelle d'un continent, conçu pour rendre l'Europe entière *judenfrei* (sans Juifs).

3. Dietrich Otto, *The Spiritual Foundations of the New Europe*, Berlin, 1941, p. 26 (cité dans Semelin, voir la note ci-dessous).

4. Semelin Jacques, *Sans armes face à Hitler : la résistance civile en Europe, 1939-1943*, Payot, Paris, 1989.

L'Europe après 1945

L'Europe politique d'après-guerre s'est construite sur les ruines de cette tragédie. Il s'est alors agi de construire une société fondée sur des valeurs en opposition à celles prônées par les régimes autoritaires de la première moitié du XX^e siècle, démocratie, respect des droits de l'homme, mise en valeur de la diversité, coopération internationale et recherche de l'inclusion sociale.

Les organisations internationales de l'Europe, parmi lesquelles le Conseil de l'Europe et l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), ont contribué activement à la diffusion de ces valeurs par l'éducation, reconnaissant que les concepts de coexistence pacifique et de respect d'autrui pouvaient s'apprendre dès le plus jeune âge.

La Journée de la mémoire du Conseil de l'Europe

12

Le Conseil de l'Europe a été créé peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale (en 1949) pour promouvoir la construction d'une Europe pacifique fondée sur le respect des droits de l'homme et de la démocratie. En 1954, la Convention culturelle européenne (STE n° 18) a été ouverte à la signature afin d'améliorer la compréhension mutuelle entre les nations d'Europe par la promotion de l'étude des langues, de l'histoire et de la civilisation des Etats parties à la convention, ainsi que par l'étude de leur civilisation commune.

A la 20^e session de la Conférence des ministres européens de l'Education, tenue à Cracovie en octobre 2000, l'engagement a été pris de créer, à compter de 2003, une Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité dans chacun des Etats membres du Conseil de l'Europe. Les ministres de l'Education ont approfondi cette idée au cours de leur réunion suivante, tenue au siège du Conseil de l'Europe, à Strasbourg, en octobre 2002, et adopté à l'unanimité une déclaration instituant une Journée de la mémoire dans les établissements scolaires des Etats membres.

En 2007, la majorité des 49 Etats signataires de la Convention culturelle européenne avaient choisi une date en relation avec leur histoire nationale pour célébrer la Journée de la mémoire de l'Holocauste. Le Conseil de l'Europe a encouragé les

pays européens à promouvoir l'enseignement de la mémoire dans le cadre de leurs programmes scolaires et a aidé les enseignants, par le biais de stages de formation et de systèmes de suivi, de publications de matériel pédagogique, à mettre en place des activités spéciales dans les écoles pour marquer cette journée.

Auschwitz, une composante de l'héritage européen

Auschwitz fait partie de l'héritage européen : en témoigne la diversité des nationalités des visiteurs du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau, qu'ils soient étudiants, survivants, touristes ou chefs d'Etat (les représentants au plus haut niveau de 40 pays y étaient présents le 27 janvier 2005, date du 60^e anniversaire de la libération d'Auschwitz). En 2007, le nombre de visiteurs s'élevait à près de 1 200 000. Des 10 pays d'où sont originaires le plus grand nombre de visiteurs, 7 sont signataires de la Convention culturelle européenne de 1954 et 2, les Etats-Unis d'Amérique et Israël, ont le statut d'observateur auprès du Conseil de l'Europe.



Auschwitz II-Birkenau, la « Porte de la mort ». Photo : Paweł Sawicki.

En termes de muséologie, Auschwitz I accueille depuis 1960 des expositions nationales présentant l'histoire de la Shoah et du *Samudaripen* dans 12 pays européens⁵. En 2005, l'Organisation des Nations Unies (Onu) a choisi le 27 janvier comme date de la Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste, soulignant ainsi la dimension symbolique et universelle du camp.



Auschwitz I, délégation de la jeunesse et des ministres de l'Education des Etats membres du Conseil de l'Europe déposant des gerbes devant le « Mur de la mort », 2005. Photo : Centre international d'archives pour l'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste

5. Tchécoslovaquie, Hongrie, Belgique, Danemark, Allemagne, Bulgarie, Autriche, France, Italie, Pays-Bas, Union soviétique et Pologne.

Le symbolisme d'Auschwitz et son message universel

Au XX^e siècle, le monde a connu des vagues de terreur et de massacres d'une ampleur jamais atteinte jusqu'alors dans l'histoire de l'humanité. Cela a particulièrement été le cas durant la Seconde Guerre mondiale, dans l'Europe occupée par l'Allemagne. Violations des droits de l'homme fondamentaux, racisme et xénophobie poussés à leur extrême, subordination absolue des populations dans les pays occupés, les transformant en esclaves, et pour finir élimination physique des opposants politiques, de l'élite culturelle et des personnes combattant activement le régime nazi, ainsi que de communautés entières considérées comme inutiles ou inférieures : tel était le visage de l'Europe occupée.

Le sort le plus tragique est celui qu'ont connu les Juifs en Europe, Juifs que les nazis allemands entendaient exterminer, indépendamment de leur âge, de leur sexe, de leur profession, de leur nationalité ou de leurs orientations politiques. Elie Wiesel, ancien détenu du *Konzentrationslager* (KL) (camp de concentration) d'Auschwitz, dit à ce propos que les victimes des nazis n'étaient pas toutes juives, mais que tous les Juifs ont été victimes des nazis.

Les nazis ont créé plusieurs types de camps de concentration dans l'Europe occupée, mais Auschwitz reste le plus connu. Cela s'explique notamment par le nombre colossal de victimes, la superficie du camp et les preuves qui subsistent des crimes commis.

Auschwitz a fonctionné entre 1940 et 1945. C'était le plus vaste centre d'extermination massive des Juifs d'Europe, mais également le plus grand camp de concentration de détenus de diverses nationalités, une source de main d'œuvre forcée, un lieu où ont été réalisées des exécutions et des expérimentations criminelles, et où les victimes ont été dépouillées de tous leurs biens. Les nazis y ont envoyé au moins

1 100 000 Juifs, près de 150 000 Polonais, 23 000 Roms, 15 000 prisonniers de guerre soviétiques et des dizaines de milliers de personnes d'autres pays.

Toutes les communautés touchées par Auschwitz ont créé « leur » Auschwitz – ou plutôt leur propre métaphore du camp, ainsi que leurs propres interprétations et modes de commémoration – en fonction de leurs paradigmes, traditions et religions. Les principales difficultés qui se posent tiennent aux symbolismes pluriels de ce camp de concentration. En effet, c'est un symbole connu dans le monde entier, même des personnes à qui son histoire complexe n'a pas été enseignée, qui n'y ont perdu aucun proche, qui ignorent l'existence d'un mémorial et d'un musée, et qui ne prévoient pas de les visiter ou d'étudier ce sujet.

De par son histoire complexe et son évolution au cours de son existence, Auschwitz revêt une signification distincte pour des groupes nationaux différents. C'est un symbole, au sens tant émotionnel qu'intellectuel. Le symbole des actes les plus ignobles que peut commettre l'homme, mais aussi d'un manque d'humanité. Ce lieu est devenu le témoin de la capacité de destruction barbare pouvant exister dans une société hautement développée et civilisée. Ce n'est pas sans raison que l'humanité considère aujourd'hui Auschwitz comme un symbole de ce qui est arrivé de pire dans l'histoire. Le nom du camp est même devenu un code spécifique dans la civilisation, employé pour décrire l'échec de la culture, de la pensée, des comportements et des relations de notre époque. C'est aussi devenu un exemple d'indifférence et d'apathie sociale, ainsi que d'un manque de responsabilité de la part d'institutions et d'organisations qui auraient dû réagir immédiatement, alors que le camp fonctionnait encore et que des milliers de personnes y étaient acheminées pour en devenir les victimes. Auschwitz avait déjà durant la Seconde Guerre mondiale sa forte portée symbolique, que le lieu conserve aujourd'hui et gardera certainement à l'avenir.

Pour les Juifs, qui représentent 90 % de ses victimes, Auschwitz est devenu le symbole de l'Holocauste ou, en hébreu, de la Shoah (qui signifie « catastrophe totale »). Pourquoi seulement Auschwitz et pas d'autres camps de la mort, comme Belzec, Sobibór ou Treblinka, voués exclusivement au massacre des Juifs ? Il y a en fait plusieurs raisons à cela. L'une d'entre elles est qu'Auschwitz avait deux fonctions simultanées, celle de camp de concentration et celle de camp d'extermination immédiate des Juifs. La majorité des Juifs envoyés à Auschwitz ont été tués dans les chambres à gaz immédiatement après leur arrivée, comme c'était le cas à Treblinka et Belzec. Toutefois, les SS (*Schutzstaffel*, « escadron de

protection») sélectionnaient également certains des nouveaux arrivants non pour une mort immédiate, mais pour servir de main d'œuvre forcée dans le camp de concentration. Plusieurs milliers d'entre eux ont survécu au camp et ont migré vers l'Ouest après la guerre, où ils ont pu parler librement de ce qu'ils avaient réellement vécu. Parmi eux figuraient de nombreux écrivains et scientifiques, autant de personnes qui ont pu décrire leurs expériences cruelles et tragiques de manière particulièrement évocatrice. De plus, grâce à l'action de la résistance polonaise et du Gouvernement polonais en exil, grâce aussi aux Juifs et aux Polonais qui étaient parvenus à s'évader du camp, la vérité sur Auschwitz, si difficile fût-elle, est parvenue aux Alliés au cours de la guerre et le nom du camp a commencé à faire son apparition dans les médias. Le plus souvent, ce qui était décrit était monstrueux : le massacre d'innocents – hommes, femmes et enfants – qui étaient condamnés à mort pour la seule et unique raison qu'ils étaient juifs. Ce crime odieux contre tous les droits divins et humains dominait et éclipsait tous les autres événements qui se produisaient également dans ce camp.

Auschwitz revêt également une grande importance symbolique pour les Polonais. Il est devenu un symbole de l'occupation allemande, de la terreur, du travail forcé, ainsi que d'un système visant à détruire le caractère culturel, social et politique de la nation aussi bien que le mouvement de résistance. Ce lieu a commencé à remplir une fonction symbolique pour la nation polonaise durant la période d'occupation allemande. Les noms d'« Oświęcim » ou « Auschwitz » ont alors fait leur apparition dans la presse clandestine et dans des tracts diffusés par milliers. Cette fonction symbolique – Auschwitz, symbole de péril absolu – s'est propagée rapidement grâce au bouche-à-oreille.

L'énorme importance du camp dans la conscience nationale et la mémoire collective polonaise est généralement inconnue à l'ouest de la Pologne. Les informations selon lesquelles des Polonais sont également morts dans ce camp sont malheureusement considérées comme une tentative de falsifier l'histoire et de s'approprier la mémoire des victimes juives, comme une tentative de christianisation, ou encore comme l'effet de la propagande communiste. Peu de gens savent que deux ans avant que les nazis commencent ce qu'ils ont appelé la « solution finale » – le massacre des Juifs européens – et jusqu'à la fin de l'existence du camp, des Polonais étaient envoyés à Auschwitz ; ces derniers étaient principalement des prisonniers politiques, qui étaient incarcérés dans le camp et y mouraient. Contrairement aux Juifs, qui étaient déportés dans le camp avec toute leur famille, les Polonais

y étaient régulièrement amenés seuls, bien qu'il y ait eu dans certains cas des arrestations de plusieurs membres d'une même famille, par exemple des frères, ou des pères et leurs fils. Certaines familles sont donc restées dans leur foyer, en liberté, à l'extérieur des barbelés qui entouraient le camp. Elles savaient exactement quel était le sort de leurs parents, amis et connaissances. Lorsque des arrestations massives étaient menées à Varsovie, suivies du transport de certaines personnes vers le camp, presque tous les habitants de la ville s'échangeaient des informations sur leurs concitoyens incarcérés. Au total, près de 150 000 détenus polonais ont été déportés à Auschwitz ; la moitié d'entre eux sont morts. Les autorités du camp autorisaient les Polonais à envoyer des lettres à leur famille, lettres qui étaient souvent censurées, mais tout de même transmises à leurs destinataires. Lorsqu'un Polonais mourait, les autorités du camp envoyaient un télégramme officiel à sa famille pour l'informer du décès.

Des informations de ce type ont été largement diffusées durant les années d'occupation nazie et se sont profondément ancrées dans la mémoire individuelle et collective, comme la signification de ce lieu dans l'histoire de la Pologne. Pendant la guerre, les Polonais étaient des milliers à connaître quelqu'un qui avait été envoyé à Auschwitz ou quelqu'un qui y avait perdu un être cher.

18

Enfin, ce lieu revêt également une importance pour les Roms, qui y ont été déportés de la même manière que les Juifs, mais à moins grande échelle, simplement pour des raisons raciales. Pour les Roms, le 2 août 1944, date à laquelle les SS ont liquidé le « Camp des Tsiganes » de Birkenau, est une journée de commémoration spécifique qui unit les populations roms vivant dans différents pays et confirme leur identité de groupe. Chaque année, nombre de Roms viennent au musée et au mémorial pour honorer les victimes et rappeler au monde leur souffrance. Ces dernières années, les organisations roms sont parvenues à porter à la mémoire et à la conscience collectives l'histoire de cette communauté durant la Seconde Guerre mondiale.

Auschwitz revêt également une importance symbolique pour d'autres groupes de victimes, comme les prisonniers de guerre soviétiques et les membres du Mouvement des étudiants de la Bible (Témoins de Jéhovah), qui ont été envoyés dans ce camp en raison de leurs croyances.

L'histoire d'Auschwitz en tant que symbole n'est pas terminée, on y a recours dans divers domaines de l'éducation de la société, ainsi qu'en théologie. La nécessité

d'une conception nouvelle des obligations morales et des relations interpersonnelles est souvent examinée en rapport avec l'histoire et le symbolisme d'Auschwitz. Ainsi, on rencontre des expressions telles que « la face de Dieu après Auschwitz » ou « les générations de chrétiens post-Auschwitz ».

Plus de 30 millions de personnes ont visité le site de l'ancien camp. Bien qu'il s'agisse en majorité de Polonais, principalement des jeunes d'âge scolaire, de plus en plus de personnes viennent de l'étranger car le message de ce site s'adresse au monde entier. Compte tenu du symbolisme d'Auschwitz et de son importance pour l'humanité, le Gouvernement polonais a demandé à ce que le site de l'ancien camp soit inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 1979. Le camp d'Auschwitz figure dans la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco sous l'appellation « Auschwitz-Birkenau, camp allemand nazi de concentration et d'extermination (1940-1945) ». En 2005, l'Onu a déclaré le 27 janvier, jour anniversaire de la libération du camp de concentration d'Auschwitz, Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste.

Nous voulons espérer que, grâce à ces initiatives, le rôle et l'importance de ce site garderont leur force symbolique aux yeux du monde, et que sa signification et son universalité seront accessibles à tous.



Auschwitz I, le « Mur de la mort » où les détenus étaient exécutés. Photo : Paweł Sawicki.



Journée de commémoration de l'extermination des Roms, 2009. Photo : Pawel Sawicki.

**Avant
la visite**



1.1. Quelle est la préparation nécessaire pour visiter Auschwitz et pourquoi ?

La préparation devra tenir compte des problèmes suivants :

- la difficulté à concilier les représentations mythiques d'Auschwitz et la réalité ;
- le caractère « insoutenable » du voyage, s'il n'y a pas de tentative de personnaliser la recherche d'un sens ou d'une motivation à ce voyage ;
- l'appréhension que ressentent les visiteurs et leur incapacité à saisir la nature du lieu – une désorientation intellectuelle, en quelque sorte.

23

Préparation d'une approche intellectuelle de la visite

Pour la plupart des élèves, le voyage sera une expérience toute nouvelle. En classe, ils apprennent à analyser des informations provenant de différentes sources, mais aucun cours ne propose de méthode pour analyser un lieu de mémoire. Les élèves ne sont donc pas armés pour faire face à cette réalité particulière et ne sont pas habitués à fréquenter des lieux de ce type. Ils risquent d'être incapables d'en saisir la signification et de plonger dans une sorte d'apathie ou d'inertie – voire, pire, de fascination pour l'horreur qui y est associée.

Ce qu'ils verront ne leur permettra pas de revivre ce que les protagonistes ont enduré ni même de l'appréhender directement. Ils devront mettre en place un travail analytique afin de donner du sens aux traces matérielles : à cet égard, l'expérience est similaire à la visite d'un site de fouilles archéologiques. Il est souvent difficile

pour des non-spécialistes de se représenter non seulement les bâtiments du camp en 3 D, mais également la vie, les gens, les sons et les odeurs ainsi que l'atmosphère de ce lieu à une autre époque.

Visiter Auschwitz est une « pédagogie en creux » ; il s'agit d'établir une connexion physique avec le néant. Comment faire parler le vide ? Comment un lieu de silence peut-il « communiquer » ? Comment un musée avec des aménagements modernes (café, librairie et centre de recherche) et son personnel peuvent-ils témoigner du caractère foncièrement anormal de l'Holocauste à des élèves qui n'en ont pas une connaissance approfondie ? Certains sont frappés par le côté bucolique du camp – avec une église à côté, où sont célébrés des mariages, et des gens qui vaquent à leurs occupations. Si cette « normalité » peut surprendre, elle peut également contribuer à maintenir l'Holocauste dans le cadre de l'expérience humaine : les bourreaux étaient souvent de bons pères de famille. Le fait de rattacher l'ensemble du phénomène à l'expérience humaine aidera les élèves à prendre conscience du risque de voir de tels événements se reproduire⁶.

James Young a mené une réflexion fort intéressante sur les effets cognitifs et symboliques de la manière dont l'histoire est présentée dans les musées, par exemple en ce qui concerne l'internalisation du point de vue de l'ennemi :

« Les Juifs d'Europe furent assassinés au moins deux fois par les nazis : non seulement leur vie et leur humanité leur avaient été ôtées, mais les souvenirs qu'ils avaient gardés de leur vie avant la guerre furent détruits et remplacés par les souvenirs que les nazis avaient de leurs propres victimes. Car ce qui reste dans la mémoire de la plupart des visiteurs du musée d'Auschwitz sont les quelques instants passés devant d'immenses vitrines contenant des casiers pleins d'objets : du sol au plafond, ce ne sont qu'entassements de prothèses de jambes et de bras, de lunettes, de brosses à dents, de valises, et de monceaux de cheveux des femmes tondues.

C'est alors qu'il faut nous interroger. Qu'est ce que ces objets nous apprennent précisément sur l'histoire des gens qui leur ont autrefois donné vie ? Au-delà de l'affect, qu'est ce que notre connaissance de ces objets – une cuillère tordue, des chaussures d'enfants, de vieux uniformes rayés et raidis – a à voir avec notre connaissance des événements historiques ? Dans une distorsion perversément ironique, ces objets – rassemblés comme des preuves de crimes – nous obligent à nous souvenir des victimes comme

6. Voir Browning Christopher, *Ordinary Men*, Harper Collins, New York, 1992.

les nazis voulaient que celles-ci existent dans notre mémoire : au milieu des débris empilés d'une civilisation détruite. Des manches sans bras, des lentilles sans yeux, des casquettes sans tête, des chaussures sans pieds : les victimes ne sont signalées que par leur absence, par l'instant même de leur destruction. Rassemblés en de grands tas en vrac, ces vestiges n'évoquent pas les corps vivants qui les animaient autrefois, mais plutôt leurs ruines, pans de vies maintenant dispersés.

Car, lorsque la mémoire d'un peuple et son passé sont réduits à quelques fragments brisés de leurs effets personnels, c'est la mémoire même de leurs vies qui est perdue. Qu'en est-il des relations et des liens de ces familles anéanties ? Qu'en est-il de leur érudition et de leur éducation ? De leur communauté et de ses traditions ? Nous ne trouvons nulle part, dans ces décombres, les traces de ce qui unissait ces gens en une même civilisation, une nation, une culture. Ces monceaux d'objets épars donnent une fausse impression des échanges et des liens qui faisaient en vérité de ces victimes un peuple entier, une collectivité. La somme de ces fragments démembrés est infime à côté de l'immensité de tout ce qui a été perdu.

Qu'il ne reste de la connaissance d'un peuple assassiné, dans n'importe quel musée de l'Holocauste, que quelques effets personnels épars et non celle de leurs œuvres spirituelles, que leurs vies soient principalement évoquées à travers les images de leurs morts, voilà qui est sans doute le comble de la falsification. Les ruines n'ont gardé aucune mémoire de ces vies, ni des relations entre ces vivants. Cette mémoire est donc perdue pour les générations suivantes, qui ne cherchent des souvenirs que dans les décombres du passé. »⁷

Se préparer à faire face à une réaction émotionnelle

Avant d'arriver en Pologne, les jeunes visiteurs ont rarement une idée précise de ce qu'ils vont voir. Aussi ont-ils tendance à avoir plus d'appréhension avant que pendant ou après la visite du camp. Etant donné les possibilités actuelles d'accès à des expériences « virtuelles », il peut être utile de s'enquérir de ce que les adolescents s'attendent à trouver à Auschwitz : comment se représentent-ils non seulement

7. Young James E., dans Weiss Ann, *Le dernier album : la vie, sous les cendres d'Auschwitz-Birkenau*, Editions Autrement, Paris, 2001, p. 17-18.

la mort des détenus dans le camp, mais également leur vie, leur souffrance et la torture qu'ils ont endurée ? A quoi ressemble l'enfer ?

Auschwitz est un lieu de violence sans précédent, où près de 1,5 million de personnes ont péri, parmi lesquelles des enfants de l'âge des élèves et venant du même pays qu'eux. En travaillant sur les traces du passé, les élèves seront obligatoirement amenés à faire appel à leur imagination pour envisager la façon dont les choses se sont déroulées.

Se préparer à la topographie des lieux

Se repérer, littéralement, grâce à une préparation géographique aidera les élèves à surmonter leur peur de l'inconnu. L'enseignant peut commencer par des exercices consistant à visualiser le voyage jusqu'à Auschwitz sur différentes cartes, afin que les élèves se familiarisent avec le trajet, les pays traversés et la destination.

L'étude de la topographie des camps d'Auschwitz-Birkenau au moyen de photographies – une composante des ateliers de préparation proposés – permet de donner aux élèves une idée de ce qu'ils y verront ou non.

26

Réflexion individuelle et collective sur le sens d'un voyage à Auschwitz

Si les élèves visitent Auschwitz sans avoir réfléchi à la raison de ce voyage, il y a un risque qu'ils soient traumatisés, faute de compréhension, mais également que leur perception de l'Holocauste soit banalisée, s'ils considèrent cette expérience comme un simple voyage scolaire de plus.

Préparation cognitive

Pour que la visite d'Auschwitz puisse s'inscrire dans un processus éducatif structuré et être intégrée dans le programme scolaire, il faut que les élèves obtiennent

et assimilent certaines informations de base. Cette visite n'est ni un événement secondaire ni l'illustration d'un cours : c'est une source d'apprentissage supplémentaire, qui doit être mise en perspective.



Auschwitz II-Birkenau aujourd'hui. Photo : Wojciech Gorgolewski.

1.2. Le problème de l'âge et de la gestion des émotions

A partir de quel âge peut-on aborder la question de l'Holocauste en classe ? Il existe, grosso modo, trois approches pédagogiques complémentaires, en fonction du degré de maturité des élèves.

La première approche consiste à étudier le contexte politique, le régime nazi, les événements qui ont eu lieu et leur chronologie, ainsi que des statistiques

Seront analysées la mise en œuvre de la « solution finale », la législation nazie, les diverses formes de persécution, de ghettos et de camps, etc. Les élèves découvriront le résultat de cette tentative de supprimer plusieurs millions d'individus de la surface de la terre : ils verront des photographies de cadavres ou de personnes aux corps décharnés dans les camps, de bulldozers charriant des tas de corps nus, ou encore des effets personnels dont les victimes étaient dépouillées, allant des valises aux lunettes en passant par des brosses à dents et des vêtements de bébé. Cette approche convient à des élèves à partir de 14 à 15 ans, avec un encadrement adéquat, une préparation et un suivi pédagogique. Tout cela correspond en fait à ce que les élèves verront par eux-mêmes dans l'ancien camp nazi d'Auschwitz.

La deuxième approche intègre la perspective des témoins des événements

Au travers du récit de leur vie, des objets du quotidien et de sources originales, les enfants d'hier peuvent « parler » aux enfants d'aujourd'hui et les aider à mieux comprendre l'existence des personnes qui ont vécu avant, pendant et après l'Holocauste (lorsqu'il y a eu un « après »). Le fait de redonner la parole – et le droit à la parole – à ces personnes n'enlève rien à l'horreur de ce qu'elles ont vécu. Au contraire, cela permet de mettre en avant la violence faite à la vie ordinaire. Cette

méthode peut être utilisée avec des élèves âgés de 9 à 10 ans et plus, avec des séances de débriefing et un matériel didactique approprié.

La troisième approche peut à la fois précéder et suivre l'étude de l'Holocauste : une approche humaniste et démocratique

Cette approche convient à des jeunes de 7 à 20 ans. Elle consiste à analyser les phénomènes qui ont rendu la « solution finale » possible. Sur la base d'exemples de la vie courante, les élèves étudieront les composantes de l'identité culturelle et comment elle se construit, le rôle des groupes, les stéréotypes, la discrimination, le phénomène du bouc émissaire et la propagande, ainsi que les thèmes de l'exclusion, de la liberté d'expression, de la démocratie et du respect de la différence, des droits et des devoirs des citoyens, du respect, du racisme et de l'antisémitisme⁸.

La question de la gestion des émotions concerne plus particulièrement la première de ces trois approches.

Les sentiments des élèves à propos d'Auschwitz⁹

30

La peur par anticipation que ressentent les élèves (phase 1) est, dans une certaine mesure, une peur d'avoir peur, mais aussi une peur de l'inconnu et une peur d'eux-mêmes. Lorsqu'ils découvrent, à leur arrivée, la réalité du camp tel qu'il existe aujourd'hui, ils n'éprouvent plus ces peurs de la même façon, car ils se trouvent confrontés non pas à quelque chose qui relève du fantasme, mais à de véritables objets, à des personnes réelles et à des explications historiques.

Néanmoins, les élèves ont tendance à ressentir un choc à ce stade (phase 2), car la plupart d'entre eux ne s'attendaient pas à découvrir ce qu'ils vont voir ou ce qu'ils ne vont pas voir. En faisant le tour du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau, ils se retrouveront non seulement confrontés aux différentes étapes de la mise en œuvre de la « solution finale », mais également à des milliers d'objets pris aux déportés, à

8. Voir par exemple www.facinghistory.org.

9. Les élèves ne traversent pas tous l'ensemble de ces phases, mais elles représentent les différents stades par lesquels la plupart d'entre eux disent être passés. Certains élèves ne ressentent rien, ce qui est en soi une réaction intéressante, car ne rien ressentir signifie assurément avoir une idée de ce qu'est le néant.

des tas de cheveux coupés et à des photographies. Tout cela a pour effet de provoquer une empathie avec les victimes (phase 3), une réaction protectrice pour les élèves : ils imaginent ce qu'ils auraient pu ressentir, sans le ressentir effectivement.

En voyant les vêtements de bébés et les poussettes des tout-petits, ils ont en général une pensée pour leur famille, avant d'apprendre que parmi les victimes de l'Holocauste se trouvaient un million et demi d'enfants, des enfants comme eux. Il s'ensuit un processus d'identification (phase 4), puis un sentiment insoutenable d'impuissance et de désespoir (phase 5) devant un monde qui a pu tuer ses propres enfants, innocents et sans défense. Cette idée en particulier tend à être rejetée (phase 6), car les élèves ne peuvent tout simplement pas la supporter ; ils se disent que l'Holocauste s'est terminé en 1945. Pourtant, le fait que cela se soit produit signifie que cela pourrait se répéter : depuis, il y a bien eu une succession d'actes génocidaires. En général, les élèves sont alors aux prises avec un sentiment d'insécurité sourd mais indéfectible (phase 7). Que pourraient-ils faire si quelque chose de similaire venait à se produire ? L'énergie de la peur se transforme alors en colère (phase 8) contre le racisme, l'antisémitisme et le négationnisme.

Des mécanismes de protection pour faire face aux émotions

31

Pour se protéger contre des sentiments extrêmes, il arrive que les élèves adoptent des comportements que l'on pourrait qualifier d'irrespectueux – faire des remarques grossières, être bruyants, rire ou ne pas tenir en place (moyens de sortir de la bulle de silence et de « revenir à la vie ») – ou avoir recours à des gestes affectueux (se tenir la main, s'étreindre, se reconforter ou se toucher les uns les autres) pour se rassurer sur leur propre humanité et retrouver leur équilibre psychique et émotionnel. Les recherches de Franz Veldman¹⁰ en haptonomie – science du contact affectif développée sur la base de sa propre expérience de l'Holocauste en 1942 – nous apprennent à voir dans de tels comportements des réactions de défense saines, qui n'impliquent pas un manque de respect pour les victimes. L'enseignant pourra toutefois expliquer aux élèves que leur comportement risque d'être mal interprété.

10. www.haptonomie.org.

Le rôle de l'enseignant et le processus d'« historicisation »

L'enseignant représente le cadre scolaire (un contexte protecteur pour les jeunes) et rassure les élèves quant au fait qu'ils sont là pour apprendre et qu'ils sortiront vivants d'Auschwitz. En tant qu'adulte, il est leur référence en termes d'autorité institutionnelle, mais il peut également offrir une protection au plan de l'affect. L'enseignant connaît l'histoire et a des notions de psychologie de l'enfant : il saura donc comment réagir si un élève a besoin d'aide. C'est lui qui fait le lien entre les traces matérielles et le récit historique. De cette manière, les élèves commencent à prendre une part active au processus de recherche de sens qui aura été engagé par l'enseignant.

L'importance des émotions dans le processus cognitif

32

L'impact des émotions sur le processus d'apprentissage lors de la visite d'Auschwitz est à la fois positif et négatif. La force des émotions que ressentent les élèves est un avantage pour le passage d'informations de la mémoire à court terme à la mémoire à long terme. Comment oublier que l'on a un jour visité Auschwitz ? Mais il y a également des inconvénients. Premièrement, le fait qu'il faut être détendu pour enregistrer ce que l'on entend¹¹ : en effet, le stress fait partie des facteurs qui nuisent à l'assimilation d'informations. Deuxièmement, le risque que les élèves se sentent coupables si ce qu'ils ressentent ne correspond pas à ce qu'ils voient (« Comment puis-je être à Auschwitz et ne rien ressentir : est-ce un manque de respect ? de l'indifférence ? Ai-je un problème ? »). Le troisième inconvénient est lié aux limites de la compréhension : il est difficile d'endosser – au sens étymologique du terme – quelque chose qui est trop grand ou trop lourd, même si nous pouvons en saisir le sens intellectuellement en le situant historiquement et en décortiquant les mécanismes qui l'ont produit. Comment emporter le bagage d'Auschwitz et l'intégrer à notre propre histoire et à notre propre savoir sans que cela détruise notre équilibre ?

11. Voir les recherches de Lozanov.



Différents groupes d'âge visitant le Mémorial d'Auschwitz. Photo : Lidia Foryciarz.

1.3. Que doivent savoir les élèves avant la visite ?



Les enseignants peuvent s'appuyer sur les documents présentés dans les autres chapitres du présent manuel (sur les Juifs en Europe, sur ce qui a précédé leur extermination, sur l'Holocauste, sur Auschwitz en tant que camp dans le réseau nazi, sur l'Europe sous la domination nazie, sur la résistance et la passivité du monde libre) pour structurer leurs ateliers ou utiliser les cours « sur mesure » proposés pour des sessions de travail de deux, trois ou quatre heures.

Les objectifs cognitifs consistent à étudier Auschwitz dans une perspective diachronique et synchronique ; à s'assurer que les élèves ont assimilé les informations

de base et qu'ils peuvent répondre à une série de questions simples au niveau factuel, politique et humain (quoi ? qui ? quand ? où ? comment ? pourquoi ? avec qui ? combien ?). Les objectifs pédagogiques visent à encourager une approche multidisciplinaire à partir de sources multiples dans un projet éducatif, et à montrer comment un sujet gagne à être envisagé à partir de points de vue différents. Les objectifs éducatifs sont de donner aux élèves le goût de la recherche ; de leur donner envie d'approfondir leurs connaissances et de leur indiquer des pistes pour le faire ; de montrer que l'on ne peut jamais tout savoir sur un sujet et qu'il est toujours possible de découvrir de nouvelles informations en adoptant un angle d'approche différent.

L'histoire de l'Holocauste dans chacun des pays touchés

L'une des particularités de la Journée de la mémoire instituée par le Conseil de l'Europe en 2003 est la liberté pour chaque pays de fixer une date pour l'événement : chacun choisit une date associée à un événement clé de sa propre histoire. Cela permet aux élèves de se sentir directement concernés, car cette journée a trait à leur propre héritage culturel et à celui de leurs parents et grands-parents.

Etant donné la dimension européenne d'Auschwitz, tant au niveau du projet global d'anéantissement des « communautés » considérées comme « indésirables » que des origines nationales des victimes, les enseignants pourront préparer un cours sur certains aspects purement nationaux, voire régionaux, de l'histoire européenne entre 1933 et 1945.

Pour préparer leurs élèves à la visite de l'exposition nationale du musée d'Auschwitz consacrée à leur propre pays, le travail préparatoire général sur l'Holocauste pourra être étendu aux événements spécifiques qui se sont déroulés dans leur pays entre 1939 et 1945.

1.4. Organisation d'ateliers pour préparer les élèves à la visite



Exemple d'une série d'ateliers sur deux jours

Jour 1 : l'Holocauste

8 h-10 h. : Informations historiques et travail avec des photographies d'Auschwitz (voir le point 1.12)

10 h-12 h : Rencontre avec un survivant (voir le point 1.5)

13 h-15 h : Gérer ses émotions ; une approche intellectuelle de la visite des lieux de mémoire ; sens individuel et collectif d'une visite d'Auschwitz (voir le point 1.11)

15 h-17 h : Film documentaire (voir le point 1.13)

Jour 2: la dimension culturelle

8 h-10 h : Informations sur la Pologne

10 h-12 h : Cuisine polonaise ; cuisine juive et non juive

Repas en commun

14 h-16 h : Musique klezmer et tzigane ou cours de danse klezmer

Une autre solution consiste à répartir les ateliers entre les diverses disciplines qui composent un emploi du temps classique :

- informations historiques : cours d'histoire ;
- approche conceptuelle de la visite des lieux de mémoire : cours de sciences physiques ou de chimie ;
- localisation du site : cours de géographie ;
- rencontre avec un témoin des événements : cours de langue ou de littérature ;
- gestion des émotions : cours d'éducation physique, de biologie ou de religion ;
- sens individuel et collectif : cours de philosophie ou d'éducation civique ;
- film : cours d'art ;
- concert et danse sur de la musique klezmer et tzigane : cours de musique.

Il est possible, dans le cadre de ces ateliers, d'inviter les psychologues, médecins, travailleurs sociaux, cuisiniers, documentalistes et agents des services techniques et d'entretien rattachés à l'établissement scolaire, ainsi que les parents, à venir partager leurs connaissances et leurs compétences dans l'un ou l'autre de ces domaines.

Des projections de films ou des événements musicaux publics pourraient également contribuer au financement du voyage d'études. L'on pourrait par exemple rechercher un groupe de musique klezmer ou tzigane qui accepterait de donner un concert à titre gracieux.

1.5. Rencontre avec un survivant dans le cadre du processus préparatoire

Cette approche à visage humain, reposant sur le récit de vie d'un individu, permet de faire contrepoids aux effets négatifs de la visite d'un camp nazi dans lequel l'accent est mis sur le résultat de l'idéologie nazie, présenté à travers une iconographie de l'horreur.

Points importants

39

Il est utile de rappeler aux élèves que la majorité des victimes juives d'Auschwitz ont été tuées peu après leur arrivée dans le camp : le témoignage qu'ils entendront est donc représentatif des 10 % de déportés juifs qui ont réussi à survivre dans le camp pendant une certaine durée.

Il convient également d'expliquer que ce témoignage est une source parmi d'autres qui, sans rien enlever au respect dû au témoin, doit être évaluée de manière critique et mise en perspective. Elle reste une source parmi d'autres, bien qu'elle soit unique dans la mesure où elle donne accès aux petits détails authentiques de la vie d'une personne, à ses sensibilités personnelles et à sa propre vision du monde.

Il est important de préparer les élèves à la rencontre avec un survivant : comme nous l'avons vu précédemment, ils doivent avoir des connaissances de base concernant l'Holocauste et Auschwitz ; il faut également leur rappeler qu'une personne qui a connu l'humiliation et la déshumanisation mérite le respect et que, parce que le survivant revit l'horreur à chaque fois qu'il raconte ce qu'il lui est arrivé, son témoignage est un cadeau immense pour ceux qui l'entendent.

Nous avons travaillé avec un survivant qui avait décidé qu'il ne relaterait, dans les sessions en classe, que les événements de sa vie jusqu'au moment de son arrivée à Auschwitz (y compris le voyage en train qui l'y a conduit) et qu'il inviterait ensuite les élèves à lui poser toutes les questions qu'ils souhaitaient à propos de sa vie à Auschwitz et après la guerre. Cette façon de procéder constituait non seulement une forme de protection, dans la mesure où cela lui évitait de faire un énième compte rendu chronologique d'un épisode extrêmement douloureux de sa vie, mais offrait également une certaine protection aux élèves, qui pouvaient limiter leurs questions à celles dont ils étaient prêts à supporter les réponses.

Prise de notes

L'un des moyens de structurer la prise de notes par des élèves âgés de 15 ans et plus consiste à préparer une feuille divisée en trois parties avec les intitulés suivants (proposés par Florence Descamps)¹² :

- mémoire événementielle (ce qui s'est passé, les événements et les protagonistes) ;
- mémoire procédurale (comment cela est arrivé, les schémas, les processus, le travail) ;
- mémoire éthique (jugements, interprétations, hypothèses, prises de positions et affirmations identitaires).

Cet exercice apprend aux élèves à faire une distinction entre les faits historiques établis (tels que l'existence des chambres à gaz) et les interprétations des événements, qui dépendent du point de vue adopté. En ce qui concerne l'Holocauste, il est impossible de répondre à la question du « pourquoi » sans adopter inconsciemment le point de vue du persécuteur ; un entretien avec un survivant permet aux élèves de passer de la question souvent posée du « pourquoi » à la problématique du « comment ».

Un autre exercice pour les élèves plus jeunes consiste à retracer sur une carte l'itinéraire suivi par le déporté depuis son lieu de résidence avant l'Holocauste jusqu'à Auschwitz.

12. Descamps Florence, *Les sources orales et l'histoire. Récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Bréal, Paris, 2006, p. 46.

Examen et analyse du témoignage en tant que source historique spécifique

Les élèves procéderont à une critique externe après avoir entendu le témoignage du survivant. La plupart des événements mentionnés pourront être vérifiés au moyen d'autres sources ou témoignages. La préparation de ce processus de vérification est une tâche de longue haleine ; c'est principalement à l'enseignant qu'il incombera de rassembler les documents nécessaires : photocopies de journaux d'époque, d'affiches ou de documents d'archives ou, en ce qui concerne les déportations, extraits des travaux de Serge Klarsfeld sur les convois français, photographies de mémoriaux, ou encore extraits de sites web sur les lieux authentiques de mémoire. Très souvent, on constate que les survivants qui interviennent dans les classes ont déjà effectué eux-mêmes une partie de ce travail de recherche et qu'ils disposent d'une variété de sources qu'ils ont pu utiliser pour établir leur propre témoignage (photos de famille, objets importants, articles de journaux, ouvrages historiques, bandes dessinées ou extraits de film). Il suffira alors à l'enseignant de demander au témoin, lors d'une séance de préparation de l'entretien, d'apporter ces informations avec lui et d'en faire part.

Lorsque l'enseignant aura rassemblé toutes ces sources, il pourra les présenter à ses élèves et les utiliser dans des exercices de « décodage » pour compléter les informations obtenues à partir du témoignage du survivant. Cela peut offrir l'occasion de montrer aux élèves comment analyser un article de journal, une photographie, un dessin, une bande dessinée ou un extrait de film.

Une autre solution, en fonction du degré d'intérêt manifesté par la classe, consiste à présenter l'analyse des sources faite par l'enseignant sous la forme de résultats, au lieu d'un exercice.

En demandant à ses élèves d'examiner la chronologie officielle des événements parallèlement à la chronobiographie, l'enseignant créera un lien entre l'histoire personnelle et l'histoire officielle.

Situer le récit

Le survivant qui parle de la vie à Auschwitz pourra se référer à une carte du camp, de manière que les élèves puissent se repérer lorsqu'ils arriveront sur le site.

Les élèves pourront travailler avec les photographies mentionnées dans ce pack (voir les fiches 1.9 et 1.12) avant de rencontrer le témoin, lequel pourra faire le lien entre ces images et sa propre histoire. Les questions suivantes pourront être posées: «Avez-vous vu ce lieu à l'époque?» «Pouvez-vous utiliser l'une de ces images pour compléter vos souvenirs?» «Qu'est-ce qui a changé depuis?»

Dans l'idéal, le témoin devrait visiter le camp avec l'enseignant avant de rencontrer les élèves, de manière que l'enseignant puisse situer les événements relatés. Les élèves entendront deux fois le même récit – une fois dans leur salle de classe, raconté par le survivant, puis à Auschwitz, raconté par leur enseignant.

S'il est impossible d'organiser une rencontre avec un survivant du camp, l'enseignant peut utiliser des entretiens filmés dans la langue des élèves (<http://dornsife.usc.edu/vhi/french/>). Si cette méthode peut contribuer à réduire la part d'inconnu dans cette expérience, elle supprime aussi l'aspect interactif, c'est-à-dire le lien entre un individu qui a «vécu Auschwitz» et un autre qui s'apprête à visiter ce lieu.



Rencontre avec Henryk Mandelbaum, ancien détenu d'Auschwitz. Photo : Bartosz Bartyzel.

1.6. Visite de Cracovie et d'Oświęcim : un moyen d'approfondir les connaissances sur la culture des Juifs polonais dans le contexte de l'histoire de la Pologne

Justification d'un séjour prolongé en Pologne

43

Les jeunes Européens qui se rendent en Pologne ne devraient pas se limiter à la visite d'un lieu de massacre. Il faudrait qu'ils puissent rapporter avec eux davantage que les connaissances acquises, l'empathie et le choc ressentis lors de la visite d'Auschwitz. Le séjour en ces lieux marqués des stigmates du plus grand crime de l'histoire devrait, en plus de son intérêt éducatif, susciter une profonde réflexion sur la condition de l'humanité aujourd'hui.

La visite en Pologne, outre son objectif principal, devrait être considérée comme un vaste cours d'histoire, de culture, de géographie et d'éducation civique, effectué dans un esprit d'intégration du peuple européen. Elle donne aux jeunes de la « vieille Europe » une excellente opportunité de découvrir, pour reprendre les termes du pape Jean-Paul II, le « deuxième poumon de l'Europe », dont la contribution aux progrès de la civilisation européenne n'est pas toujours une évidence pour les populations voisines. Ce « deuxième poumon de l'Europe » est constitué d'Etats et de peuples qui ont toujours appartenu à l'aire culturelle latine occidentale mais qui, pour diverses raisons historiques, ne reposent sur la base solide des valeurs européennes et de la démocratie que depuis une vingtaine d'années.

Un séjour prolongé en Pologne donne l'occasion de montrer l'histoire et la culture du pays sur le territoire duquel les nazis allemands ont commis les actes les plus tragiques de l'Holocauste. Quasiment depuis ses origines, la Pologne est constituée de Polonais et de bien d'autres minorités ethniques et nationales, dont les plus importantes étaient la communauté juive et la communauté allemande. Pendant des siècles, le royaume polonais – et à partir du XVI^e siècle, polono-lituanien, a été le bastion des réfugiés juifs, devenant au début du XX^e siècle le centre mondial de la culture et des traditions de la Diaspora juive, créées dans la langue yiddish. C'est là qu'est né le hassidisme, que le sionisme s'est le plus développé, que la littérature yiddish s'est épanouie et qu'un certain nombre d'autres courants associés à la pensée et à l'identité juives ont vu le jour.

La République des Deux-Nations (Pologne-Lituanie), multiethnique et multiculturelle, était, à cette époque marquée par les guerres religieuses, une terre sans bûchers. Mais ce n'était pas qu'une oasis européenne de tolérance religieuse. Dotée d'une forme de gouvernement unique en son genre, appelée « Démocratie de la noblesse » (ou « Liberté dorée »), la République des Deux-Nations a été l'un des premiers terrains d'expérimentation de la démocratie. Sa dernière réalisation a été la Constitution du 3 mai 1791, la première Constitution écrite, moderne, d'Europe et la deuxième dans le monde après la Constitution des Etats-Unis de 1787.

Une visite d'une ou deux journées à l'extérieur du camp de concentration permettra de replacer les faits historiques dans leur cadre temporel et spatial, mais pas de fournir des réponses à toutes les questions que les jeunes pourront se poser. L'absence de ces réponses ainsi que le manque de connaissances sur le contexte dans lequel s'est déroulé le drame d'Auschwitz peuvent donner lieu à des conclusions hâtives et des stéréotypes. Les visiteurs, choqués par l'ampleur du crime, demandent souvent aux guides du musée pourquoi la population locale ne s'est pas battue contre ce qui arrivait. Beaucoup de gens sont surpris par le fait que le camp principal se trouve dans une agglomération urbaine et que l'ancien camp d'Auschwitz II-Birkenau est entouré de villages florissants. Ces interrogations témoignent d'un manque de connaissance de l'histoire de la Pologne avant et pendant la Seconde Guerre mondiale et de la situation politique des années 1945-1989, ou de l'ignorance de l'inexistence de l'Etat polonais pendant cent vingt-trois ans. Cela montre qu'une grande partie des habitants de la « vieille Europe » ne connaissent pas la Pologne et ne comprennent pas son histoire et la mentalité de sa population.

En apprenant à connaître l'histoire et les traditions des habitants, chrétiens et juifs, de Pologne, vous trouverez plus facilement les réponses aux questions qui pourront se poser lors de la visite de l'ancien camp de concentration. Cela vous aidera à effacer les barrières.

Les visites de Cracovie – capitale historique et spirituelle de la Pologne – et d'Oświęcim sont particulièrement riches d'enseignements.

Suggestions de visite à Cracovie

Cracovie fut la capitale historique et spirituelle de la Pologne de 1038 à 1596. Elle abrite le château de Wawel, qui est le sanctuaire national ainsi que le siège et le lieu de couronnement et de sépulture des gouvernants polonais. A l'époque de la partition de la Pologne (1795-1918), la ville fit partie de l'empire d'Autriche. Après le soulèvement de Cracovie en 1846, elle fut ramenée au rôle de centre administratif de province, mais, du fait du caractère politique temporaire de la partie autrichienne (Galicie), la culture et l'éducation polonaises purent s'y développer. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Cracovie fut la capitale du gouvernement général et le château royal de Wawel le quartier général de son gouverneur, Hans Frank. Cracovie fait partie des villes de Pologne qui ont survécu à la Seconde Guerre mondiale sans dommages majeurs. Les dirigeants communistes construisirent une immense aciérie aux portes de la ville, davantage pour des raisons politiques qu'économiques. Il s'agissait d'un projet de construction phare durant la première partie de l'ère socialiste en Pologne. Avec la fonderie, un vaste district ouvrier se développa à Cracovie, modifiant quelque peu le caractère de la ville. Aujourd'hui, c'est un site touristique qui est un parfait exemple de l'architecture socialiste des années 1950.

En 1335, le roi Casimir le Grand fonda à l'extérieur des remparts de Cracovie un nouveau district portant son nom – Kazimierz –, district qui devint au fil des années le quartier juif (*Oppidum Judeorum*). Kazimierz devint une véritable ville juive en 1495 lorsque, par ordre royal, tous les Juifs de Cracovie durent s'y installer. Elle devint rapidement un centre important pour la culture juive. Heureusement, en contradiction avec leur politique, les nazis allemands épargnèrent la plupart des monuments culturels du quartier juif. Alors que Varsovie fut entièrement détruite par les Allemands après l'Insurrection en 1944, les bâtiments de Cracovie

datant du Moyen Age et des périodes ultérieures furent préservés. Cracovie est le deuxième centre universitaire et culturel du pays après Varsovie. La cité et sa communauté artistique lui donnent un charme particulier et un caractère unique. Dotée d'infrastructures touristiques bien développées, elle fait aujourd'hui partie des principales destinations en Pologne.

Visiter Cracovie

Il existe plusieurs circuits de visite de Cracovie, proposés par différentes agences de voyage. Pour les jeunes qui visitent Auschwitz, les sites à voir sont ceux qui ont joué un rôle central dans l'histoire de la Pologne et des Juifs polonais. Les circuits peuvent être planifiés pour une ou deux journées au minimum.

Dans l'idéal, la visite devrait se composer de deux parties, qu'il est possible de raccourcir ou de rallonger, en fonction de la durée du séjour.

Partie 1 : Vieille ville de Cracovie

46

- Visite du Collegium Maius, le plus ancien bâtiment de l'Université jagellonne. Dans le décor d'origine, une exposition présente l'histoire et les réalisations de cette université fondée en 1364, la plus ancienne d'Europe centrale après celle de Prague. L'université a eu une influence considérable sur le développement de la culture scientifique et intellectuelle polonaise. Nicolas Copernic y a notamment étudié. Lors du Concile de Constance de 1414-1418, en présence de l'empereur Sigismond du Luxembourg, le professeur jagellon Paweł Włodkowic fut le premier Européen à affirmer que tout individu possède une dignité humaine et le droit de mener une existence pacifique, et que nul n'a le droit de régler les conflits par la force.
- La Grand-Place et la Halle aux draps (Sukiennice), une halle marchande fondée au XIII^e siècle, l'un des bâtiments les plus connus de Cracovie.
- Visite de la basilique Sainte-Marie, l'église la plus célèbre de Pologne avec son magnifique retable dans le style gothique flamboyant, créé par le sculpteur nurembergeois Wit Stwosz (Veit Stoss, en allemand).
- Promenade le long de l'Allée royale – une route historique reliant l'extrémité nord de la vieille ville médiévale au siège des gouvernants en passant par la Grand-Place.

- Visite du château royal sur la colline Wawel et de la cathédrale où étaient couronnés les rois polonais. On y trouve également les tombes de chefs et de héros nationaux polonais tels que le général Tadeusz Kościuszko – un héros en Pologne et aux Etats-Unis, qui participa à la guerre d'Indépendance des Etats-Unis et fut le chef du soulèvement polonais contre la Russie et la Prusse (1794) –, le prince Jozef Poniatowski – commandant en chef de l'armée du grand-duché de Varsovie, général polonais et maréchal de France qui lutta pour l'indépendance au cours des guerres napoléoniennes –, le maréchal Jozef Pilsudski – chef d'Etat, qui conduisit la Pologne à l'indépendance (1918) et à la victoire sur les bolcheviques lors de la bataille de Varsovie de 1920, mettant fin à l'expansion du communisme en Europe –, et le général Sikorski, Premier ministre du gouvernement en exil et commandant en chef des forces armées polonaises pendant la Seconde Guerre mondiale.

Partie 2 : District de Kazimierz

Ce quartier de Cracovie porte l'empreinte des cultures polonaise et juive. A partir du milieu du XIX^e siècle, il fut principalement peuplé par la communauté juive. En visitant cette partie de la ville, on éprouve des sensations particulières suscitées par un contact éphémère avec un monde qui n'existe plus, celui des Juifs polonais victimes de la Shoah. Aujourd'hui, Kazimierz est à nouveau très animé : il y a des centres culturels, des synagogues, des bâtiments universitaires, des cafés et des brasseries pleins de charme, ainsi que des restaurants conçus dans l'esprit de la tradition juive d'avant-guerre. Le circuit dans Kazimierz devrait inclure la visite des sites indiqués ci-dessous.

- L'ancienne synagogue du XV^e siècle, dans laquelle est présentée la collection juive du Musée historique de Cracovie.
- Le Musée juif de Galicie, dont l'exposition de photographies contemporaines montre les vestiges de la culture juive dans le sud de la Pologne.
- La synagogue Remu.
- L'un des plus vieux cimetières de Pologne et d'Europe, ouvert au milieu du XVI^e siècle.
- Une promenade dans les rues de Kazimierz.
- La cour rendue célèbre par le film *La Liste de Schindler* de Spielberg.
- Le musée de l'ancienne usine de Schindler, qui se trouve Ul.Lipowa 4, à Cracovie.

Visiter Oświęcim

La ville d'Oświęcim se trouve aux confluents de la Vistule et de la Soła, ainsi que de la Vistule et de la Przemsza, dans la vallée d'Oświęcim, à la frontière entre deux régions historiques et géographiques de Pologne. Elle est située à environ 60 km de Cracovie, capitale de la Petite Pologne (Małopolska), à laquelle elle est rattachée au plan historique et administratif, à près de 40 km de Katowice, capitale de la Haute-Silésie avec sa vaste région urbaine, et à 30 km de la région des Beskides où se trouve la chaîne des Beskides silésiennes.

Plus de huit cents ans de l'histoire de la ville (mentionnée pour la première fois dans des écrits en 1179) ont été éclipsés par son sort tragique dans les années 1940-1945. Sortir de l'enceinte du musée d'Auschwitz et visiter les sites touristiques et les monuments de ce centre industriel de 40 000 habitants permet de découvrir le lien entre l'histoire du camp et la ville traditionnelle et moderne. Oświęcim est l'une des villes les plus anciennes de cette région, et la capitale du duché d'Oświęcim. Au milieu du XVII^e siècle, elle fut totalement détruite par les Suédois. Après la première division de la Pologne (1772), les terres d'Oświęcim furent intégrées à l'empire d'Autriche. Les Juifs s'installèrent dans la ville au milieu du XVI^e siècle ; au XIX^e siècle, elle était devenue un centre important du hassidisme. On l'appelait la « Jérusalem d'Oświęcim ». Juste avant la Seconde Guerre mondiale, 60 % de la population de la ville était juive. En 1941, ces habitants juifs furent déportés dans un ghetto voisin, puis vers le camp de concentration d'Auschwitz. Seuls quelques-uns d'entre eux y retournèrent après la guerre, avant d'émigrer dans les années 1950. Une promenade dans les rues de la ville témoigne des siècles de cohabitation entre les habitants juifs et chrétiens de la ville. Un circuit de deux heures permet de visiter les sites suivants :

- le château des ducs d'Oświęcim. La tour du château, datant du XIII^e siècle – c'est le plus ancien bâtiment en brique de cette partie du pays – offre un magnifique panorama sur la ville ;
- le Centre juif d'Auschwitz qui abrite le Musée juif, la synagogue Chevra Lomdei Mishnayot, ainsi que le Centre d'éducation, où l'on peut s'informer sur l'histoire de la population juive d'Oświęcim ;

- l'église Sainte-Marie et sa chapelle St Jacek qui date de la première moitié du XIV^e siècle, ainsi que le marché de la vieille ville ;
- le cimetière juif.

Les environs de la ville sont également pleins de charme, avec une grande diversité de végétation aux abords de la Vistule et de la Soła. Les étangs au sud-est d'Oświęcim s'inscrivent dans des paysages pittoresques.

Sur la route de Cracovie, on pourra visiter le parc ethnographique (Vistula Heritage Park Village) de Wygiełzów, qui présente les monuments architecturaux et la culture rurale de cette région. A Wygiełzów, on trouve également une auberge typiquement polonaise servant une cuisine traditionnelle, un manoir polonais typique et les ruines du château Lipowiec, château médiéval des évêques de Cracovie. A l'entrée de Cracovie, on peut se rendre au Tertre de Kosciuszko. Cette construction de 34 mètres de haut fut érigée par les habitants de la ville en 1820 pour rendre hommage à Tadeusz Kosciuszko, chef du premier soulèvement national polonais parti de Cracovie. Un séjour en ces lieux permet aux jeunes d'en apprendre davantage sur le pays et le sort tragique de ses habitants au cours des deux derniers siècles, et de mieux comprendre la nation polonaise.



L'église Sainte-Marie sur la Grand-Place du marché, vieille ville de Cracovie. Photo : Piotr Trojański.



Wawel – le château royal à Cracovie. Photo : Piotr Trojański.

50



L'ancienne synagogue à Kazimierz, ancien quartier juif de Cracovie. Photo : Piotr Trojański.



La place des Héros du ghetto à Podgórze, monument symbolique dédié aux Juifs de Cracovie.
Photo : Piotr Trojański.



Le château d'Óświęcim et sa tour médiévale. Photo : Paweł Sawicki.



La synagogue Chevra Lomdei Mishnayot et le Centre juif d'Auschwitz à Oświęcim. Photo : Piotr Gajek.

1.7. Comment planifier une visite du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau ?

Il convient de planifier la visite du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau quelques mois avant la date envisagée. Ce délai est nécessaire en raison du grand nombre de visiteurs (plus d'un million de personnes par an) et du nombre limité de guides dans certaines langues, comme l'espagnol, le tchèque, le japonais, le slovaque et, à certaines périodes, le français. Autrement dit, effectuer une visite guidée de l'ancien camp de concentration sans réservation préalable peut se révéler impossible.

Pour les groupes organisés, la visite doit obligatoirement se faire avec un guide du musée, qui peut prendre en charge un groupe de 30 personnes au maximum. Les groupes plus nombreux doivent être divisés en plusieurs groupes.

En haute saison, tous les visiteurs individuels qui pénètrent sur le site d'Auschwitz I entre 10 heures et 15 heures doivent être accompagnés d'un guide du musée. Ceux qui souhaitent visiter le mémorial sans guide devront s'y rendre aux heures creuses, c'est-à-dire avant 10 heures ou après 15 heures. Ceux qui arrivent pour des visites individuelles aux heures de pointe sont invités à débiter leur visite par le site d'Auschwitz II-Birkenau, où ces procédures ne s'appliquent pas.

Heures d'ouverture du musée :

décembre, janvier et février :	8 h-15 h
mars et novembre :	8 h-16 h
avril et octobre :	8 h-17 h
mai et septembre :	8 h-18 h
juin, juillet et août :	8 h-19 h

Le musée est fermé le 1^{er} janvier, le 25 décembre, le jour de Pâques et le jour de la Marche des vivants.

La réservation d'une visite et d'un guide peut se faire par téléphone, fax ou courrier électronique :

Numéro de téléphone : +48 33 8448099, +48 33 8448100, +48 33 8448102 – accueil ; prendre contact le jour de l'arrivée.

Fax : +48 33 8432227

Courrier électronique : reservation@auschwitz.org.pl

Le bureau des réservations est ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 15 h.

Les informations suivantes doivent être fournies lors de la réservation : la date et l'heure souhaitées pour la visite, la langue demandée, le nombre de guides nécessaires et le type de visite – standard, visite d'étude d'une journée, ou visite d'étude de deux journées (on trouvera une description de ces visites dans le chapitre « Quelles sont les possibilités et options de visite du musée ? », dans 2.4).

Les visiteurs du musée peuvent également visionner le film documentaire *Oświęcim-Auschwitz*. L'on conviendra de la projection du film, d'une durée de dix-sept minutes, avant le début de la visite. Il est également possible d'organiser des conférences éducatives pour compléter la visite, par exemple : des conférences sur le Département des archives et des collections, des ateliers sur des thèmes choisis liés à l'histoire du camp et des projections d'autres films documentaires. Ces ateliers et conférences peuvent être présentés en anglais ou en allemand et doivent être organisés au préalable avec le personnel du Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste. Le centre peut être contacté par téléphone au + 48 33 8448063, ou par courrier électronique : edukacja@auschwitz.org.pl.

Au cas où il ne serait pas possible de réserver une visite à certaines dates ou heures, le personnel du centre de réservation vous en proposera d'autres.

La visite du musée se fera selon les modalités convenues lors de la réservation de la visite et du guide. A l'arrivée au musée, vous êtes invités à vous rendre à l'accueil, où toutes les formalités de votre visite ainsi que votre guide vous seront présentés.

Le musée est situé dans la ville d'Oświęcim, à 65 km de Cracovie, 30 km de Katowice et 70 km de la frontière tchéco-polonaise, à Cieszyn. Il y a des liaisons en train, en bus (PKS) et en minibus privé à partir de Cracovie et Katowice.

Pour toute question relative aux possibilités d'hébergement et de restauration à Oświęcim et aux alentours, on s'adressera au Mejski Punkt Informacji Turystycznej (Point d'information touristique de la ville) par téléphone au +48 33 8430091, ou par courrier électronique : mpit@umoswiecim.pl.



Comment se rendre au musée, carte d'Oświęcim. Photo : A-BSM.

1.8. Activité – Comment des êtres humains ont-ils pu infliger un tel sort à d'autres êtres humains ?

Ce qui suit constitue une proposition de cours à présenter à des élèves du primaire avant d'aborder l'Holocauste et à des élèves du secondaire qui ne connaissent pas encore bien l'histoire du XX^e siècle, avant une visite du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau. Pour les préparer à ce qu'ils vont y voir, il faut avant tout les aider à répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les mécanismes et les conséquences de l'émergence de stéréotypes et de préjugés ?
- Qui a tué des millions de personnes et pour quelle raison ?
- Comment un tel crime a-t-il pu se produire au XX^e siècle ?

Ce cours est interdisciplinaire. Il peut être mené en coopération avec différents enseignants, par exemple d'histoire, de littérature et de sciences sociales, ainsi qu'avec le psychologue scolaire et le conseiller pédagogique. Ces intervenants aideront les élèves à mieux comprendre le processus de construction des stéréotypes et des préjugés, et leurs conséquences.

Objectifs

Information (objectifs cognitifs)

- Etudier l'origine et la montée de l'idéologie fasciste en Allemagne et les liens entre cette idéologie et le massacre des Juifs d'Europe durant la Seconde Guerre mondiale.

- Assimiler les concepts suivants : fascisme (nazisme), extermination, Holocauste, camp de la mort, camp de concentration.
- Comprendre la nature profonde des événements et des phénomènes en question en étudiant des récits et en débattant du nazisme et du massacre des Juifs avec l'enseignant.

Compétences (objectifs pédagogiques)

- Interprétation de « La légende de la vallée verte » et discussion avec les enseignants au sujet des principales informations.
- Formulation de jugements et d'opinions sur le thème abordé durant la leçon.
- Analyse et synthèse du nouveau thème.
- Comparaison d'événements passés et présents.

Comportements et valeurs (objectifs éducatifs)

- Utiliser de nouvelles connaissances pour se forger ses propres opinions et jugements.
- Eveiller une sensibilité à l'injustice et au mal.
- Affirmer les principes de tolérance dans la société.

58

Ressources pédagogiques

Fiche de l'élève 1.8a : Texte : « La légende de la vallée verte »

Fiche de l'élève 1.8b : Diagramme vierge du mécanisme d'émergence des préjugés (à compléter par les élèves. Deux exemplaires sont nécessaires pour l'exercice).

Fiche d'information de l'enseignant 1.8a : Diagramme du mécanisme d'émergence des préjugés

Fiche d'information de l'enseignant 1.8b : Diagramme type du mécanisme d'émergence des préjugés, fondé sur « La légende de la vallée verte »

Fiche d'information de l'enseignant 1.8c : Récit de la persécution et du massacre des Juifs en Europe

Fiche d'information de l'enseignant 1.8d : Diagramme type du mécanisme d'émergence des préjugés, fondé sur le récit de la persécution et du massacre des Juifs en Europe

Illustration 1.8a : Carte des camps de concentration et camps de la mort nazis (à utiliser comme transparent en classe avec la Fiche d'information de l'enseignant n° 3)

Méthode d'enseignement

- Discussion avec l'enseignant
- Travail supervisé (avec textes, diagrammes et carte)
- Récit
- Eléments à examiner

Fiche pédagogique

59

Etape I (10 minutes)

Quelques jours avant l'activité en classe, les élèves reçoivent le texte de « La légende de la vallée verte » (fiche de l'élève 1.8a). Il leur est demandé, comme devoir à la maison, de le lire et de s'interroger sur son sens. En classe, l'enseignant leur demande d'en faire un court résumé.

Etape II (15 minutes)

Sujet : comment des individus ont-ils pu infliger un tel sort à d'autres êtres humains ?

Questions pour orienter le débat en classe

1. Qu'est-ce qui différenciait les tisserands roux des autochtones aux cheveux noirs de la vallée ?
2. Qu'est-ce qui a motivé le traitement cruel infligé aux roux par les habitants de la vallée ?
3. Comment ont-ils commencé à parler des roux ? (Quels stéréotypes sont apparus ?)

4. Les roux étaient-ils coupables ?
5. Comment se traduisait la discrimination à l'égard des tisserands roux ?
6. La loi de la vallée était-elle discriminatoire à l'égard des tisserands roux ?
7. Comment la persécution des roux s'est-elle terminée ?

L'enseignant présente et commente ensuite le diagramme traitant de la construction des stéréotypes et des préjugés (fiche d'information de l'enseignant 1.8a). Il distribue un diagramme vierge aux élèves (fiche de l'élève 1.8b) et leur demande de le remplir en se fondant sur le texte de la légende. On trouvera un exemple de diagramme complété dans la fiche d'information de l'enseignant 1.8b.

Etape III (40 minutes) Transition vers l'histoire des Juifs en Europe

L'enseignant lit le texte sur la persécution et le massacre des Juifs en Europe (fiche d'information de l'enseignant 1.8c) ; le récit peut également être photocopié et distribué aux élèves pour une lecture en classe. L'illustration 1.8a peut être utilisée pour aider les élèves à situer les camps sur une carte. L'enseignant se sert des questions pour orienter les élèves à mesure qu'ils remplissent le diagramme. On trouvera un exemple de diagramme complété dans la fiche d'information de l'enseignant 1.8d.

60

Questions pour orienter le travail des élèves sur le diagramme

1. Qu'est-ce qui différenciait les Juifs des autres citoyens d'Europe ?
2. Pourquoi les relations entre les Juifs et leurs voisins n'étaient-elles pas toujours bonnes ?
3. Que disaient les nazis à propos des Juifs en Allemagne après la Première Guerre mondiale ?
4. Était-ce vrai ?
5. De quelle manière les Juifs ont-ils été victimes de discrimination en Allemagne après l'arrivée au pouvoir des nazis ?
6. Cela a-t-il conduit à des attaques physiques à l'égard des Juifs ?
7. Les Juifs ont-ils été exclus du reste de la société ?
8. Qu'est-ce qui a conduit à l'extermination d'un si grand nombre de Juifs ?

Etape IV (15 minutes)

Les élèves présentent et décrivent leurs propres diagrammes.

Etape V

Pour finir la leçon, l'enseignant attire l'attention des élèves sur la nécessité d'adopter un comportement correct lors de la visite du musée. Il insiste sur l'importance d'écouter attentivement le guide qui présentera l'histoire du camp de concentration et de poser des questions.



Fiche de l'élève 1.8a

La légende de la vallée verte

Il y a longtemps, au fond d'une vallée boisée, il y avait un royaume. La plupart de ses habitants avaient des cheveux noirs brillants et des yeux verts. Un autre groupe d'individus, d'apparence différente, y vivait également depuis des siècles. Ils avaient les cheveux roux et les yeux foncés, couleur de charbon. Par le passé, ils étaient venus s'installer dans la vallée. Ils vivaient paisiblement et richement, se transmettant l'art et les secrets du tissage artistique de père en fils. Ils étaient différents des habitants autochtones du royaume non seulement par leur apparence, mais également par leurs croyances et leurs traditions. Ils avaient fait des plantations de chênes et fait de la zone autour de ces arbres un site sacré. Tous les mercredis, ils observaient la « Journée de l'arbre ». Ce jour-là, ils ne travaillaient pas ; ils s'installaient pendant de longues heures sous les arbres et priaient en silence. Leur religion leur interdisait de manger quoi que ce soit qui pousse sur les arbres. Il leur était également interdit de porter des vêtements de couleur verte.

Vint ensuite l'année de la tempête. Au printemps, les vents d'ouest se transformèrent en ouragan, abattant les arbres et détruisant les maisons. L'hiver arriva exceptionnellement vite : la vallée fut ensevelie sous une énorme quantité de neige et paralysée par les températures glaciales. Au printemps, les eaux des ruisseaux et des rivières inondèrent le royaume, détruisant tout ce qui se trouvait sur leur passage. L'été fut ensuite chaud et sec : les cultures furent brûlées par un soleil implacable, qui ne laissa qu'une terre craquelée.

La faim s'installa et il y eut une flambée du prix de la nourriture ; même l'eau des quelques puits qui restaient fut vendue. Les populations plongèrent dans la peur et le désespoir. Un soir, dans une taverne locale située au bord de la route, un villageois ivre s'écria : « Tout est de la faute des roux. Ce sont eux qui nous ont porté malheur ! » Quelqu'un essaya de le faire taire, mais d'autres, qui étaient assis aux tables voisines assez près pour l'entendre, commencèrent à parler entre eux à voix basse et à hocher la tête. Quelques jours plus tard, un assaillant inconnu brisa les vitres des habitations des tisserands, et des cercles peints en vert firent leur apparition sur leurs portes. Quelqu'un porta des coups à des enfants roux qui jouaient sur la route. Pendant la nuit, les arbres sacrés furent incendiés par un groupe de jeunes. De plus en plus de gens, qui reprochaient aux roux d'avoir provoqué le désastre qui paralysait la vallée verte, se réunissaient à la taverne. Ils envoyèrent



une délégation auprès du Conseil du royaume, lui demandant de traduire les roux en justice. Les opposants des roux s'emparèrent d'une partie du conseil ; les autres membres eurent tellement peur qu'ils se turent. Le conseil ordonna aux tisserands de lui remettre tous les tissus, fournitures et équipements de leurs ateliers. Quelques jours plus tard, ils furent chassés de leurs maisons et emmenés sur une île située sur un lac, où ils furent placés sous surveillance.

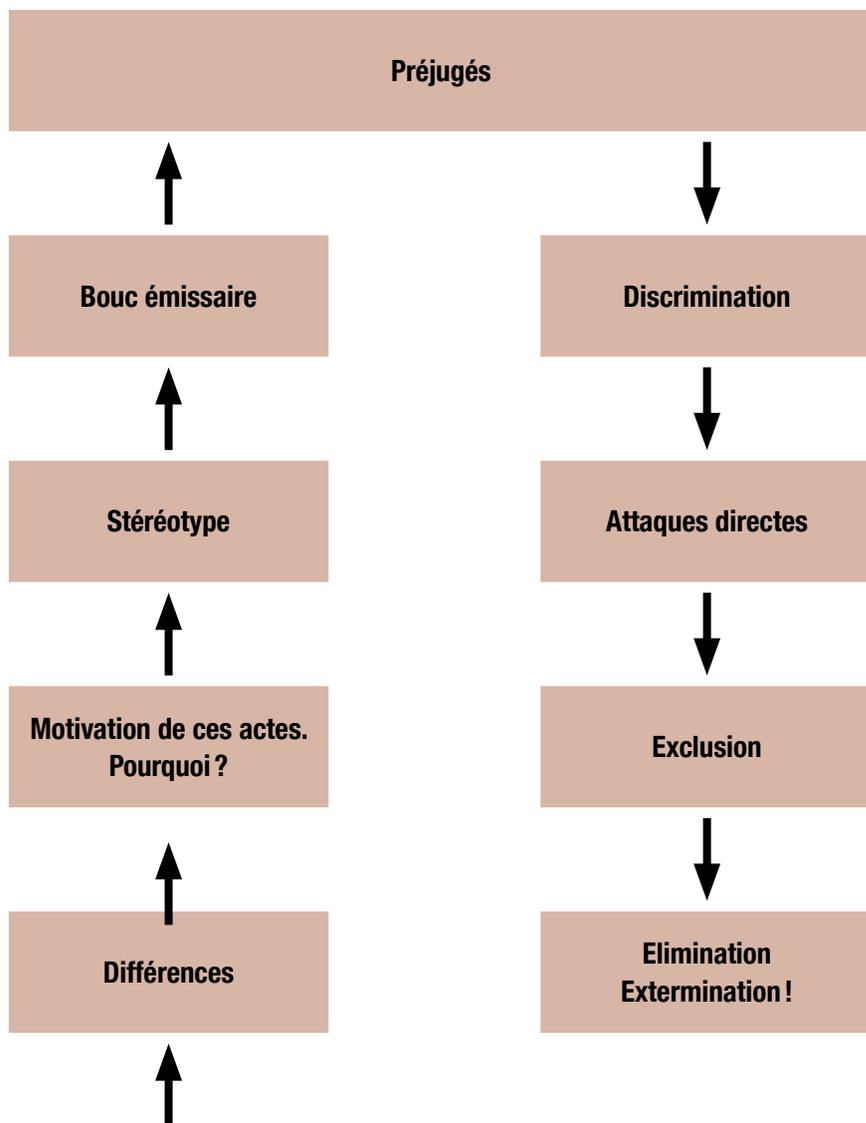
Enfin, un ordre du roi et du conseil – alors totalement tombé aux mains des ennemis des roux – fut lu sur la Grand-Place : « Le manque de nourriture et d'eau qui fait dépérir notre royaume est entièrement imputable aux roux. Ils ont monté une conspiration contre notre royaume. C'est une trahison, et ce crime ne mérite qu'une sanction – la MORT ! ». Cette condamnation fut prononcée à l'encontre de tous les habitants roux de la vallée verte. Ils furent conduits dans la montagne et précipités dans un gouffre profond. Tous sans exception : hommes, femmes et enfants. Des hommes transportaient les malades sur des brancards.

Le printemps arriva. Des vents soufflant en ouragan balayèrent à nouveau la vallée. Des tornades détruisirent les maisons, les ponts et les routes. Les gens fixaient le ciel, apeurés. Il n'y avait plus un seul tisserand roux aux yeux foncés parmi eux.



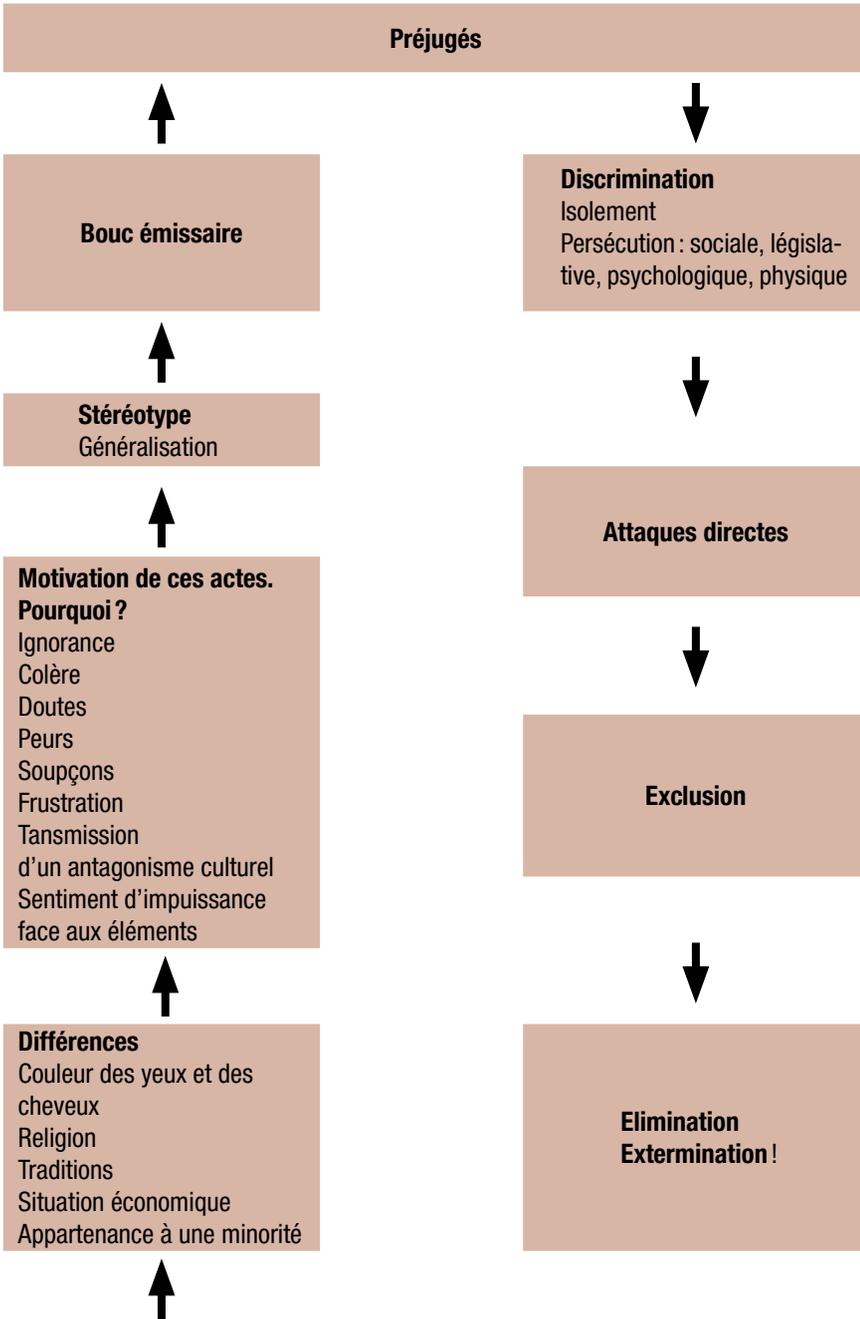
Fiche de l'élève 1.8b

Diagramme du mécanisme d'émergence des préjugés



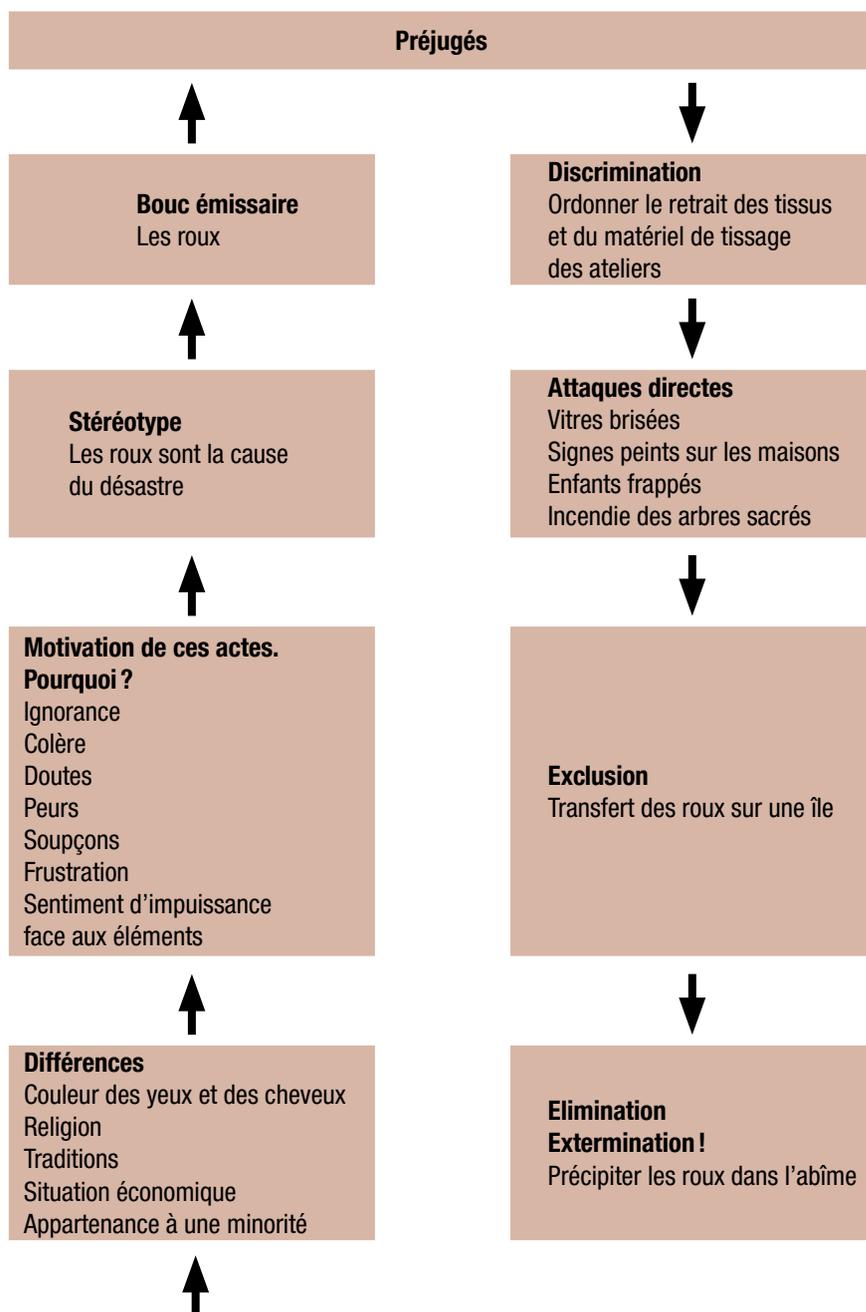


Fiche d'information de l'enseignant 1.8a





Fiche d'information de l'enseignant 1.8b





Fiche d'information de l'enseignant 1.8c

Le récit

La persécution et le massacre des Juifs en Europe

Durant les cinquante dernières années avant notre ère, la Judée passa aux mains des Romains. En raison d'événements historiques antérieurs (guerre, déplacement) et de la liberté de circulation au sein de l'Empire romain, au temps de l'empereur Auguste déjà, bon nombre d'habitants de la Judée, appelés Juifs, vivaient dans d'autres régions de l'empire que la Judée. Les Juifs se révoltaient souvent contre les Romains. Durant la première partie du II^e siècle après J.-C., après que la dernière rébellion juive fut écrasée, les Juifs furent chassés de Jérusalem et durent vivre en communautés dispersées – ce que l'on appelle la Diaspora. Les Juifs vivaient parmi les autres peuples de l'empire, mais ne s'intégraient pas à ces derniers. Ils se distinguaient principalement des autres par leur religion, le judaïsme, dotée d'un code de morale et de rites religieux distincts. Les croyants se consacraient à la lecture des textes sacrés, ce qui ne nécessitait pas beaucoup de prières ni la construction de nombreux temples. Ils vivaient dans l'attente du Messie et se considéraient comme le peuple élu. Les relations entre les Juifs et leurs voisins n'étaient pas toujours des plus faciles et des affrontements éclataient souvent. Les Juifs étaient différents des autres et connaissaient parfois de nombreux succès, ce qui fit naître des préjugés à leur égard.

Les Juifs vivaient également dans les pays européens nés des ruines de l'Empire romain. Les citoyens de ces pays étant en majorité des chrétiens, les Juifs étaient à nouveau « différents », notamment par leurs vêtements et leur mode de vie. Leur jour saint était le samedi et ils ne mangeaient pas de porc. Ils travaillaient principalement dans le commerce, étaient marchands, banquiers ou artisans. Dans l'Europe du Moyen Âge, les Juifs furent persécutés. Au XIX^e siècle, les pogroms anti-juifs firent leur apparition. Bien souvent, lorsque les tensions sociales s'accroissaient, les premières victimes étaient les Juifs.

Vint ensuite le XX^e siècle, au cours duquel l'Allemagne perdit la Première Guerre mondiale. De la vague d'amertume et de mécontentement qui accompagna ce désastre naquirent un certain nombre d'organisations militantes nationalistes, qui appelaient à la vengeance et à la haine et aspiraient à l'occupation d'autres nations. Parmi ces groupes se trouvait le Parti national-socialiste des travailleurs allemands



(NSDAP), un parti politique fondé par Adolf Hitler en 1921, dont les membres étaient appelés nazis. Hitler et son parti proclamèrent ce qui suit :

- que le nouvel ordre européen établi après la guerre était l'œuvre des Juifs, conspirant pour détruire l'Allemagne ;
- que l'Allemagne était la représentation de la race nordique suprême, sélectionnée par la nature pour régner sur l'Europe en tant que *Herrenvolk* (race des seigneurs) ;
- que l'Allemagne avait besoin d'« espace vital » pour la colonisation ;
- que les Juifs devaient être totalement éliminés de toutes les sphères de la vie.

En 1933, les nazis arrivèrent au pouvoir en Allemagne et commencèrent à mettre en œuvre de manière agressive le programme de leur parti. Ils créèrent des camps de concentration pour les opposants politiques et commencèrent à s'en prendre aux Juifs. La discrimination et la persécution des Juifs se manifestèrent sous différentes formes : boycott des magasins juifs, interdiction aux Juifs d'aller à l'école et à l'université et exclusion des artistes, écrivains et journalistes juifs des emplois publics. En 1937, les nazis privèrent les Juifs du droit d'exercer une activité commerciale. En novembre 1938, la « Nuit de cristal » fut l'occasion d'un massacre organisé des Juifs en Allemagne : des synagogues furent incendiées, et des magasins et des habitations juifs détruits. Quelque 26 000 Juifs furent envoyés dans des camps de concentration, à Dachau et à Buchenwald. En 1939, Hitler annonça la destruction de la race juive dans l'éventualité où la guerre éclaterait, guerre dont il attribuerait la responsabilité aux Juifs.

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne nazie envahit la Pologne, déclenchant la Seconde Guerre mondiale. Conformément à la politique des nazis, les Juifs furent considérés comme « en dehors de la race humaine » : ils devaient être anéantis. Pour cela, il fallait créer des lieux d'extermination massive – le camp de concentration d'Auschwitz devint l'un de ces lieux. Depuis 1940 déjà, des citoyens de l'Europe occupée, principalement des Polonais, y étaient emprisonnés dans des conditions atroces.

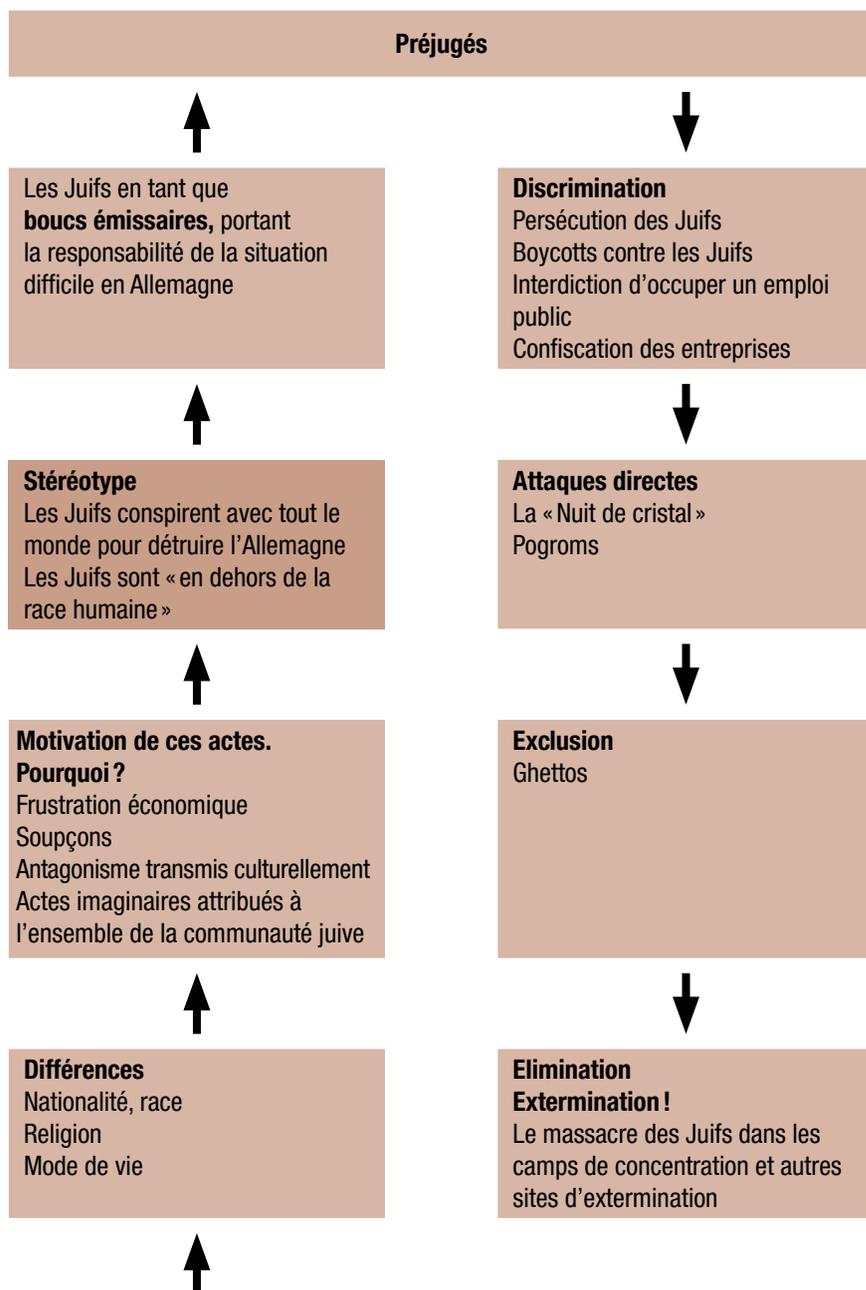
A compter de 1942, Auschwitz devint le plus grand camp d'extermination des Juifs. Les Allemands construisirent un autre camp à Birkenau, la deuxième partie d'Auschwitz, avec de vastes chambres à gaz et des crématoires. Chaque jour, ils gazaient et brûlaient plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Le



nombre exact des victimes est difficile à estimer. Nous savons qu'Auschwitz est le plus grand cimetière juif, le plus grand mais pas le seul. L'Allemagne construisit également d'autres camps d'extermination : Sobibór, Treblinka, Belzec, Chelmno et Majdanek (voir la carte). C'était là que les Juifs de toute l'Europe, portant souvent encore l'étoile jaune sur la poitrine, étaient amenés des ghettos (zones de ségrégation) pour être tués.



Fiche d'information de l'enseignant 1.8c





Carte des camps de concentration et des camps de la mort nazis, © MCEAH, PMA-B.

1.9. Activité – Fonctions du camp de concentration d’Auschwitz

La partie suivante est un cours de préparation destiné aux collégiens et lycéens qui s’apprêtent à visiter le Musée d’Etat d’Auschwitz-Birkenau. On part du principe que ces élèves ont une connaissance générale de la Seconde Guerre mondiale et du nazisme. Forts de ces connaissances historiques, ils seront en mesure de comprendre le lien entre l’idéologie nazie et sa mise en œuvre dans la Pologne occupée, ainsi que le sort tragique des détenus à Auschwitz.

A la fin du cours, les élèves connaîtront les principales fonctions d’Auschwitz :

- un camp de concentration pour les détenus polonais et d’autres nationalités ;
- un site de massacre des Juifs déportés à partir des pays européens occupés ;
- un site où les victimes juives étaient dépouillées de leurs biens ;
- un camp de travail forcé.

Ce cours repose sur un travail préparatoire indépendant effectué en groupes par les élèves, sous la direction de l’enseignant. Les élèves devront rédiger des exposés sur des thèmes proposés par l’enseignant, concernant les différentes fonctions du camp d’Auschwitz. Ces devoirs seront donnés plusieurs semaines à l’avance. L’enseignant commencera par présenter les informations figurant dans le présent *Pack pour la visite du Mémorial et du Musée d’Auschwitz-Birkenau. Pistes pédagogiques pour enseignants et éducateurs*. Il est également recommandé de lire les ouvrages de référence de la bibliographie. Ensuite, il faudra choisir les documents pour les exposés, et fournir des ressources encyclopédiques et des cartes. N’oublions pas que les élèves obtiendront de plus amples informations sur le camp d’Auschwitz lors de la visite du musée avec un guide. Ce cours de préparation vise uniquement à les familiariser avec le sujet. L’enseignant devra superviser le travail des élèves de manière qu’ils ne soient pas submergés par les informations contenues dans les ressources mises à leur disposition.

Il importe également de sensibiliser les élèves au sujet qu'ils vont étudier. Ce n'est pas une simple collection de faits et de chiffres bruts. Les documents historiques traitant d'Auschwitz sont chargés d'émotion, et cette émotion doit être gérée comme il se doit par les élèves. Il importe donc de bien choisir la façon de présenter les documents, les extraits d'œuvres littéraires et les supports graphiques. Des présentations et autres expositions scolaires seront d'une grande aide, car elles permettront aux élèves de mieux comprendre le sujet.

Objectifs

Information (objectifs cognitifs)

- Acquérir des connaissances sur la fonction d'Auschwitz et son organisation.
- Différencier les concepts historiques connus
 - camp de concentration
 - camp de la mort
 - camp de travail
 - Holocauste
 - extermination.

74

Compétences (objectifs pédagogiques)

- Acquérir les compétences permettant de juger les événements historiques.
- Appliquer les connaissances acquises à de nouvelles situations.
- Apprendre à utiliser différentes ressources didactiques (textes, plans et cartes).
- Apprendre à sélectionner les informations les plus importantes.

Comportements et valeurs (objectifs éducatifs)

- Condamner le nazisme en tant qu'idéologie qui diffuse la haine.
- Considérer la guerre comme un élément destructeur
- Acquérir une sensibilité à l'égard de l'injustice et du préjudice causé à autrui.

Matériel didactique

- Illustrations et textes figurant dans le présent *Pack européen pour la visite du Mémorial et du Musée d'Auschwitz-Birkenau. Pistes pédagogiques pour enseignants et éducateurs*, et/ou autres textes historiques de la bibliographie (l'enseignant est libre de choisir)
- Manuel d'histoire
- Extraits d'encyclopédies

Matériels fournis pour cette leçon :

A photocopier et à distribuer aux élèves :

- Carte des crimes nazis commis sur le territoire polonais dans les années 1939-1945 (ou « Camps de concentration et camps de la mort nazis », voir la fiche d'information de l'enseignant n° 5, partie 1.8.)
- Fiche de l'élève 1.9a : Carte des principales liaisons ferroviaires avec la ville d'Oświęcim
- Fiche de l'élève 1.9b : Schéma d'Auschwitz III-Monowitz

A utiliser en tant que diapositives ou transparents :

- Illustration 1.9a : Schéma d'Auschwitz I
- Illustration 1.9b : Photos aériennes de la zone située autour du KL Auschwitz, prises par les Alliés en 1944
- Illustration 1.9c : Carte montrant la zone dite « d'intérêt » du camp (*Lagerinteressengebiet*)
- Illustration 1.9d : Schéma d'Auschwitz II-Birkenau
- Illustration 1.9e : Carte des sous-camps du KL Auschwitz
- Illustration 1.9f : Carte des camps de travailleurs de l'IG Werk Auschwitz

Méthodes

- travail supervisé (au moyen des fiches de l'élève)
- discussion animée par l'enseignant

Fiche pédagogique

Exposés : (plusieurs semaines avant les présentations en classe) il est demandé aux élèves de rédiger des exposés sur un thème ayant trait aux fonctions du camp. Ils travailleront en groupes de quatre ou cinq, l'un d'entre eux jouant le rôle de rapporteur. L'enseignant sera étroitement associé à la préparation des rapports et s'assurera que tous les points importants sont traités. Les sujets sont les suivants :

Sujet 1 : Auschwitz-Birkenau : un camp de détenus originaires de divers pays

Sujet 2 : Auschwitz-Birkenau : un lieu de massacre des Juifs déportés à partir des pays européens occupés

Sujet 3 : Le pillage des biens des victimes à Auschwitz-Birkenau

Sujet 4 : Le travail forcé des détenus

Points importants à traiter dans les exposés

Sujet 1

76

1. Camp de concentration : un lieu d'isolement des opposants politiques et un instrument de terreur dans les pays occupés.

2. Motifs de l'implantation du camp à proximité d'Oświęcim:

- bâtiments existants de l'armée ;
- bons réseaux de communication (vers Katowice, Lublin, Varsovie, Prague, Vienne), proximité de la Silésie où se trouvaient les prisons surpeuplées dans lesquelles étaient incarcérés les Polonais qui avaient été arrêtés (fiche de l'élève 1.9b – Principales liaisons ferroviaires avec Oświęcim).

3. Extension du camp :

- Auschwitz I – camp de détenus de divers pays ;
- Auschwitz II-Birkenau, deuxième partie du camp, à partir de 1942 camp de la mort pour les Juifs d'Europe ;
- Auschwitz III-Monowitz, créé en 1941 à proximité de l'usine Buna Werke, propriété d'IG Farben ;
- près de 40 sous-camps (Illustration 1.9e).

4. Conditions de vie des détenus :

- famine, conditions d'hygiène épouvantables ;
- manque de médicaments et de vêtements ;
- tortures, coups, menaces, terreur ;
- exécutions : fusillades, pendaisons, injections létales, privation de nourriture.

5. A compter de 1941, des citoyens d'autres pays occupés ont été déportés dans le camp, principalement des prisonniers politiques : des Tchèques, des Yougoslaves, des Français, des Autrichiens, des Allemands, des civils des territoires occupés de l'URSS et des prisonniers de guerre soviétiques.

Sujet 2

1. L'Holocauste, massacre des Juifs par les nazis et leurs alliés au cours de la Seconde Guerre mondiale.

2. Conformément à la politique nazie, les Juifs étaient considérés comme « en dehors de la race humaine » et devaient être exterminés (anéantis). Pour cela, il fallait construire des lieux d'extermination vers lesquels les Juifs d'Europe seraient déportés. Auschwitz et sa deuxième section – Birkenau – allaient devenir l'un de ces lieux.

3. Préparatifs techniques à Birkenau pour tuer tant de personnes : construction de chambres à gaz et de crématoires.

4. Années 1942-1944 – massacre des Juifs :

- sélection sur la rampe ferroviaire : c'est là que les victimes, qui n'étaient pas toujours conscientes ce qui leur arrivait, attendaient de connaître leur sort ;
- exécution immédiate des enfants, des femmes, des personnes âgées et des malades dans les chambres à gaz ;
- le nombre de victimes tuées et incinérées atteignait le millier par jour ;
- la monstruosité de ce crime. Birkenau est le plus grand cimetière du monde. Il a fait entre 1,1 et 1,5 million de victimes, dont près de 90 % étaient des Juifs ;
- tentative des nazis de dissimuler l'Holocauste vers la fin de la guerre, par le démantèlement et le dynamitage du crématoire et des chambres à gaz ;

- interrogations actuelles en Europe et aux Etats-Unis concernant le massacre des Juifs.

Sujet 3

1. Des Juifs de toute l'Europe ont été déportés, avec leurs effets personnels.

2. Organisation du pillage :

- stockage de leurs effets personnels dans ce qu'on a appelé le « Canada » ;
- tout ce que les victimes avaient en leur possession leur était pris ;
- tri des bijoux, de l'argent, des vêtements, des chaussures, des valises, des poussettes et autres effets personnels ;
- tonte des cheveux et extraction des dents en or des personnes tuées dans les chambres à gaz ;
- valeur estimée des biens volés : plusieurs millions de Deutsche Mark.

Sujet 4

78

1. Travail des détenus :

- contre leur volonté ;
- permet au camp de fonctionner ;
- utilisé comme instrument de terreur et pour détruire les détenus.

2. Type de travaux effectués par les détenus :

- construction et extension de certaines parties du camp ;
- démantèlement des habitations dans la zone dite d'intérêt (*Interessengebiet*) (illustration 1.9b montrant les lieux d'où les civils locaux ont été chassés) ;
- fonctionnement et administration du complexe du camp (entrepôts, ateliers, bureaux, cuisines, hôpitaux) ;
- agriculture (élevage de volailles, pêcheries, cultures) ;
- travaux divers dans près de 40 sous-camps (illustration 1.9e – Sous-camps d'Auschwitz) : les détenus servaient de main-d'œuvre dans des fonderies, des mines de charbon en Silésie (26 au total), ainsi que pour des projets de construction et de rénovation à Bruntal, Svetl, Brno, et pour la construction de l'usine d'IG Farbenindustrie à Monowice.

3. Conditions de vie des détenus :

- des travaux harassants, souvent effectués dans des conditions dangereuses ;
- faim, maladie, terreur, coups ; exécutions fréquentes par les Kapos et les SS ;
- sélection permanente des détenus trop malades et trop faibles pour travailler, envoyés dans les chambres à gaz.

Travail à la maison : (une semaine avant l'activité en classe) il est demandé aux élèves de répondre aux questions suivantes :

1. Quels étaient les principes de base du nazisme allemand ?
2. Décrire les actions des nazis dans la Pologne occupée par l'Allemagne entre 1939 et 1945.

Fiche pédagogique

Etape 1 : L'enseignant et les élèves examinent les questions qui ont été données à ces derniers en tant que devoir à la maison pour préparer la présentation des exposés.

Les points suivants sont à évoquer :

1. Principes de base du nazisme :
 - doctrines racistes – domination d'un groupe (Allemands) sur d'autres (Juifs, Slaves, Roms) ;
 - exigence d'un « espace vital » plus grand pour les Allemands – expansionnisme et marche vers la guerre ;
 - prise de pouvoir en Allemagne par les nazis et leur parti, le NSDAP (1933).
2. Les actions des nazis dans la Pologne occupée par l'Allemagne, 1939-1945 :
 - crimes commis par la *Wehrmacht* contre des soldats et des civils ;
 - destruction de la Pologne indépendante, incorporation de certains territoires dans le Reich et création du Gouvernement général dans les autres ;
 - expulsions ;
 - opération « AB » (« *Aktion AB* ») ;
 - élimination, par exécution, de l'élite sociale et politique polonaise (par exemple Palmiry) ;
 - terreur visant à assujettir la nation ;

- rafles ;
- recours au concept de culpabilité collective ;
- création des camps de concentration d'Auschwitz, de Majdanek, de Stutthof, où des membres de la résistance polonaise étaient détenus ;
- fermeture des collèges et des lycées ;
- destruction du patrimoine culturel polonais ;
- exploitation économique du pays ;
- recours au travail forcé en tant qu'instrument de terreur (illustration 1.8a) ;
- création de camps de la mort – massacre des Juifs et des Roms (illustration 1.8a, Auschwitz, Treblinka, Sobibór, Belzec) ;
- des familles entières sont condamnées à mort pour avoir caché des Juifs.

Etape 2 : Les élèves présentent les quatre exposés ; tous discutent ensuite de leurs sentiments de terreur, de crainte et d'incrédulité devant le fait que des individus aient pu infliger un tel sort à d'autres.

Lors de la visite d'Auschwitz

Les informations recueillies au cours de cette leçon serviront aux élèves pendant leur visite de l'ancien camp. L'enseignant leur propose d'effectuer l'exercice suivant lors de la visite. La classe sera divisée en trois groupes, qui se concentreront respectivement sur l'un des trois aspects ci-dessous :

Groupe I

1. Les lieux et objets de la vie quotidienne des détenus

Groupe II

2. Les preuves du massacre des Juifs (lieux et objets)

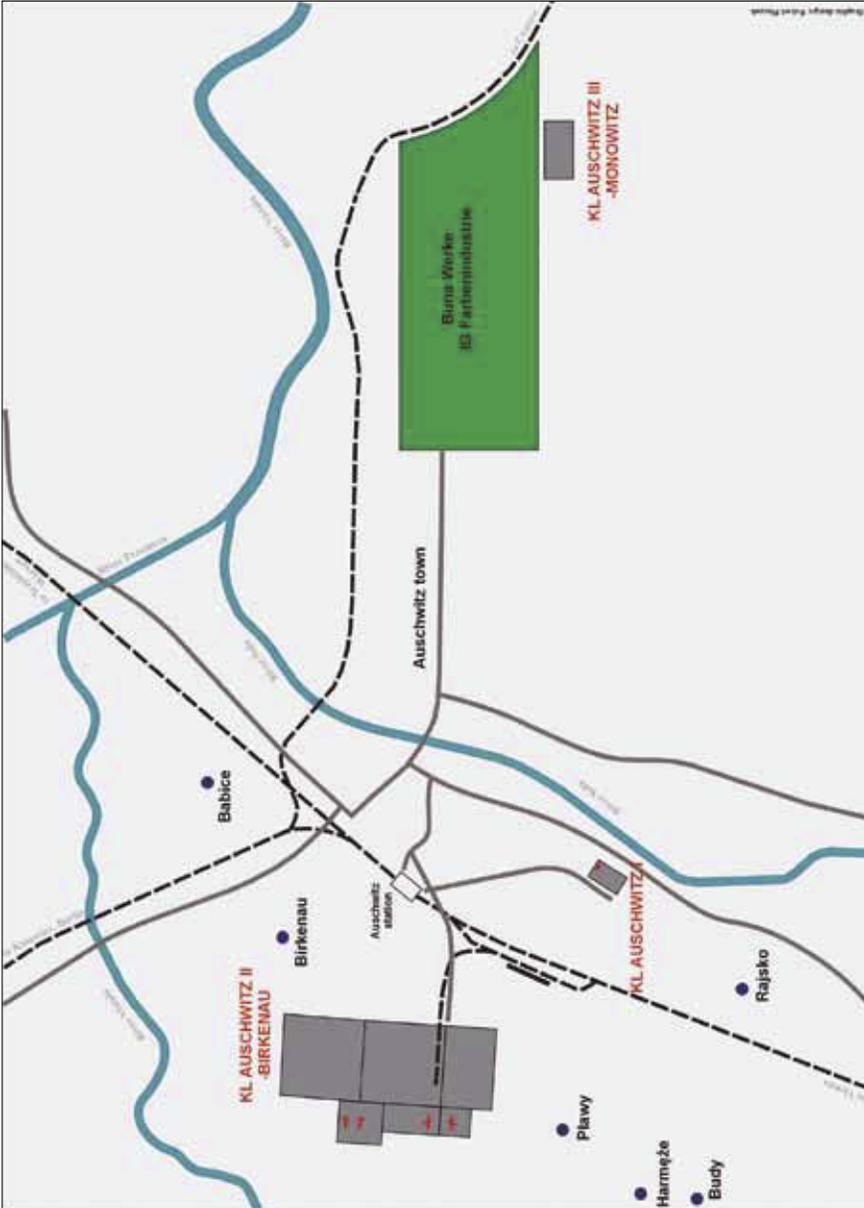
Groupe III

3. Les preuves de la terreur dans le camp (lieux et objets)

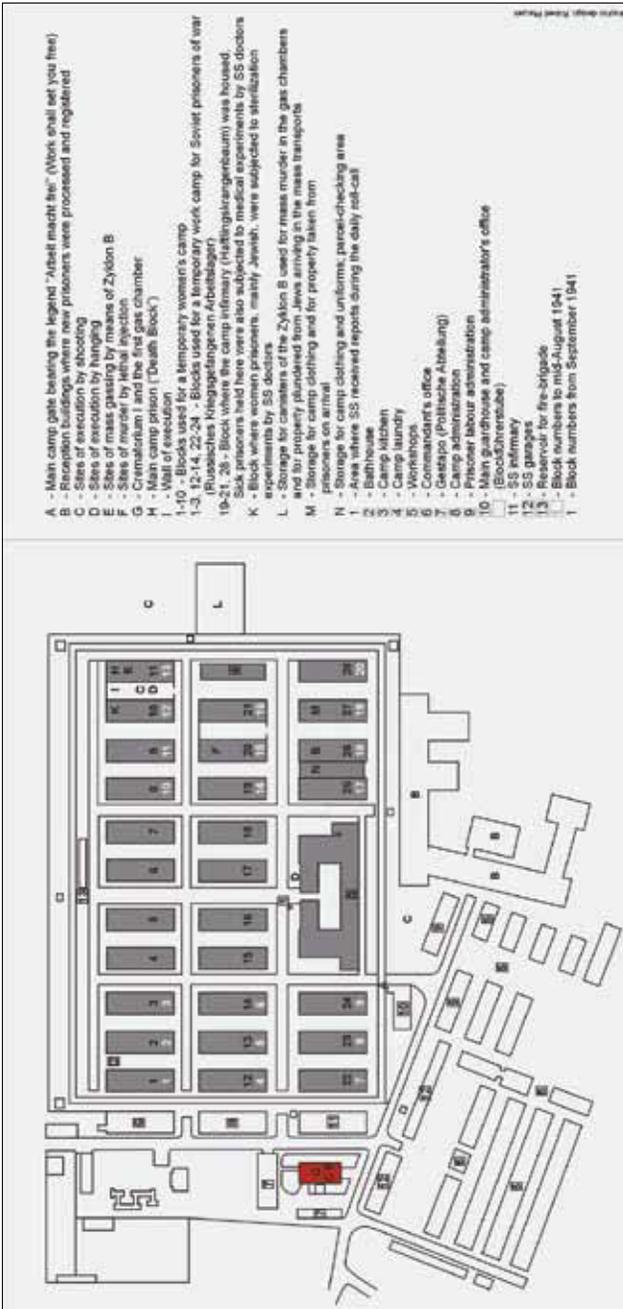
Tous répondront à la question suivante :

4. Quels sont mes sentiments et réflexions à l'issue de la visite de l'ancien « camp de concentration d'Auschwitz » ?

L'enseignant rappelle aux élèves que le Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau est un lieu très particulier, qui accueille des visiteurs du monde entier. Il leur faudra donc adopter un comportement approprié et rester attentifs.



Fiche de l'élève 1.9a : Carte des principales liaisons ferroviaires avec la ville d'Oświęcim, © MCEAH, PMA-B.



Fiche de l'élève 1.9b: Plan d'Auschwitz I, © MCEAH, PMA-B.



Illustration 1.9a: Photos aériennes de la zone située autour du KL Auschwitz, prises par les Alliés en 1944, © PMA-B.

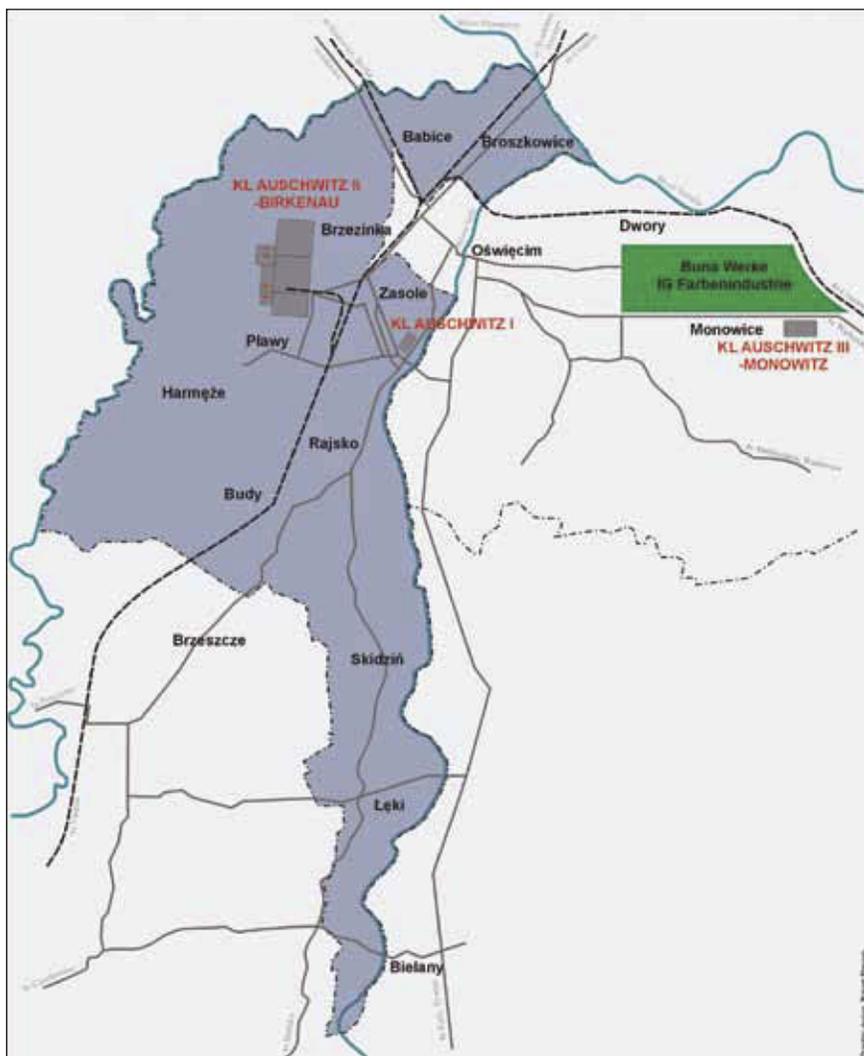


Illustration 1.9b : Carte montrant la zone dite « d'intérêt » du camp (*Lagerinteressengebiet*),
© MCEAH, PMA-B.



Illustration 1.9e : Photographie d'Auschwitz III-Monowitz, © MCEAH, PMA-B.

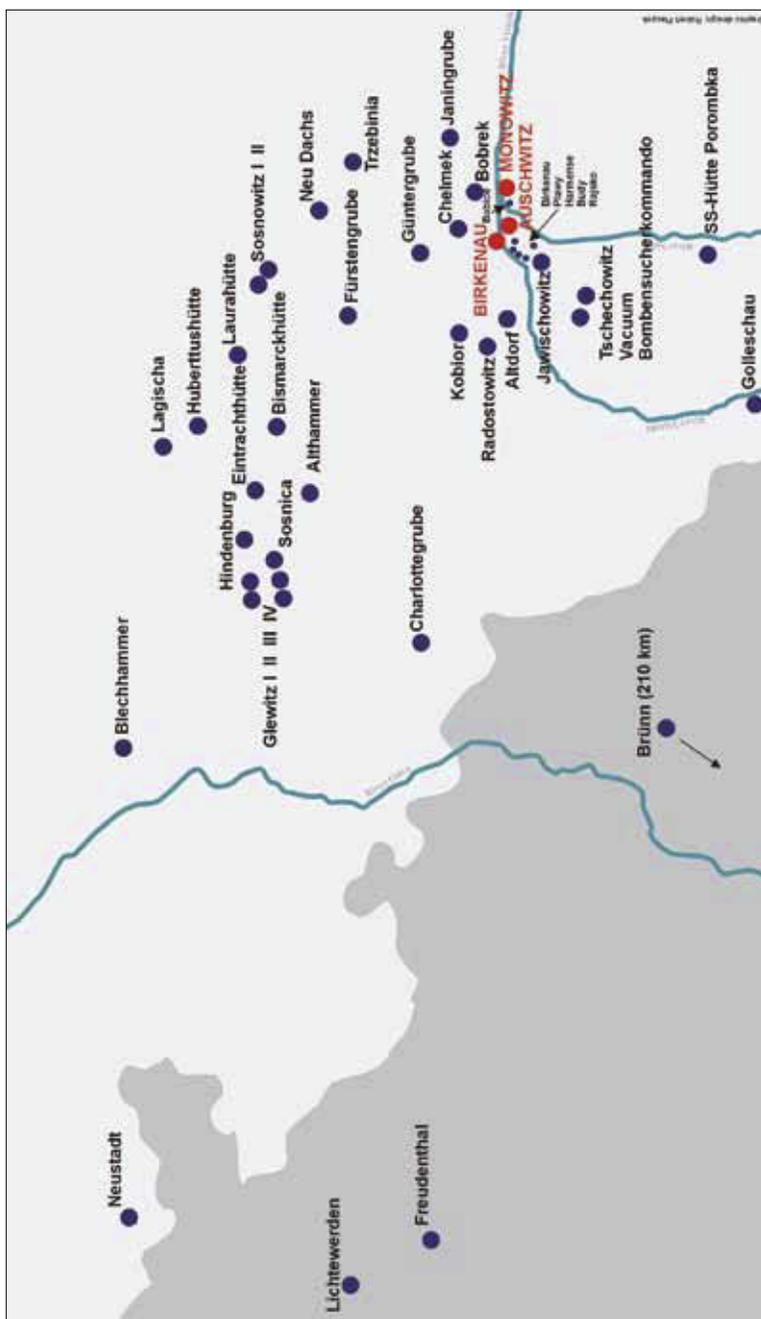
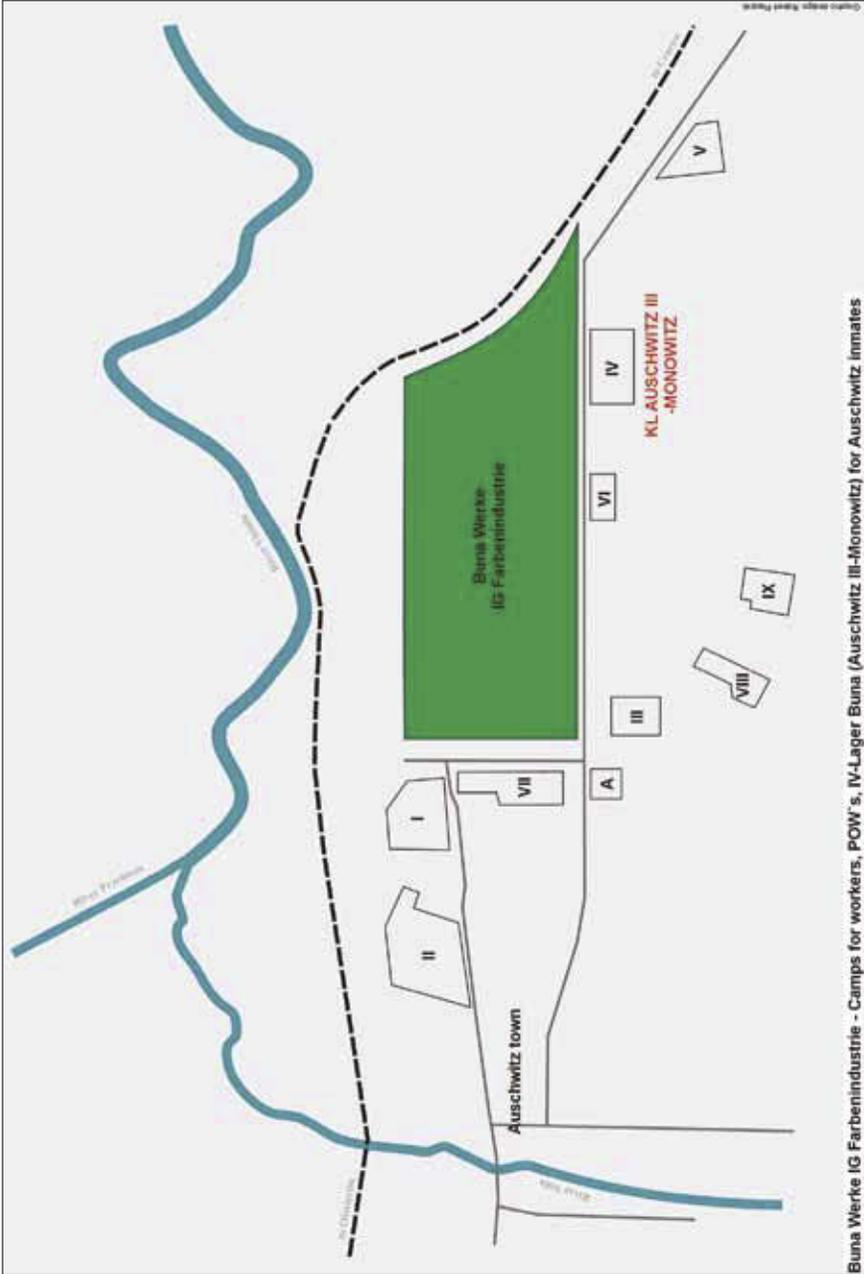


Illustration 1.9f : Carte des sous-camps du KL Auschwitz, © MCEAH, PMA-B.



Buna Werke IG Farbenindustrie - Camps for workers, POW's, IV-Lager Buna (Auschwitz III-Monowitz) for Auschwitz inmates

Illustration 1.9g : Carte des camps de travailleurs de l'IG Werk Auschwitz, © MCEAH, PMA-B.

1.10. Activité – Sens individuel et collectif d’une visite d’Auschwitz

Les propositions de cours de préparation peuvent être utilisées soit pour un programme complet d’une journée, soit pour des séances de travail approfondies de deux heures. Les enseignants choisiront l’option qui leur semble la plus appropriée en fonction du degré de maturité et des centres d’intérêt de chaque groupe.

- Sens individuel et collectif d’une visite d’Auschwitz
- Gestion des émotions à Auschwitz
- Photographies d’Auschwitz

91

Objectifs

Information (objectifs cognitifs)

Etre capable de s’approprier l’enseignement et de lui donner un sens au regard de sa propre vie.

Compétences (objectifs pédagogiques)

Etre en mesure d’évaluer le degré de connaissance d’un sujet donné ;

Sensibiliser les élèves au fait qu’ils ont une part de responsabilité dans ce qu’ils apprennent ; ne pas les traiter comme des « consommateurs », mais leur offrir la possibilité de refuser un projet contre lequel ils ont des objections éthiques.

Comportements et valeurs (objectifs éducatifs)

Permettre aux élèves et aux enseignants de réfléchir ensemble au sens de cette démarche. Comment en faire un projet à la fois individuel et collectif? Quelle est l'utilité, dans notre société, de ce que nous apprenons à l'école?

La dimension personnelle

Au niveau individuel, il est important que chaque élève se pose la question suivante : « Est-ce que je veux participer à ce projet ou non, sachant que je ne pourrai effacer ce que je verrai : ce sont des connaissances que je garderai en moi pour le restant de ma vie, et ce sera à moi de vivre avec elles ? »

Activités

Afin d'aider les élèves à prendre leur décision individuelle, l'enseignant peut leur suggérer les pistes suivantes :

- Que sais-je sur ce sujet ?
- Sur quoi aimerais-je en savoir davantage ?
- Qu'est-ce que j'espère retirer d'un voyage à Auschwitz, et qu'est-ce que je peux y apprendre que je ne peux apprendre à l'école ?
- Est-ce que je me sens prêt à supporter la vision de cette iconographie de l'horreur ?
- Est-ce que je me sens capable de mettre en perspective cette iconographie par rapport à l'idéologie ?
- En quoi Auschwitz me concerne-t-il ?
- Pourquoi, à ce stade de ma vie, devrais-je visiter Auschwitz ?

Activité 1

Ces questions peuvent être traitées dans le cadre d'un exercice écrit ou par le biais de dessins, de collages ou d'œuvres d'art, ou encore sous la forme d'une vidéo de deux minutes réalisée par deux élèves en interrogeant un troisième.

Activité 2

Préparation d'un questionnaire personnel (10 minutes).

Avant le voyage, chaque élève préparera deux questions auxquelles il ou elle essaiera de trouver une réponse à Auschwitz.

Ces questions pourront se baser sur les séances d'information, sur la rencontre avec un survivant, ou sur le matériel lu ou vu dans le cadre du travail préparatoire.

Les élèves devront être informés de cet exercice avant le début du processus de préparation, afin de pouvoir réfléchir à leurs questions à chaque étape.

Ceux qui le souhaitent pourront mettre par écrit leurs sentiments sous la forme d'un « journal » personnel au fur et à mesure de l'avancement du projet.

La dimension collective

Travail de groupe

Des groupes de deux ou trois élèves disposent de 10 minutes chacun pour examiner les questions ci-dessous.

Groupe 1

Pourquoi la visite d'Auschwitz doit-elle avoir du sens ? En quoi est-elle intéressante ?

Groupe 2

Pourquoi Auschwitz est-il une problématique qui ne concerne pas que ses victimes ?

Groupe 3

Pourquoi Auschwitz affecte-t-il tout le monde ?

Groupe 4

Comment chaque personne est-elle concernée par Auschwitz ?

Groupe 5

Comment chacun a-t-il pu agir au plan individuel (en optant pour l'engagement citoyen plutôt que pour l'indifférence) – par exemple, dans le cas de l'Holocauste, en aidant un persécuté ?

Discussion

Chaque groupe présentera le résultat de ses réflexions, auxquelles réagiront les autres élèves.

1.11. Activité – Gestion des émotions à Auschwitz

Objectifs

Information (objectifs cognitifs)

Apprendre à se connaître pour aller vers l'autre et savoir comment gérer ses émotions.

Compétences (objectifs pédagogiques)

Enseigner des techniques de gestion des émotions, afin d'améliorer la transmission du savoir.

Comportements et valeurs (objectifs éducatifs)

Dédramatiser la peur et les réactions émotionnelles en les présentant comme normales ;

Aider les jeunes à reconnaître leurs émotions et à apprendre à les maîtriser pour qu'ils n'en soient plus victimes.

Les élèves peuvent avoir peur de quitter un environnement protecteur – leur quartier ou leur famille – pour se rendre dans un lieu qui ne leur est pas familier et qu'ils ne connaissent qu'en tant que symbole de barbarie et d'horreur. Ils redoutent d'être incapables de maîtriser leur peur lorsqu'ils seront sur place et craignent de perdre la face devant leurs amis.

La réaction de certains enseignants dans de telles situations peut être surprenante, dans la mesure où ils semblent entretenir la peur des élèves plutôt que d'essayer de l'apaiser. Nous n'emmenons pas les élèves à Auschwitz pour les punir ou les mater. Auschwitz n'est pas une « université virtuelle » qui rend ses visiteurs intelligents, respectueux et tolérants du simple fait qu'ils se trouvent en ces lieux. En proposant aux élèves une « boîte à outils » pour maîtriser leur peur, nous ferons diminuer non seulement l'anxiété qu'ils ressentent par anticipation, mais également leur crainte de se sentir désorientés, de perdre leur sang-froid ou de perdre la face devant les autres.

Gérer ses émotions sur place

- Comment gérer les crises d'angoisse ou les vagues d'émotion insoutenables ?
- Comment préparer les élèves avant leur départ ?

Les crises de panique sont des mécanismes internes (qui peuvent se développer progressivement, mais surviennent souvent rapidement) en réaction à des aspects de la réalité auxquels le visiteur attribue une signification qui génère des peurs. C'est l'individu qui crée la peur : dans le cas d'un danger réel et présent, cela peut lui sauver la vie, mais lorsqu'il n'y a aucun danger (par exemple dans l'Auschwitz d'aujourd'hui), la peur peut constituer un obstacle à l'acquisition de connaissances.

Une crise de panique ne surgit pas de nulle part. De la même manière que nous nous forgeons nos propres peurs, nous pouvons également y mettre fin, à condition de reconnaître les signaux d'alerte et le processus qui se déclenche.

Les symptômes de l'anxiété sont physiques et sont faciles à reconnaître – par exemple, un changement de la température corporelle se traduisant par des bouffées de chaleur ou des frissons, une accélération du rythme cardiaque, l'impression d'avoir du mal à respirer, des tremblements, des spasmes ou des larmes.

Pour ce qui est de la visite d'Auschwitz, il est parfaitement normal que les jeunes se sentent mal à l'aise à l'idée de se promener dans un site d'extermination massive. Etant donné qu'il s'agit d'une pédagogie de l'absence, en creux, les jeunes doivent s'imaginer ce qui s'est produit dans ce lieu dans les années 1940. Ce faisant, ils se projettent à cette époque, alors qu'ils seront sur place. « La peur ne m'a pas quittée. Petite, lorsque je visitais des sites historiques, comme un camp romain ou d'autres ruines, je me disais toujours que ce serait bien de pouvoir retourner

dans les temps anciens où ce village ou ces ruines étaient encore animés. C'est ce que je fais toujours lorsque je visite un lieu. Là, j'ai essayé et j'ai ressenti une peur terrible. Je visualisais les soldats et tout le reste et cela m'a vraiment fait peur. J'appréhendais de fouler ce sol.»¹³

Les enseignants peuvent aider les élèves à décrire ce qu'ils ressentent et à essayer d'interpréter leurs émotions, de manière qu'ils puissent s'extraire de leur imaginaire. Les symptômes d'une réaction émotionnelle étant physiques, il existe également des moyens physiques de les gérer (exercices de respiration profonde pour atténuer la tension, par exemple, mouvements des épaules, utilisation d'un brumisateur ou d'un bracelet élastique pour « revenir à la réalité »).

Il est important que le jeune soit en mesure de sortir de sa « bulle » d'angoisse, en touchant ou en parlant à quelqu'un, et de revenir à l'instant présent, en se rattachant à des éléments concrets et bien réels pour marquer la frontière entre passé et présent. Plus aucun nazi ne sortira des baraquements aujourd'hui !

Certaines erreurs sont à éviter :

- l'intensité de leur réaction en tant qu'êtres humains ne doit pas faire abandonner aux enseignants leur mission éducative ;
- il ne faut pas étreindre le jeune en détresse (car cela ne ferait qu'ajouter à son traumatisme), mais, au contraire, l'accueillir dans ses bras (il doit sortir de sa bulle d'angoisse ou de colère en déposant ces sentiments physiquement ailleurs) ;
- des limites doivent être posées à l'expression de la colère ou du dégoût à Auschwitz ; en d'autres termes, l'enseignant ne doit pas accepter tous les comportements possibles et imaginables des élèves sous prétexte que ce sont des jeunes et qu'ils ont le droit d'être révoltés ;
- il ne faut pas reprocher aux élèves de ne rien ressentir face au caractère foncièrement anormal de la situation.

Voici quelques moyens permettant aux élèves de gérer leurs émotions et de les exprimer, de sorte qu'ils ne rentreront pas chez eux totalement désespérés et désillusionnés à propos de l'humanité.

.....

13. *Mémoire vive*, Les éditions de l'atelier patrimoine, collège public de Morez, France, p. 38.

L'enseignant peut, par exemple :

- proposer des lieux et des exercices spécifiques pour permettre aux élèves d'exprimer leurs sentiments et leurs émotions ;
- leur proposer de faire une petite marque sur leur main droite à chaque fois qu'ils ressentent du désespoir et une marque similaire sur leur main gauche à chaque fois qu'ils ressentent de la colère ; lors d'une séance de débriefing – sur le chemin du retour, par exemple – ils pourront se servir de cet exercice comme base de réflexion ;
- expliquer que les peurs et les émotions sont une forme d'énergie et que l'on ne peut ressentir à la fois de la colère et de la peur, car la même énergie est requise pour les deux ;
- encourager les élèves à transformer leurs émotions et leurs énergies en des projets individuels après le voyage.

Exercices préparatoires en classe

98

Etape 1: 10 minutes

Les élèves inscrivent sur des feuilles vierges épinglées au mur les peurs suscitées chez eux par le voyage à Auschwitz et les émotions qui les accompagnent.

Etape 2: 10 minutes

L'enseignant demande aux élèves de faire la liste de tous les types de peur mentionnés et de les classer par thème.

Etape 3: 30 minutes

Evoquer les différentes situations dans lesquelles les élèves ont ressenti de la peur ou d'autres émotions fortes et comparer ces sentiments avec ce à quoi ils s'attendaient avant le voyage à Auschwitz (similarités et différences). La discussion se fondera sur le propre vécu des élèves.

Etape 4: 10 minutes

Proposer aux élèves quelques outils dont ils pourront se servir pour maîtriser leur peur ; leur demander également de définir leurs propres outils.

Exemples d'outils pratiques pour maîtriser sa peur

- Un bracelet élastique placé autour du poignet (tendu puis relâché) ou un brumisateur permettant de rafraîchir le visage et les mains peuvent aider un élève assailli de pensées effrayantes – qui sont source de panique – à « revenir sur terre ».
- Si un élève est victime d'une crise d'hyperventilation à la suite d'une crise de panique, on peut le faire inspirer et expirer plusieurs fois de suite dans un sac en papier ; cela devrait suffire à le calmer.
- Mouvements des épaules : le simple fait de hausser les épaules en inspirant et de les relâcher en expirant longuement suffit généralement à apaiser les tensions.

Deux exercices pour sortir d'une « bulle d'angoisse » :

- L'élève choisit de « prendre une photo » dans sa tête (d'un objet, d'un lieu ou d'une personne) et essaie de retenir le plus de détails possible sur ce dernier (la nature, la couleur, la taille, le poids, la fonction et l'identité de l'objet, par exemple).
- Un questionnaire sera distribué aux élèves, en tant que préparation, lors du voyage aller en car vers Auschwitz, afin qu'ils se focalisent sur la recherche de réponses lors de la visite. Ils n'emporteront pas les feuilles avec eux sur le site, car cela les empêcherait de se concentrer sur ce qu'ils voient ; en revanche, l'enseignant redistribuera les feuilles dès leur retour dans le car, et les élèves travailleront par deux pour répondre de mémoire au plus grand nombre de questions possible (fiche de l'élève 1.11a).



Fiche de l'élève 1.11a

Questions à propos d'Auschwitz I

1. Qui étaient les victimes envoyées à Auschwitz ?

Compléter les noms des victimes qui ont été envoyées à Auschwitz

P_____

Crim_____

J_____

Prisonniers de guerre sov_____

Ts_____ ou R_____

Rési_____

Hom_____

Témoins de J_____

Prisonniers po_____

Citer quelques pays d'où étaient originaires les victimes :

—

—

—

2. Quel est le plus grand groupe de personnes exterminées, dont 90 % ont été tuées immédiatement, dès leur arrivée au camp dans des wagons à bestiaux ?

Les J_____

3. Comment les victimes étaient-elles sélectionnées ? Qui choisissait celles qui seraient autorisées à vivre ? Quels étaient les critères appliqués et où se faisait la sélection ?



4. Quel était le nom du lieu où les biens volés aux victimes étaient collectés, triés et stockés ? Que faisait-on croire aux déportés pour les convaincre d'emporter leurs effets personnels avec eux ?
5. Quels effets personnels avez-vous pu voir ?
6. Comment fonctionnaient les chambres à gaz et que contenaient-elles pour duper les victimes ? Comment les nazis parvenaient-ils à convaincre les victimes d'entrer dans les chambres à gaz ? Pourquoi les nazis utilisaient-ils le gaz Zyklon B et pour quoi était-il utilisé précédemment ? Combien de personnes pouvait-on tuer en 20 minutes ? Que faisait-on des corps ? Peut-on qualifier ce processus d'« industrialisation » de la mort ?
7. Que faisaient ceux qui n'avaient pas été sélectionnés pour une mort immédiate ?
8. Pourquoi rasait-on les têtes des victimes et les tatouait-on ? Où étaient placés ces tatouages ? Pourquoi certaines victimes étaient-elles prises en photo ?
9. Que voit-on sur les photographies dans le couloir ? Quelles sont les informations données sur les personnes ? Que remarque-t-on ?
10. Quelles étaient les sanctions infligées à ceux qui tentaient de s'évader du camp ?
11. Quels types d'expérimentations médicales étaient menés sur les victimes à Auschwitz ?
12. Qui a libéré le camp le 27 janvier 1945 ? Qu'ont trouvé ces personnes ? Qu'est-ce qu'une « marche de la mort » ?

Questions à propos de Birkenau

1. L'immensité du camp

Quelle était la superficie du camp de Birkenau ?

D'où provenaient les briques utilisées pour construire certains des baraquements ?

Où était situé l'hôpital ?

Quelle partie du camp n'a pas été terminée ?

2. Les baraquements : conditions de vie et manque d'hygiène

Décrivez les objets et les conditions de vie dans les baraquements.



3. Les différents stades de la déshumanisation

Quelles étaient les étapes du processus de déshumanisation ?

4. L'économie nazie

Qu'est-il arrivé aux personnes qui, au lieu d'être exterminées, sont devenues les esclaves des nazis ?

Dans quelle mesure le camp avait-il un intérêt économique et pour qui ?

5. Anéantissement

La plupart des déportés arrivant à Birkenau étaient sélectionnés pour l'extermination. Où se déroulait le processus de sélection (avant et après 1944) ? Où se rendaient ensuite les déportés ?

Combien de chambres à gaz y avait-il dans le camp ? Que faisait-on des cendres après que les corps eurent été brûlés ? Qu'advenait-il des parties du corps qui n'étaient pas détruites par le feu ?

6. Vestiges

Au cours de la visite, vous avez vu les traces de ce qu'a été le camp de Birkenau durant la Seconde Guerre mondiale. Comment ces vestiges témoignent-ils de l'organisation du système concentrationnaire et de la politique d'extermination ?

1.12. Activité – Photographies d'Auschwitz

Objectifs

La photographie est une source historique majeure depuis la fin du XIX^e siècle. Elle donne accès à un niveau d'information tout à fait particulier : la connaissance visuelle d'un événement. Ce n'est pas le témoignage d'un témoin oculaire ni un compte rendu politique ou statistique « officiel », mais un point unique dans le temps et l'espace, capturé dans son authenticité par un cliché. Cette source est intéressante pour toutes les qualités spécifiques qu'elle véhicule (atmosphère, communication visuelle, dimension humaine). Elle demande toutefois une analyse plus fine que d'autres sources ouvertement subjectives. Il est probable qu'en regardant une photo les élèves pensent qu'ils comprennent instantanément ce qu'ils voient, et surtout qu'ils s'imaginent que ce qui apparaît sur la photo correspond à ce qui s'est passé. En fait, ils se trouvent face à une illusion de vérité qu'ils doivent apprendre à décoder. L'enseignant doit attirer leur attention sur la triple dimension subjective d'une photographie : tout d'abord, l'intention du photographe et les conditions de prise de vue ; deuxièmement, l'angle de prise de vue (qu'est ce qui se trouve en dehors du champ visuel) ; et, troisièmement, la façon dont l'élève perçoit le document. Chaque image a sa propre histoire : pour qu'une photo puisse constituer une source historique fiable, il faut commencer par étudier son histoire afin d'en déterminer la valeur scientifique, en association avec d'autres types de documents (comptes rendus et témoignages personnels en particulier).

La photographie pose problème dans le cas de l'Holocauste. Les nazis voulaient garder secrète la « solution finale » : la première question qui se pose donc lorsque

nous voyons des photos d'Auschwitz est de savoir comment elles ont pu arriver jusqu'à nous. S'il existe des images, qui les a prises ? Dans quelle intention, et à quoi ont-elles servi ? Que voit-on – et plus important encore, que ne voit-on pas – sur ces photos ? Que viennent ajouter ces sources à notre connaissance de l'Holocauste ?

Information (objectif cognitif)

Apprendre l'histoire d'Auschwitz, avant de visiter le camp, via un support qui raconte la même histoire sous des angles différents.

Compétences (objectif pédagogique)

Apprendre aux élèves à utiliser les photographies en tant que source historique, à les déchiffrer et à les analyser de manière critique, et à leur donner un sens lors de la visite sur place.

Comportements et valeurs (Objectif éducatif)

Prendre conscience que les élèves jouent un rôle à la fois passif et actif dans l'histoire : les photographies qu'ils prennent sont en elles-mêmes des sources historiques, et les choses qu'ils photographient peuvent devenir des objets de l'histoire.

104

Exercice

En se servant des descriptions ci-dessous, fournies par l'enseignant, les élèves répondent aux questions suivantes :

- Qui a pris ces photographies ?
- Pourquoi ont-elles été prises ?
- Que voyons-nous, et que ne voyons-nous pas ?
- Quelle est l'histoire de ces photographies et comment ont-elles pu parvenir jusqu'à nous ?
- Que nous apprennent-elles au sujet d'Auschwitz ou de l'Holocauste ?

Note : une séance de travail complémentaire s'appuyant sur les photographies prises par les élèves peut être organisée après la visite d'Auschwitz.

Ressources photographiques

Photographies prises par un Sonderkommando (unité de travail spéciale)

1.12a – Cette photo a été prise illégalement par un membre du *Sonderkommando*. Elle montre les corps de victimes de l’extermination massive à Auschwitz II-Birkenau en train de brûler (Archives du Musée d’Etat d’Auschwitz-Birkenau).

1.12b – Cette photo a été prise illégalement par les membres du *Sonderkommando* en 1944. On y voit des femmes conduites vers l’une des chambres à gaz par les SS (Archives du Musée d’Etat d’Auschwitz-Birkenau).

Photos d’identité des détenus prises à Auschwitz I

1.12c – Un jeune Ukrainien portant le numéro 58 076, détenu au KL Auschwitz en tant que prisonnier politique ukrainien (Archives du Musée d’Etat d’Auschwitz-Birkenau).

1.12d – Une détenue néerlandaise portant le numéro 25 563 et marquée du symbole IBV (*Internationale Bibelforscher-Vereinigung* – Témoins de Jéhovah) (Archives du Musée d’Etat d’Auschwitz-Birkenau).

1.12e – Józef Szajna, détenu portant le numéro 18 729 (Archives du Musée d’Etat d’Auschwitz-Birkenau).

Photographies de déportés juifs arrivant de Hongrie

1.12f – Famille de Lili Jacob – sa tante Tauba et ses quatre enfants –, femme slovaque juive, attendant la sélection sur la rampe de Birkenau. Tous ont été conduits vers les chambres à gaz. Le convoi est parti le 17 mai 1944 du ghetto de Bereghasz en Hongrie et arrivé le 27 mai 1944 (Archives du Musée d’Etat d’Auschwitz-Birkenau).

Photographies aériennes prises par les Alliés

1.12g – Photographie aérienne prise par les pilotes d’une unité de reconnaissance des forces aériennes sud-africaines le 25 août 1944. On y voit le côté ouest de la rampe de déchargement et les crématoires I et II, ainsi qu’une partie du camp. Il y

a une voiture et un groupe de personnes (des détenus) sur la rampe (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).

1.12h – Cette photo a été prise par les Alliés. Elle montre Auschwitz-Birkenau à l'été 1944. On voit distinctement de la fumée sur la droite. Elle provient de fosses en feu près du crématoire V, où les Allemands brûlaient les corps des Juifs tués (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).

Secteur BIIe

1.12i – Secteur BIIe (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).

Photographies prises par les libérateurs

1.12j – Sur les quelque 230 000 enfants déportés au KL Auschwitz, seuls 700 ont été libérés (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).

1.12k – A la libération du camp par l'Armée rouge le 27 janvier 1945, les troupes soviétiques ont découvert plus de 200 corps de personnes décédées ou tuées juste avant la libération (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).

1.12l – Ruines des chambres à gaz dynamitées par les Allemands qui fuyaient les Soviétiques en janvier 1945 (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).

1.12m – Auschwitz I après la libération du camp.

1.12n – Piles d'effets personnels restant après l'extermination massive (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).

1.12o – Hôpital pour les détenus libérés.

Photographies d'après-guerre et photographies contemporaines

1.12p – Photo prise après la libération (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).

1.12q – Le banc des accusés lors du procès de 40 membres du personnel SS d'Auschwitz. Photo prise à Cracovie en 1947 (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).

1.12r – Vue d'Auschwitz II-Birkenau. « Porte de la mort » et secteur BIIe.



1.12a – Cette photo a été prise illégalement par un membre du *Sonderkommando*. Elle montre les corps de victimes de l'extermination massive à Auschwitz II-Birkenau en train de brûler (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



108



1.12b – Cette photo a été prise illégalement par les membres du *Sonderkommando* en 1944. On y voit des femmes conduites vers l'une des chambres à gaz par les SS (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



1.12c – Un jeune Ukrainien portant le numéro 58 076, détenu au KL Auschwitz en tant que prisonnier politique ukrainien (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



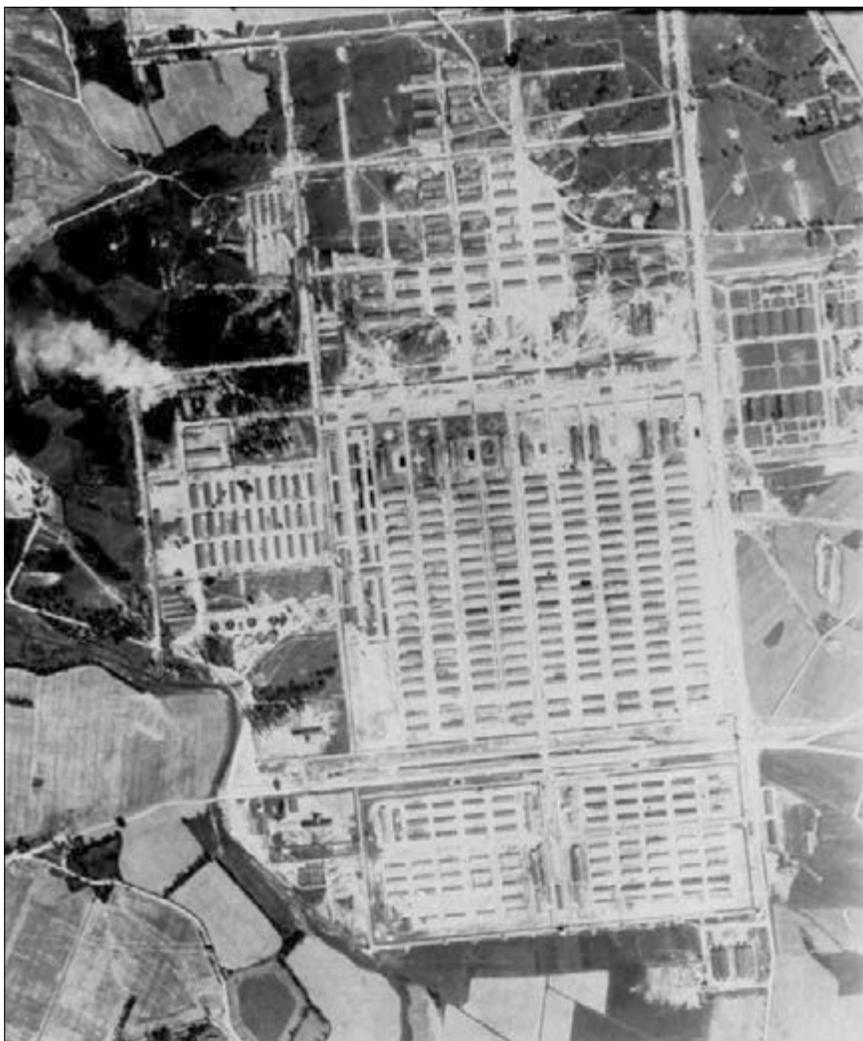
1.12d – Une détenue néerlandaise portant le numéro 25 563 et marquée du symbole IBV (*Internationale Bibelforscher-Vereinigung* – Témoins de Jéhovah) (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



1.12e – Józef Szajna, détenu portant le numéro 18 729 (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



1. 12f – Famille de Lili Jacob – sa tante Tauba et ses quatre enfants –, femme slovaque juive, attendant la sélection sur la rampe de Birkenau. Tous ont été conduits vers les chambres à gaz. Le convoi est parti le 17 mai 1944 du ghetto de Bereghasz en Hongrie et arrivé le 27 mai 1944 (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



114

1.12h – Cette photo a été prise par les Alliés. Elle montre Auschwitz-Birkenau à l'été 1944. On voit distinctement de la fumée sur la gauche. Elle provient de fosses en feu près du crématoire V, où les Allemands brûlaient les corps des Juifs tués (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



1. 12j – Sur les quelque 230 000 enfants déportés au KL Auschwitz, seuls 700 ont été libérés (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



1. 12k – A la libération du camp par l'Armée rouge le 27 janvier 1945, les troupes soviétiques ont découvert plus de 200 corps de personnes décédées ou tuées juste avant la libération (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



1.121 – Ruines des chambres à gaz dynamitées par les Allemands qui fuyaient les Soviétiques en janvier 1945 (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



1.12m – Auschwitz I après la libération (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).

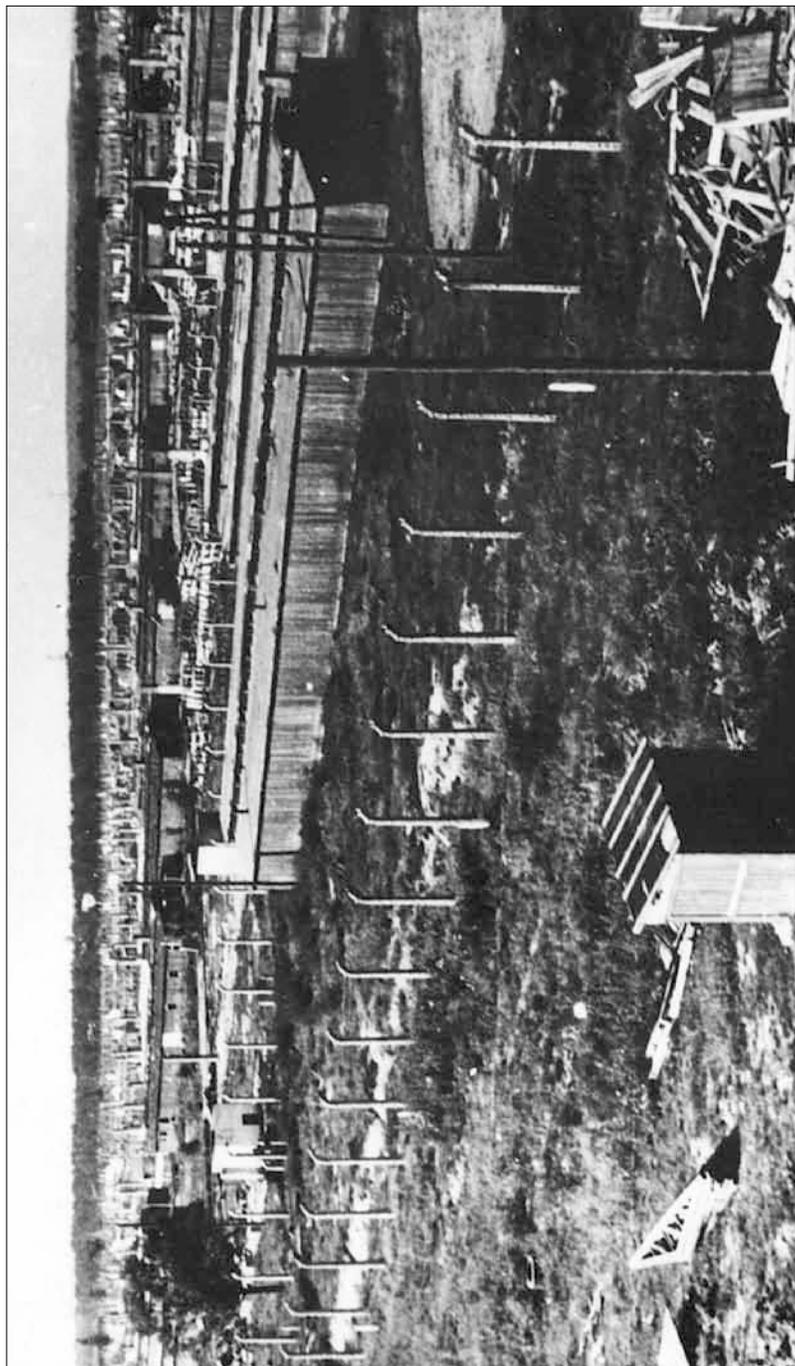


1.12n – Piles d'effets personnels restant après l'extermination massive (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).

120



1.12o – Hôpital pour les détenus libérés (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



1.12p – Photo prise après la libération du camp (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



1.12q – Le banc des accusés lors du procès de 40 membres du personnel SS d'Auschwitz. Photo prise à Cracovie en 1947 (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau).



1.12r – Vue d'Auschwitz II-Birkenau. « Porte de la mort » et secteur BIIe.
Photo : Paweł Sawicki.

1.13. Activité – Films documentaires sur Auschwitz

Objectifs

En classe, lorsque l'enseignant posera des questions aux élèves pour évaluer leur connaissance de l'Holocauste, il remarquera que leurs principales sources d'information sont la télévision, le cinéma et internet, plutôt que les livres ou l'école. En général, ils ont vu des films de fiction destinés au grand public et ont souvent une vision stéréotypée des typologies (les victimes, les persécuteurs, les « Justes parmi les Nations », les « bystanders ») reposant sur des personnages emblématiques, de sorte que la dimension anecdotique du quotidien éclipse le contexte politique de l'événement.

L'analyse de documentaires permet d'exploiter l'attrait des élèves pour le support audiovisuel tout en leur offrant un cadre au sein duquel ils peuvent réfléchir à l'interaction entre ces films et d'autres sources ayant trait à l'Holocauste. En particulier, parmi les films produits par le musée d'Auschwitz, celui intitulé *Amour*, qui raconte l'histoire d'Edek et de Mala, pourra être utilisé en complément du jeu de rôle présenté au chapitre 3.8 – « Le sort des victimes d'Auschwitz à travers des documents, des témoignages et des photographies » – qui traite du même thème, mais à partir de données biographiques et documentaires.

Il existe de nombreux films de fiction sur l'Holocauste. Le Conseil de l'Europe a publié *La Shoah à l'écran. Crime contre l'humanité et représentation* (Anne-Marie Baron, 2004), qui présente des démarches pédagogiques et des pistes didactiques en vue de l'analyse en classe des grands classiques traitant de ce thème. Dans

ce plan de cours, nous avons choisi le film *Ambulance* car, bien que moins connu que les autres, il offre par sa durée de douze minutes un point de départ pour un débat général sur le sort des enfants durant l'Holocauste.

Courts films documentaires

Le Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau a produit une série de films documentaires de moins de trente minutes, intitulée « Chroniques d'Auschwitz ». Ces films sont disponibles en français, anglais, allemand, hébreu, hongrois, polonais et russe.

Consacrés à cinq thèmes, ils reposent sur des témoignages de survivants ainsi que sur des photographies et des documents d'époque, mais incluent également des prises de vue actuelles du camp d'Auschwitz.

1. *L'Appel le plus long* décrit l'évasion d'un détenu polonais, l'appel, la recherche de l'évadé, les punitions collectives, les maltraitances et la mort.
2. *L'Orchestre* traite de la création du premier orchestre dans le camp d'Auschwitz – les instruments, les musiciens et les fonctions de l'orchestre.
3. *La Rampe de Birkenau* traite de l'extermination des Juifs de Hongrie – avec des images de la construction de la rampe, de l'arrivée des déportés et des photographies prises par les SS en 1944 –, du processus de sélection, de Josef Mengele, des biens volés, de l'unité « Canada » (qui gérait les biens de ceux qui avaient été gazés), des chambres à gaz et du crématoire.
4. *Amour* est l'histoire de Mala, une Juive belge, et d'Edek, un catholique polonais, qui se sont évadés ensemble, avant d'être repris et tués.
5. *Le Sonderkommando* décrit comment les détenus étaient affectés au *Sonderkommando*, les tâches de cette unité spéciale dans les chambres à gaz et le crématoire, l'historique des gazages, la création de l'« usine de la mort », le nombre de personnes intervenant dans l'unité, leur espérance de vie et leur quotidien, ainsi qu'une tentative d'évasion. Il inclut le témoignage d'un ancien membre de l'unité sur le fonctionnement des chambres à gaz.

Pistes pédagogiques

En fonction du temps que l'enseignant souhaite consacrer au matériel audiovisuel, un ou deux exercices pourront être choisis parmi ceux qui sont proposés ci-après.

Suivant les préférences exprimées par les élèves pour l'un des cinq thèmes ci-dessus, cinq groupes seront formés, qui travailleront dans cinq salles différentes.

Première séance de travail de deux heures

Etape 1 : 30 minutes

Première projection du film

Etape 2 : 10 minutes

Chaque élève dispose de cinq minutes pour rédiger son propre résumé du film.

Il essaiera de répondre aux questions suivantes : Quoi ? Qui ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? Pourquoi ? Avec qui ?

Etape 3 : 10 minutes

Par groupes, les élèves mettent en commun leurs écrits individuels.

Etape 4 : 30 minutes

Ils regardent le film une seconde fois.

Ils choisissent trois extraits du film, d'une durée inférieure à une minute chacun, et notent les « codes temps » repérant le début et la fin de chaque passage.

Etape 5 : 40 minutes

A l'aide des résumés et des extraits choisis, chaque groupe prépare ensuite une présentation de 10 minutes au maximum. Les élèves peuvent utiliser d'autres documents et faire le lien avec ce qu'ils connaissent par ailleurs sur Auschwitz.

Deuxième séance de travail de deux heures

Chaque groupe présente son exposé (pas plus de 10 minutes). Les autres élèves peuvent poser des questions et l'enseignant complétera les réponses données.

Film de fiction

Analyse du film *Ambulance*

Il est recommandé d'analyser ce film en classe, car il est trop chargé émotionnellement pour être utilisé dans le cadre d'un devoir à la maison. Il est à noter que les « camions à gaz » n'ont jamais été utilisés à Auschwitz (bien qu'ils l'aient été à Chelmno).

Pourquoi ce film ?

En quelques minutes, il traite des principaux aspects de l'Holocauste. Tous comprendront très vite de quoi il s'agit. Il se peut que les élèves s'identifient aux enfants dans le film, mais le format noir et blanc de ce dernier procure un effet de distanciation protecteur, qui leur permet de voir qu'il s'agit du compte rendu d'un événement historique.

Durée du film : 12 minutes

Une projection du film polonais *Ambulance* réalisé par Tadeusz Lomnicki et Janusz Morgenstern en 1961 est utilisée pour mettre en évidence les spécificités de l'Holocauste dans une séance de travail avec des élèves âgés de 14 ans et plus, auxquels on posera les questions suivantes :

1. Qui sont les enfants dans le film ?
2. Comment savez-vous qu'ils sont juifs ?
3. Pourquoi une ambulance ?

Que symbolise normalement l'ambulance ? Que symbolise-t-elle dans le contexte du nazisme ?

4. Que voit-on autour des barbelés et autour de l'ambulance ?

(Travailler sur la question du vide et de l'absence de personnes susceptibles de protester ou de prêter assistance)

5. Qui est l'adulte encadrant les enfants ?

(Korczak et son histoire)

6. Pensez-vous que cet adulte savait ce qui allait arriver aux enfants ? Avait-il raison de ne rien leur dire et si oui, pourquoi ?

7. La question du stéréotype internalisé du « mouton » et de l'absence de résistance souvent reprochée aux Juifs persécutés.

8. Que symbolisent les oiseaux ?

(Distinction entre persécuteurs, victimes et « bystanders ». Cette dernière catégorie va des collaborateurs aux personnes indifférentes, en passant par les résistants de la dernière heure).

9. Que symbolise le chien ?

10. Quelle est l'importance symbolique de la chaussure de la petite fille ? A quoi ressemblait la vie d'un enfant durant l'Holocauste ?

(Plutôt que de citer des chiffres, les réponses devraient se fonder ici sur la vie des enfants).

11. Comment interprétez-vous l'attitude de l'officier qui n'autorise pas la petite fille à récupérer sa chaussure ?

12. Comment vous représentez-vous cet officier dans sa vie privée et ses relations avec ses enfants, sa femme ou son chien ?

(Utiliser cette question pour débattre du problème de la banalité du mal et des « hommes ordinaires », tel qu'il a été étudié par Christopher Browning).

**Durant
la visite**



2.1. Qui a créé le musée et pourquoi ?

L'idée de préserver la mémoire des victimes d'Auschwitz et de faire connaître la vérité à propos des crimes commis par les Allemands en ce lieu fut émise par plusieurs détenus au cours de leur incarcération dans le camp. Leur volonté de révéler ces crimes au monde se concrétisa par divers moyens. Des documents allemands furent volés et cachés dans le camp, enterrés ou transmis à des ouvriers polonais qui effectuaient des travaux pour des sociétés allemandes à proximité du camp. Des dessins furent réalisés en secret, illustrant le massacre des Juifs dans les chambres à gaz ; la vie dans le camp des travailleurs forcés fut consignée par écrit, et des notes et messages secrets furent rédigés.

Un Juif polonais, Zalmen Lewental, écrivit : « Nul ne peut imaginer les événements exactement tels qu'ils se sont produits [...] l'un d'entre nous devra tout raconter [...] l'un de notre groupe, si nous parvenons à survivre. » Lewental fut forcé à travailler au sein du *Sonderkommando* – ceux qui étaient chargés de brûler les corps des personnes tuées dans les chambres à gaz. Il était tourmenté à l'idée que les générations futures ne sachent jamais ce qu'il avait dû endurer, mais ne se faisait pas d'illusions quant au fait qu'il survivrait à Auschwitz ; il enfouit donc ses notes dans le sol à proximité de l'un des crématoires de Birkenau. Elles furent trouvées après la guerre, avec d'autres textes émouvants également rédigés dans le camp.

Parmi ceux qui réussirent à s'évader du camp, certains écrivirent des récits détaillés sur Auschwitz qu'ils transmirent aux Alliés. La résistance polonaise collectait également des informations, des témoignages et des messages secrets qu'elle envoyait au Gouvernement polonais en exil à Londres. Des activités similaires étaient menées par des organisations juives.

Certains détenus envisageaient une manière plus visuelle de conserver la mémoire des victimes et du site après la guerre. Ils ressentaient l'obligation morale d'exécuter

le testament de ceux qui avaient été tués. Tadeusz Borkowski, un détenu du tout premier convoi polonais arrivé au camp le 14 juin 1940, imaginait un temple érigé sur le site après la guerre. Ses croquis de vitraux pour le sanctuaire sont parvenus jusqu'à nous car il les avait fait sortir du camp clandestinement. Ils devaient, d'après l'artiste, symboliser le sacrifice, la souffrance, l'amour et l'espoir.

Un autre détenu polonais, l'artiste Jerzy Adam Brandhuber, se souvient que lors de son incarcération dans le camp, il avait créé « [...] un projet de mémorial pour l'après-guerre », ajoutant : « J'avais reçu une commande officielle de mon collègue Benek Świerczyna et je l'ai exécutée. Le projet était gigantesque. A ce moment-là, nous comptions sur des fonds du monde entier, espérant même qu'il y aurait trop d'argent pour la construction et l'entretien de ce mémorial. Il était prévu de raser l'ensemble du secteur ouest du camp à Brzezinka, à partir des crématoires, pour en faire une immense place d'appel, s'étendant sur des kilomètres carrés. Au milieu se dresserait une cheminée rectangulaire colossale, pareille à celle du crématoire mais beaucoup plus grande, de 50 à 60 mètres de haut. Sur les quatre côtés, des symboles seraient gravés dans la pierre. Elle serait visible de loin et serait reliée à un gazoduc, comme une flamme éternelle. Brûlant nuit et jour. Rougeoyant la nuit, comme en ce temps-là. Et tout autour, les blocs des détenus, en rangs comme s'ils attendaient l'appel. »

Quelques mois après la fin de la Seconde Guerre mondiale et la libération des camps de concentration nazis, un groupe d'anciens détenus polonais qui avaient survécu émit publiquement l'idée de sauvegarder la mémoire des victimes du plus grand site de massacre, le camp d'Auschwitz.

Dès décembre 1945, à une réunion du Conseil national d'Etat à Varsovie, un certain nombre de membres ainsi qu'un ancien détenu d'Auschwitz présentèrent officiellement cette idée. En avril 1946, plusieurs anciens détenus polonais proposèrent de créer un musée. Bien que n'ayant pas l'autorisation légale de le faire à ce moment-là, ils commencèrent à œuvrer pour la préservation des bâtiments, des ruines et des preuves des crimes commis. Ce groupe organisa ce que l'on appelait la « Protection permanente du Camp d'Auschwitz ». Très vite, des milliers de pèlerins et de visiteurs affluèrent, à la recherche de traces de leurs proches, pour prier et rendre hommage aux victimes.

Avant même l'appel officiel à la création d'un musée, les anciens détenus créèrent la première exposition dans les anciens bâtiments du camp. Elle fut inaugurée le

14 juin 1947, pour la commémoration du septième anniversaire du premier convoi de détenus polonais.

Près de 50 000 personnes assistèrent à la cérémonie d'ouverture de l'exposition, parmi lesquelles d'anciens détenus, des familles de victimes, des pèlerins venus de toute la Pologne, une délégation des autorités polonaises et notamment le Premier ministre de l'époque et ancien détenu Jozef Cyrankiewicz, des représentants de la Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands et de la Commission historique juive centrale, ainsi que des délégations des ambassades de Grande-Bretagne, de Tchécoslovaquie et de France.

Le point culminant des commémorations fut une grande marche silencieuse entre le camp d'Auschwitz et Birkenau. «Après les prières de toutes les confessions, la marche, de quelques kilomètres, commença vers Brzezinka/Birkenau, en suivant le trajet qu'empruntaient les nazis pour conduire les malades vers la mort, et les détenus en bonne santé vers les chambres à gaz, avant de brûler leurs corps», peut-on lire dans une brochure spéciale publiée peu après ces cérémonies. D'anciens détenus lancèrent également un appel à l'organisation d'une campagne de dons pour la conservation de ce lieu.

Alors qu'ils étaient encore incarcérés dans le camp, les détenus ne pensaient pas être nombreux à survivre et ignoraient s'ils seraient effectivement en mesure de créer un mémorial ou un monument sur le site de l'ancien camp. Etant donné leur expérience personnelle et leur proximité avec le sujet, ils se trouvèrent non seulement parmi les premiers à demander à ce que ce lieu soit préservé, mais travaillèrent également en tant qu'organisateur, employés, conservateurs, guides et même agents de sécurité. L'initiative ne fut pas chose aisée. Dans sa thèse de doctorat sur l'histoire du musée, Jonathan Huener évoque les difficultés rencontrées : « Lors de la création de l'Auschwitz d'après-guerre, il fallut surmonter des problèmes aussi divers que la topographie et la définition physique du mémorial, sa sécurisation contre les voleurs, le chaos général qui y régnait, le recrutement de personnel, ainsi que la collecte de documents et la sauvegarde de la mémoire des victimes. »

Les anciens détenus rappellent qu'au lendemain de la libération, les problèmes les plus urgents étaient la prise en charge des détenus malades et mourants, la création d'un hôpital, l'organisation de l'approvisionnement en nourriture et l'inhumation de ceux qui étaient morts juste avant ou juste après janvier 1945. En avril, la section de Cracovie de la Commission d'enquête sur les crimes nazis

en Pologne commença l'analyse des preuves. Au même moment, le Département des musées et mémoriaux du martyr en Pologne fut créé au sein du ministère de la Culture et des Arts.

Le 2 juillet 1947, le Parlement polonais publia un décret sur « la préservation des sites de l'ancien camp de concentration en tant que haut lieu du martyr polonais et international », demandant la création d'un musée d'Etat à Oświęcim-Brzezinka. Depuis sa création, le musée est financé par l'Etat polonais et placé sous la tutelle du ministère de la Culture et des Arts, actuellement ministère de la Culture et du Patrimoine national.

Le musée est composé de deux secteurs préservés de l'ancien complexe d'Auschwitz – le camp principal (Auschwitz I) à Oświęcim et le camp de Birkenau (Auschwitz II) à Brzezinka. Ce sont des zones clôturées. De nombreux sites et bâtiments liés au fonctionnement du KL Auschwitz se trouvent en dehors de l'enceinte du musée. Avec bien d'autres questions relatives à l'existence et au fonctionnement du musée, celle de l'étendue du site fait débat en Pologne. Des propositions visent à étendre la surface du site de 190 hectares à près de 2 000. Cependant, même si l'on augmente leur nombre, tous les bâtiments et lieux liés à l'histoire du camp ne pourront être inclus dans le site. En effet, bon nombre d'entre eux, et notamment la plupart des sous-camps, se trouvent assez loin d'Oświęcim, parfois à des dizaines, voire des centaines de kilomètres du camp principal.

Le site du Mémorial et du Musée d'Auschwitz-Birkenau couvre près de 200 hectares. Il compte 150 constructions originales du camp, telles que les blocs et les baraquements où étaient logés les détenus, les bâtiments administratifs, les salles de garde des SS, les centres d'enregistrement des détenus, les miradors et les entrées du camp. Une grande partie des bâtiments fut détruite avant la libération du camp. Les structures les plus importantes, preuves du massacre – c'est-à-dire les chambres à gaz et les crématoires –, furent partiellement démantelées par les SS, puis dynamitées avant leur fuite du camp. Les SS incendièrent également les entrepôts qui contenaient les biens des Juifs tués dans les chambres à gaz, détruisant ainsi un certain nombre de documents du camp.

Après la libération, des milliers d'objets ayant appartenu aux victimes furent découverts dans et autour du camp : des valises (certaines portaient encore le nom et l'adresse des victimes), des châles de prière, des prothèses, des lunettes, des chaussures, etc. Ces objets constituent aujourd'hui l'essentiel des collections

du musée et sont en grande partie exposés dans les anciens bâtiments du camp d'Auschwitz I, où se trouve l'exposition générale présentant l'histoire du camp. Les collections du musée recèlent par ailleurs des milliers de documents nazis et de photographies, ainsi que des œuvres d'art réalisées clandestinement par les détenus ou créées après la libération.

La riche collection de peintures, de dessins et de gravures réalisés par d'anciens détenus mérite une attention particulière, car c'est une forme de témoignage des survivants. Bon nombre de ces œuvres ont été exécutées par des artistes détenus très impliqués dans la création du musée, dont certains, comme Jerzy Adam Brandhuber, Mieczyslaw Kościelniak et Wladyslaw Siwek, étaient designers et architectes. Leurs créations ont servi à illustrer ce qui était inimaginable et impossible d'exprimer avec des mots.

Les collections du musée comprennent également des objets datant de l'époque nazie, dont certains émanant de la résistance organisée à l'intérieur du camp et à l'extérieur, et d'autres documents réalisés après la guerre. Ces derniers englobent les récits et témoignages des détenus, ainsi que les dépositions faites lors des procès intentés contre les nazis dans plusieurs pays après la guerre. Comme l'a affirmé à juste titre Martin Walser, submergé par l'émotion au cours du procès contre les membres du personnel du camp à Francfort : « Seuls les détenus savent ce qu'était Auschwitz. Personne d'autre. »

Ce sont les anciens détenus qui ont effectué la majeure partie du travail de conception et de réalisation d'expositions et de collecte d'objets durant les premières années de l'existence du musée. Certains travaillaient au musée, et d'autres pour des groupes tels que la Commission internationale d'Auschwitz ou pour des organisations locales créées dans d'autres pays.

Bon nombre d'anciens détenus ont relaté leur expérience du camp dans des Mémoires. Bien souvent, ces derniers sont d'un niveau littéraire élevé et comptent parmi les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. La sociologue Jolanta Ambrosewicz-Jacobs caractérisait ainsi ce type d'œuvres : « Les Mémoires des détenus sont souvent qualifiés de documents historiques, mais ils font également office d'avertissement. Ceux qui ont survécu parlent d'« usine de la mort » [...]. Ils voient la réalité à travers leur expérience individuelle. Ils nous racontent la vérité au sujet du camp, évoquant leurs propres émotions et souvenirs douloureux. C'est la vérité d'une personne unique, témoin de l'histoire, dont il faut se souvenir. »

Depuis sa création, le Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau maintient le contact avec les anciens détenus et leurs familles. Ces derniers viennent au musée pour chaque commémoration et chaque anniversaire important en rapport avec l'histoire d'Auschwitz. Ils participent au travail éducatif et à des rencontres avec des élèves et des enseignants ; ils s'entretiennent également avec les participants à des séminaires et conférences spéciaux au musée. Ils prennent le temps d'analyser les nouveaux projets, livres et expositions du musée. Ils étaient et restent les experts de l'histoire générale et particulière du KL Auschwitz. Leurs connaissances et leur participation permettent de clarifier et de comprendre de nombreux faits qui, autrement, auraient été difficiles à saisir. Parmi les membres de la Commission internationale d'Auschwitz figurent également d'anciens détenus de divers pays. Son président est le professeur Wladyslaw Bartoszewski, lui-même ancien détenu du KL Auschwitz.

Les anciens détenus qui accompagnent les groupes de jeunes visiteurs au musée jouent aussi un rôle important. Témoins vivants de l'histoire, ils sont les seuls à pouvoir décrire aussi précisément les conditions de vie à l'intérieur du camp : la mort omniprésente, la menace constante, la faim, le traumatisme psychologique et les relations entre détenus.

138



Cérémonie d'ouverture du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau, discours de Józef Cyrankiewicz, ancien Premier ministre polonais, 14 juin 1947. Archive A-BSM.



Inauguration du Monument international à la mémoire des victimes du fascisme à Auschwitz II-Birkenau, 14 avril 1967. Archive A-BSM.



Survivants d'Auschwitz lors du 65^e anniversaire de la libération du camp. Photo : Paweł Sawicki.



Survivant d'Auschwitz lors du 65^e anniversaire de la libération du camp. Photo : Paweł Sawicki.

2.2. Activités et programmes éducatifs proposés par le Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau

Résumé historique

Dans les premières années qui ont suivi la guerre, le rôle éducatif du musée se limitait aux visites guidées de l'ancien camp et de ses bâtiments. Les expositions ont été introduites par la suite. Parmi les premiers à relever le défi se trouvaient d'anciens détenus polonais, dont beaucoup sont devenus employés du musée. Des groupes venant de Pologne et de l'étranger ainsi que des visiteurs individuels (parmi lesquels les familles des victimes) apprenaient l'histoire du camp grâce à ceux qui avaient vécu directement ces événements.

141

L'exposition que l'on peut voir aujourd'hui est, à quelques modifications près, celle qui a été inaugurée en 1955. Elle est au cœur de l'action éducative menée par le musée. Au fil du temps, les commentaires qui accompagnent la visite ont été standardisés et de nouveaux projets ont été entrepris. Par la suite, le musée a commencé à organiser des séminaires et des projections de films, des conférences et des réunions, principalement destinées aux enseignants, aux éducateurs et aux élèves. Plus tard encore, on a réalisé les « expositions nationales » présentant le sort de citoyens de divers pays européens déportés à Auschwitz. En outre, des expositions temporaires ont été montées et présentées à l'étranger, jusqu'aux Etats-Unis et au Japon.

La visite de l'exposition principale du musée et des sites et bâtiments historiques d'Auschwitz continue d'être l'élément central des activités éducatives du musée. En cinquante ans, plus de 30 millions de personnes ont vu l'exposition.

Visites de dignitaires et de chefs d'Etat

Afin de souligner l'importance particulière de ce site, des visites de chefs d'Etat et d'autres personnalités importantes du monde entier ont été organisées. Parmi les nombreux chefs religieux, les deux derniers papes, Jean-Paul II et Benoît XVI, ainsi que le dalaï-lama ont visité le site. Les 60^e et 65^e anniversaires de la libération d'Auschwitz, les 27 janvier 2005 et 2010, ont été des événements exceptionnels, auxquels ont assisté les chefs d'Etat et représentants de plus de 40 pays. Le fait que des personnalités si importantes visitent l'ancien camp souligne la dimension particulière de ce site et témoigne du désir de ces pays et nations de construire un monde plus sûr, fondé sur les valeurs de tolérance et la prise en compte de chaque être humain dans le monde moderne. Et c'est l'expression d'une préoccupation : que la tragédie du génocide ne se reproduise pas à l'avenir.

142

Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste

Aujourd'hui, les activités éducatives du musée sont organisées et coordonnées par le Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste (ICEAH). L'ouverture de ce centre a été rendue possible grâce à l'initiative d'anciens détenus, qui en ont présenté l'acte constitutif au 60^e anniversaire de la libération du KL Auschwitz. A la suite d'une résolution du Gouvernement polonais, l'ICEAH est entré en fonction mi-2005. Il fait partie intégrante du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau et travaille avec des partenaires internationaux sur ses projets. Il coopère avec de nombreuses institutions, tant en Pologne qu'à l'étranger, et notamment Yad Vashem, le musée de l'Holocauste à Washington D.C. ainsi que d'autres musées et lieux de mémoire.

La coopération entre l'ICEAH et les établissements de l'enseignement supérieur est très développée. La mission éducative de l'ICEAH consiste notamment à aider

les jeunes, élèves, enseignants, chercheurs, journalistes et autres à interpréter les menaces du monde moderne à la lumière d'Auschwitz. Les activités de l'ICEAH portent essentiellement sur Auschwitz et l'Holocauste, et l'enseignement qu'il dispense concerne les différents aspects de la tragédie de l'extermination des Juifs, des Polonais et des autres victimes du camp ; la terreur anti-polonaise orchestrée par les occupants allemands ; le système meurtrier du camp de concentration ; la persécution et le meurtre des Roms et des personnes handicapées ; l'exclusion systématique de groupes entiers – nationaux, sociaux ou religieux – de la société.

La mission de l'ICEAH repose sur trois principes fondamentaux : la mémoire, la sensibilisation et la responsabilité. La mémoire, étayée par des souvenirs familiaux et sociaux et par des connaissances historiques solides sur la tragédie d'Auschwitz, permet de vivre une expérience personnelle particulière qui aide à s'identifier aux victimes. La prise de conscience des mécanismes de l'antisémitisme et de la xénophobie, de la montée du mal à Auschwitz et du fait que des génocides se sont produits après l'Holocauste doit éveiller un sens des responsabilités envers la civilisation, aujourd'hui et à l'avenir. Cette prise de conscience s'opère notamment par la découverte de ce qui s'est passé à Auschwitz. Il est en effet plus facile de convaincre des individus de se montrer responsables à l'égard du monde moderne lorsque l'on a la possibilité de leur montrer plus en détail le sort d'autres personnes, les tragédies humaines et personnelles vécues par les victimes des camps de la mort d'Auschwitz-Birkenau.

Ces dernières années, le Conseil de l'Europe a apporté un soutien important à l'ICEAH. Lors d'un séminaire tenu en 2005 à Cracovie et Oświęcim, les ministres européens de l'Education ont affirmé clairement leur conviction que le travail éducatif réalisé par l'ICEAH était nécessaire. Ils ont signé une déclaration rédigée comme suit : « Seul un processus permanent d'éducation peut empêcher la réapparition de telles atrocités. Telle est la mission de toutes les personnes de bonne volonté. Elle est acceptée à l'unanimité comme priorité du Conseil de l'Europe et de tous les Etats européens. »

Actuellement, l'ICEAH se concentre sur deux types d'activités : l'éducation générale et l'éducation spécialisée.

Education générale

On entend par éducation générale l'organisation de visites du musée, sous la responsabilité d'un guide agréé, pour des visiteurs jeunes et plus âgés, polonais et étrangers. Les candidats au poste de guide suivent une formation spécialisée qui les prépare à travailler avec des gens de divers pays, cultures et origines sociales. Après avoir obtenu leur agrément, ils assistent régulièrement à des sessions de formation pour améliorer leurs connaissances et compétences. Le musée souhaite offrir aux visiteurs – originaires de plus de 100 pays à travers le monde – la possibilité d'entendre l'histoire d'Auschwitz dans leur propre langue. Les guides du musée proposent des visites dans plus d'une dizaine de langues. Les visiteurs ont également la possibilité d'assister à la projection du film documentaire *Oświęcim – Auschwitz* en plusieurs langues (français, anglais, allemand, hébreu, italien, polonais et russe) et d'entendre l'histoire d'Auschwitz II en audiodescription à la « Porte de la mort » de Birkenau.

Education spécialisée

144

Le programme d'éducation spécialisée propose aux élèves de l'enseignement secondaire, aux enseignants et à d'autres groupes professionnels, sociaux et religieux polonais et étrangers un regard approfondi sur la question d'Auschwitz et de l'Holocauste.

Tous les programmes destinés à ceux qui visitent le mémorial pour la première fois comprennent une visite de l'exposition et du site de l'ancien camp, sur deux jours. Des activités complémentaires spécifiques – conférences, ateliers, présentations multimédias ou réunions avec les témoins de l'histoire – sont organisées pour chacun des programmes.

L'ICEAH met en œuvre ses propres projets, mais travaille également sur des projets en coopération avec d'autres institutions et organisations. L'un de ses projets les plus concluants est le programme d'études postuniversitaires intitulé « Totalitarisme-nazisme-Holocauste », qui existe depuis 1998 et est mené en partenariat avec l'Université pédagogique de Cracovie. Ce programme s'adresse aux professeurs de lettres, aux éducateurs, aux employés de musées et à tous ceux qui travaillent pour des institutions culturelles et éducatives. S'étendant sur trois trimestres, il comporte 350 heures de cours d'histoire, de littérature, d'histoire de l'art et du cinéma, de

sociologie et de sciences politiques. Les sujets étudiés vont de la naissance des préjugés, des stéréotypes, de l'antisémitisme et de l'hostilité, au rôle de l'Holocauste pour mettre en garde contre les dangers du monde actuel.

L'ICEAH organise des séminaires de plusieurs jours destinés à des publics spécifiques : enseignants et éducateurs, clergé, militaires, doctorants et étudiants. Des conférences d'une journée sont régulièrement organisées, traitant d'aspects choisis de l'histoire d'Auschwitz, par exemple : « La révolte du *Sonderkommando* », « L'expulsion des civils vivant à proximité du camp », « Le terminus – l'ancienne *Judenrampe* », et bien d'autres. Des visites d'étude d'une ou deux journées pour les étudiants viennent compléter ces projets.

Des stages d'une ou deux semaines sur l'histoire d'Auschwitz et de l'Holocauste ainsi que l'enseignement de ces sujets, avec des supports de cours multimédias, sont organisés en coopération avec d'autres institutions. L'ICEAH travaille sur ces projets avec l'Ecole internationale Yad Vashem pour l'enseignement de la Shoah, le ministère de l'Education polonais, le Conseil de l'Europe, l'Université pédagogique de Cracovie, l'Université jagellonne et l'Institut de la Fondation de la Shoah, entre autres.

L'ICEAH renforce ses programmes et ses projets destinés aux jeunes d'âge scolaire qui traitent de thèmes locaux et régionaux. Le projet « Auschwitz, ma terre. Histoire et mémoire, 60 ans après », par exemple, permet aux jeunes d'approfondir leurs connaissances sur les zones situées autour d'Oświęcim et sur l'histoire d'Auschwitz. Il existe également un projet intitulé « Dried Roses » (Roses séchées) axé sur la recherche des traces matérielles du camp de concentration et d'extermination.

Le système de gestion du bénévolat et des stages au Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau est considéré comme l'une des plus grandes réussites de l'ICEAH. Le premier projet pilote bénévole mis en place, intitulé « Histoire orale », visait à recueillir le plus grand nombre possible de témoignages d'anciens détenus du KL Auschwitz, puis à numériser et à archiver les entretiens de manière qu'ils puissent être utilisés pour d'autres initiatives à l'ICEAH. Plus de 50 bénévoles ont participé à ce projet depuis son lancement en 2006. Un stage de formation d'une semaine, sur les bonnes pratiques en matière de réalisation d'entretiens, a été organisé pour préparer les bénévoles. Les anciens détenus ont accueilli ce projet avec beaucoup d'enthousiasme. Son rôle éducatif était et reste unique, car il permet à de jeunes bénévoles de rencontrer ceux qui ont été en contact direct avec des événements historiques que beaucoup ne connaissent qu'au travers de manuels scolaires.



Le futur siège du Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste, Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau. Photo : Paweł Sawicki, PMA-B.

146



Participants au 4^e séminaire du Conseil de l'Europe sur le thème « Auschwitz et l'Holocauste dans le contexte de l'enseignement de la mémoire en Europe », septembre 2009. Photo : Agnieszka Juskowiak-Sawicka.



Participants à un séminaire pour les éducateurs de l'Institut Yad Vashem de Jérusalem lors d'un atelier au Département de conservation, juin 2007. Photo : Bartosz Bartyzel.



Séminaire pour des enseignants roumains organisé en coopération avec l'université Babeș-Bolyai de Cluj, 2007. Photo : Bartosz Bartyzel.

2.3. Brève description des expositions du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau à Oświęcim

Bien que le terme « musée » figure dans l'intitulé du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau à Oświęcim, il ne faut pas oublier que cette institution a la responsabilité du plus grand cimetière du monde. Etant donné le caractère particulier de ce lieu, elle joue le rôle de dépositaire de la mémoire collective et de source de divers symboles. Contrairement à un musée classique, ses fonctions de musée sont secondaires par rapport à son rôle principal, qui est de conserver la mémoire d'un lieu d'extermination.

Les activités du département des expositions sont une composante fondamentale du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau en tant qu'institution. La visite de l'exposition et de l'ancien camp de concentration est le moyen le plus courant d'apprendre sur Auschwitz et son histoire. Tout cela constitue la base du travail d'éducation approfondi mené dans les écoles et les universités, ou dans un contexte plus large.

Les expositions du musée sont présentées dans les bâtiments d'origine de l'ancien camp de concentration. C'est dans ces mêmes bâtiments qu'étaient logés les détenus. Et c'est l'authenticité de ce lieu qui fait le caractère particulier de l'exposition principale, présentée sous une forme minimaliste. Les concepteurs de cette exposition ont choisi de ne pas recourir aux formes modernes de présentation audiovisuelle. L'exposition que l'on peut voir actuellement au Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau est en effet ouverte depuis 1955, et n'a connu que peu de changements.

Lorsque les travaux de création du musée ont débuté, il a été décidé que toutes ses activités, y compris les expositions, se tiendraient sur le site de l'ancien camp principal, Auschwitz I. Les SS ont ouvert ce camp de concentration le 14 juin 1940,

sur le site d'une ancienne caserne de l'armée polonaise composée de solides bâtiments en brique. Ces bâtiments ont pu être adaptés facilement pour les besoins du musée. La deuxième partie du camp de concentration – Auschwitz II (Birkenau) – est située à 3 km environ de l'ancien camp principal. Compte tenu de la nature de ce site d'extermination massive, de son immensité (176 ha) et des types de bâtiments qui s'y trouvent, il a été décidé de le laisser dans son état d'origine pour préserver un lieu de recueillement et d'hommages aux victimes et un espace de réflexion. On y voit à la fois les anciens équipements utilisés pour l'extermination et le camp de concentration avec ses bâtiments primitifs, principalement en bois. Dans l'ancien camp de Birkenau, l'exposition se limite à un ensemble de mémoriaux en pierre, de tableaux, de photographies, de plans et de panneaux – au nombre de quelques centaines – sur le terrain de l'ancien camp. Un système similaire a été mis en place au camp principal, ainsi que sur le quai de la gare de marchandises entre les camps d'Auschwitz I et d'Auschwitz II-Birkenau, où, du printemps 1942 jusqu'en mai 1944, arrivaient les convois de Juifs.

L'exposition permanente

150

L'exposition permanente du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau est divisée en deux grandes parties. La première est consacrée à la présentation de l'histoire générale de l'ancien camp de concentration ; c'est un élément de la visite guidée standard. La deuxième partie de l'exposition traite de la déportation des citoyens de divers pays vers le KL Auschwitz, ainsi que du contexte politique de l'époque. Ces expositions donnent des informations sur la situation politique et sociale dans certains pays, tant durant la période d'avant-guerre que pendant l'Occupation. Elles montrent également l'ampleur de la terreur lors de l'Occupation, la mise en œuvre des politiques antijuives, les mouvements de résistance et l'assistance apportée aux opprimés dans chaque pays. Enfin, elles s'intéressent à certains groupes de déportés en particulier, mettant en avant les personnalités les plus réputées dans leur domaine – culture, arts, sciences et politique – dans chaque pays.

L'exposition générale est habituellement présentée aux visiteurs dans son intégralité, mais certaines parties pourront être laissées de côté en raison de contraintes de temps strictes ou de l'âge des personnes qui effectuent la visite. La visite standard englobe Auschwitz I et Auschwitz II-Birkenau, situé dans le village de Brzezinka. L'exposition est modeste en termes de présentation visuelle et privilégie le commentaire du guide.

L'exposition standard du musée se trouve dans les bâtiments du camp où étaient logés les détenus – blocs numéros 4, 5, 6, 7, 11 – et le bâtiment du crématoire I. A l'exception du bloc 11, l'intérieur de ces bâtiments a été partiellement adapté pour répondre aux besoins des expositions.

Bloc 4

La visite de l'exposition commence au bloc 4, où se trouve l'exposition intitulée « Extermination ». Dans les deux premières salles sont présentées les deux fonctions principales d'Auschwitz, à la fois camp de concentration et camp d'extermination des Juifs. Les déportations dans le camp de certaines nationalités en particulier, y compris des Juifs de ces pays, sont exposées chronologiquement. La partie principale de l'exposition du bloc 4 décrit le processus de déportation des Juifs et la période à laquelle il a atteint son point culminant. Elle explique les conditions de transport, le degré de conscience des victimes, la « sélection » des nouveaux arrivants, la localisation des dispositifs d'extermination, le processus d'extermination dans les chambres à gaz, la crémation des corps des victimes ainsi que le pillage des biens emportés par les victimes dans leurs bagages. Dans chacune des salles, des photographies, des photocopies de documents du camp et des objets d'époque illustrent le thème de l'exposition. On portera une attention particulière aux 2 tonnes de cheveux de femme, à l'échantillon de tissu fabriqué à partir des cheveux des victimes, aux cartouches vides qui contenaient le produit chimique utilisé dans les chambres à gaz et à une maquette de l'un des crématoires de Birkenau.

Bloc 5

L'exposition du bloc 5, intitulée « Preuves de crimes contre l'humanité », traite exclusivement du massacre des Juifs. Ce bâtiment accueille une exposition qui ne sera présentée et commentée que brièvement par le guide : il s'agit d'une masse d'objets courants emportés par les victimes, persuadées qu'elles venaient dans le camp pour travailler et y commencer une nouvelle vie. Les visiteurs seront profondément émus et choqués par les vêtements d'enfants et les prothèses des personnes handicapées, victimes d'« euthanasie », ainsi que par les tas formés de milliers de chaussures, de valises, d'ustensiles de cuisine, de brosses et d'autres effets personnels pris dans les bagages des victimes.

Bloc 6

L'exposition du bloc 6, intitulée « La vie des détenus », montre l'extermination des personnes de diverses origines par la faim, la maladie, le travail, la terreur, les punitions, les exécutions et les conditions de vie effroyables. Les croquis et les dessins d'anciens détenus frappent l'imagination du visiteur. Ils illustrent le quotidien des détenus et la terreur qu'ils ont subie. Dans la salle consacrée à la mort par privation de nourriture se trouvent des photos en grand format d'anciennes détenues qui, quatre mois après la libération, pesaient encore entre 23 et 35 kg. Le long des couloirs des blocs 6 et 7 sont exposées les photos anthropométriques prises dans le camp. Les détenus, qui ont par la suite été tués dans le camp, nous fixent de leur regard emplis de terreur, de tristesse et de douleur. La dernière partie de l'exposition présente le sort tragique des enfants déportés dans le camp.

Bloc 7

L'exposition du bloc 7 présente les conditions de vie des détenus au camp principal, détaillant l'évolution du camp et des conditions de vie. Ce bâtiment comporte également un fragment reconstitué d'un baraquement qui se trouvait à Birkenau.

Bloc 11

Les détenus appelaient le bloc 11 le « bloc de la mort » – c'est le seul bâtiment accessible aux visiteurs qui se trouve encore dans son état d'origine. Dans l'histoire du camp, il a joué un rôle particulier, faisant office de prison. La cave du bâtiment a servi de cadre au premier essai d'extermination mené par les SS au moyen du cyanure d'hydrogène, un gaz appelé « Zyklon B ». Le visiteur est généralement frappé par les équipements et le mobilier d'origine dans les quartiers des détenus et les pièces réservées aux officiers SS. La prison du camp était située dans la cave, où divers châtimements étaient infligés aux détenus, entraînant souvent leur mort. Dans la cour du bloc 11 se trouve un mur devant lequel des détenus étaient fusillés. Ce lieu sert aujourd'hui de mémorial, où les visiteurs laissent des fleurs, des cierges, des symboles religieux et d'autres manifestations d'empathie, et se recueillent en mémoire des victimes du KL Auschwitz.

La visite du camp principal se termine par une visite du crématoire et de la chambre à gaz. Il s'agit du seul crématoire non détruit par les SS avant leur fuite du camp.

Les expositions nationales

Il y a des expositions nationales au Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau depuis 1960. Elles expriment les idéaux de la Commission internationale d'Auschwitz et ont été conçues en coopération avec les pays souhaitant honorer la mémoire de leurs citoyens déportés au KL Auschwitz. Conformément aux recommandations formulées dans les années 1990, ces expositions doivent avoir un caractère historique – elles ne doivent pas reprendre les informations présentées dans l'exposition générale, mais les compléter. Il y a actuellement 12 expositions nationales, chacune dans son style :

- Exposition de l'Italie, ouverte en 1980, rez-de-chaussée du bloc 21 ;
- Exposition des Pays-Bas intitulée « La persécution et la déportation des Juifs néerlandais de 1940 à 1945 », réouverte après sa réorganisation en 2005, présentée à l'étage du bloc 21 ;
- Exposition de la France intitulée « Les déportés de France au Camp de concentration d'Auschwitz : 27 mars 1942-27 janvier 1945 », réouverte après sa réorganisation en 2005, présentée au rez-de-chaussée du bloc 20 ;
- Exposition de la Belgique intitulée « Belgique 1940-1945 : Occupation et déportations vers le camp de concentration d'Auschwitz », réouverte après sa réorganisation en 2006, présentée au rez-de-chaussée du bloc 20 ;
- Exposition de la Hongrie, « Le citoyen trahi : à la mémoire des victimes hongroises de l'Holocauste », réouverte après sa réorganisation en 2004, présentée au bloc 18 ;
- Exposition de l'Autriche ouverte en 1978, présentée au rez-de-chaussée du bloc 17 ;
- Exposition de la Slovaquie intitulée « La tragédie des Juifs slovaques », réouverte après sa réorganisation en 2000, présentée au rez-de-chaussée du bloc 16 ;
- Exposition de la République tchèque intitulée « Les détenus de Tchéquie au camp de concentration d'Auschwitz », réouverte après sa réorganisation en 2002, présentée à l'étage du bloc 16 ;
- Exposition de la Pologne intitulée « Le combat et le martyre de la nation polonaise de 1939 à 1945 », ouverte en 1985 et présentée au bloc 15 ;

- Exposition de la Russie intitulée « La libération du camp d'Auschwitz », présentée au bloc 14, réouverte après sa réorganisation en 2010 ;
- Exposition rom intitulée « L'extermination des Roms d'Europe », ouverte en 2001 et présentée au bloc 13 ;
- Exposition des Juifs d'Europe intitulée « Le martyre et le combat des Juifs en Europe de 1933 à 1945 », ouverte en 1978 et présentée au bloc 27.

L'exposition dans le « sauna » (Birkenau)

La seule exposition présentée à Birkenau se trouve dans le bâtiment des « nouveaux » bains-douches, situé au fond du camp. Cette exposition est divisée en deux parties : la première présente la fonction historique de ce bâtiment en tant que lieu d'enregistrement des détenus à leur arrivée au camp ainsi que sa fonction sanitaire et de lieu de « désinfection ». La seconde partie de l'exposition est un mémorial. On peut y voir un ensemble de photos de familles qui appartenaient à des Juifs venant principalement de Będzin, une ville de taille moyenne située à environ 50 km du camp. Cette exposition particulièrement émouvante suscite une profonde réflexion. Elle montre le bonheur des Juifs d'Europe, détruit par l'Holocauste. C'est une exposition hors du commun en ce sens que, généralement, les documents, photographies et autres souvenirs qui se trouvaient dans les bagages des victimes étaient brûlés dans un four créé spécialement à cette fin au crématoire II à Birkenau. Il est incroyable et inexplicable que ces photographies aient été épargnées, puis retrouvées dans le camp après sa libération.



L'exposition principale à Auschwitz I : photos d'archives de détenus tués dans le camp.
Photo : Paweł Sawicki.



Auschwitz I, partie de l'exposition consacrée au sort des personnes déportées de France.
Photo : Paweł Sawicki.



Auschwitz I, partie de l'exposition principale – vêtements d'enfant. Photo : Pawel Sawicki.

156



Auschwitz I, partie de l'exposition principale – valises de Juifs déportés de différents pays européens. Archive A-BSM.

2.4. La visite du musée

Quelles sont les possibilités et options de visite du musée ?

Les visiteurs du musée peuvent visiter les sites et les bâtiments des anciens camps de concentration Auschwitz I et Auschwitz II-Birkenau. Ils ont le choix entre trois circuits.

Visite guidée standard : environ 3 h 30. Cette visite englobe l'ancien camp principal Auschwitz I : le Mur de la mort dans la cour du bloc 11, le « bloc de la mort », la chambre à gaz et le crématoire I, ainsi que l'exposition historique principale située dans plusieurs anciens blocs du camp. Cette dernière présente des informations et des objets en rapport avec l'extermination des Juifs, les preuves matérielles des crimes, la vie des détenus, ainsi que les conditions d'hygiène et de logement. A l'ancien camp de concentration Auschwitz II-Birkenau, la visite inclut : la Porte de la mort, les baraquements en brique et en bois, la rampe de déchargement où les victimes sortaient du train et les ruines des chambres à gaz et des crématoires II ou III.

Visite d'étude d'une journée : environ 6 heures. Il s'agit d'une visite très détaillée des deux parties des anciens camps de concentration. Elle englobe les ruines de tous les crématoires et chambres à gaz, les vestiges des premières chambres à gaz provisoires, une visite de certaines expositions nationales et du bâtiment dit du « sauna », situé à Birkenau, qui accueille des expositions.

Visite d'étude de deux journées : 4 heures par jour. Le premier jour comprend une visite détaillée du site et des bâtiments d'Auschwitz I, de l'exposition principale et de certaines expositions nationales. La deuxième journée englobe une visite détaillée du site et des bâtiments du camp de Birkenau, et notamment le bâtiment du « sauna » et les expositions qu'il accueille.

Il est également possible de planifier à l'avance des projections de films documentaires sur Auschwitz et l'Holocauste, des conférences au sein du Département des collections et des archives, ainsi que des ateliers sur des thèmes choisis, allant de l'histoire d'Auschwitz au symbolisme de ce lieu.

Qui est autorisé à encadrer les visites guidées et pourquoi ?

La visite de l'ancien camp de concentration et du site actuel du mémorial avec un guide est la forme la plus courante d'action éducative sur Auschwitz et l'Holocauste. Seuls les guides agréés par le musée et les anciens détenus sont autorisés à guider des groupes. Le musée recrute les candidats et organise des stages de formation pour les futurs guides ainsi que les examens leur permettant d'obtenir l'agrément du musée. Les guides participent chaque année à une série de sessions de perfectionnement pour approfondir leurs connaissances historiques et améliorer leurs compétences. Cela permet au musée d'être sûr de ce qui est transmis aux visiteurs et aux guides d'acquérir une connaissance professionnelle de l'histoire et de la topographie du camp.

Le musée compte 255 guides agréés ayant suivi une préparation professionnelle, dont 108 pour le polonais, 92 pour l'anglais, 34 pour l'allemand, 17 pour le français, 14 pour l'italien, 10 pour l'espagnol, 8 pour le russe, 6 pour le suédois, 3 pour le croate et 3 pour le hongrois. Il y a également au moins un guide pour chacune des langues suivantes : slovaque, tchèque, hébreu et japonais.

Tout est mis en œuvre pour que les guides transmettent un maximum d'informations au visiteur concernant ce lieu, mais également pour que le visiteur puisse mener une réflexion approfondie sur ce qu'il a vu et entendu.



Visite d'étude à Auschwitz I, étudiants de l'université Stefan Wyszyński de Varsovie. Photo : Bartosz Bartyzel.



Séminaire pour des enseignants tchèques organisé en coopération avec le mémorial de Terezin, octobre 2007. Photo : Bartosz Bartyzel.

2.5. Quel comportement adopter au cours de la visite d'Auschwitz ?

Il convient, lors de la préparation des élèves, de souligner l'importance du site qu'ils s'appêtent à découvrir. On les informera notamment du comportement que l'on attend d'eux au cours de la visite, dont les grandes lignes sont présentées dans les paragraphes suivants.

Nous ne sommes pas seuls ici

Tous les jours, y compris en automne et en hiver, des groupes et des individus du monde entier visitent le musée d'Auschwitz. Parmi eux, il y a ceux qui souhaitent visiter l'un des lieux classés au patrimoine mondial de l'Unesco et ceux qui viennent pour découvrir l'histoire du lieu où leurs proches ont souffert et sont morts. Des centaines de milliers de jeunes visitent ce site. Les visiteurs d'Auschwitz sont originaires de tous les continents, représentent diverses cultures et communautés et expriment leurs émotions de différentes manières. On le remarque notamment à la diversité des symboles de mémoire déposés : fleurs, bougies, pierres, figurines de papier, sculptures et autres objets.

Il convient de garder à l'esprit qu'il y a d'autres visiteurs, en plus de son propre groupe. Les bâtiments qui accueillent les expositions sont souvent bondés. Il est également important d'avoir conscience de la foule d'émotions qui accompagne une telle visite et d'être tolérant vis-à-vis des personnes qui rendent votre parcours plus difficile, en s'arrêtant brusquement et en vous barrant le chemin, ou en marchant dans le sens inverse de la visite. Dans certains cas, le comportement des autres peut surprendre, voire dérouter. La plupart du temps, cela ne signifie pas

que la personne en question manque de respect pour le lieu ; au contraire, cela peut être dû à des traditions différentes, ou au fait qu'elle est profondément émue ou incapable de contenir ses émotions. La quasi-totalité des visiteurs viennent de leur propre gré et avec de bonnes intentions.

Silence

Auschwitz est l'un des plus grands cimetières du monde. Il suscite réflexion et introspection. La meilleure façon de témoigner du respect aux victimes est de garder le silence. Toutefois, cela n'est pas toujours possible, car les visiteurs écoutent leurs guides, posent des questions et communiquent entre eux. Il ne faut pas s'abstenir de poser des questions et d'évoquer ces sujets. Cependant, il est préférable de choisir pour cela un endroit éloigné des autres groupes et du circuit des visites guidées, de manière à ne pas déranger les autres visiteurs. A Auschwitz et Birkenau, il existe des lieux spécialement aménagés pour tenir de telles discussions. Dans les lieux importants tels que le crématoire et la chambre à gaz I, la cave du bloc 11 et la cour du « bloc de la mort », même les guides limitent leurs commentaires en signe de respect envers les victimes. Le silence permet de mieux se concentrer sur les événements qui se sont déroulés à Auschwitz et de mieux les comprendre, tout en témoignant du respect aux victimes ainsi qu'aux autres visiteurs. La fréquentation du musée étant en constante augmentation, un système d'audioguidage a été mis en place. Les casques rendent la visite plus confortable tout en réduisant le niveau sonore dans les salles d'exposition.

162

Cérémonies et commémorations

Souvent, les visiteurs souhaitent prier, chanter, lire un passage de Mémoires ou un poème. Ils allument en général des cierges ou déposent un autre symbole mémoriel. Cette forme d'hommage aux victimes est bien entendu acceptée, mais il faut garder à l'esprit la présence d'autres visiteurs.

Si l'on souhaite organiser de grandes cérémonies avec discours et intervention d'artistes ou de groupes utilisant des haut-parleurs ou tout autre équipement similaire, il faut en demander l'autorisation au Bureau du gouverneur de Petite Pologne, au moins un mois avant la visite. Cette obligation s'applique principalement aux cérémonies importantes telles que l'anniversaire de la libération du camp, la

Journée nationale de la mémoire des victimes des camps de concentration nazis, la Journée de la mémoire de l'extermination des Roms et l'anniversaire de la mort du père Maximilian Kolbe. Toutes ces cérémonies visent à saluer la mémoire des victimes du camp.

Panneaux utiles



Des panneaux d'information situés aux entrées montrent ce qu'il est interdit de faire durant la visite d'Auschwitz. Ces informations figurent également sur le site web du musée. Rappelons que l'ensemble du musée est une zone non fumeur. Il est également interdit d'utiliser des téléphones portables. La réalisation de photos et de films d'amateur à l'extérieur est autorisée. Les visiteurs qui souhaitent photographier ou filmer l'intérieur des bâtiments devront au préalable obtenir l'autorisation du directeur du musée. En outre, il est interdit d'entrer dans les bâtiments avec des landaus ou des poussettes. Les vélos doivent être laissés dans les « porte vélos »

qui se trouvent sur le parking du musée. Enfin, les animaux, y compris les chiens, sont interdits sur le site de l'ancien camp de concentration.

Vêtements

Il est important d'adopter une tenue convenable lorsque l'on visite le musée. Les vêtements devront être choisis avec soin pour éviter que les conditions météorologiques – souvent froides – ne détournent votre attention de la découverte de l'histoire de ce lieu. On portera des tissus simples, sans motifs.

Il est recommandé aux jeunes qui visiteront Auschwitz de ne pas porter des vêtements de couleurs vives et d'éviter les tee-shirts à larges inscriptions, les tenues extravagantes qui attirent inutilement l'attention des autres visiteurs, ou encore des objets qui pourraient choquer. Il est interdit de visiter le site en maillot de bain ou torse nu.

Eté comme hiver, les visites de l'ancien camp de concentration incluent les expositions à l'intérieur et des circuits à l'extérieur. Les vêtements doivent donc assurer une protection contre le vent, la neige et la pluie, les températures basses et élevées ainsi que le soleil. Le trajet parcouru lors de la visite est d'environ quatre kilomètres. A l'intérieur, les sols sont en béton, mais les chemins empruntés à l'extérieur sont souvent recouverts de gravier ou asphaltés. Par conséquent, il est recommandé aux visiteurs de porter de bonnes chaussures, de préférence à semelle rigide. Le musée n'est actuellement pas adapté aux besoins des personnes handicapées. La visite en fauteuil roulant est rendue difficile par l'irrégularité du pavage d'origine. Il faut également porter les fauteuils roulants pour monter les escaliers et accéder aux bâtiments qui accueillent l'exposition. S'il y a dans votre groupe une personne handicapée en fauteuil roulant, il faudra le signaler à l'avance de manière que tout puisse être mis en œuvre pour faciliter la visite de cette personne.

Un lieu ouvert à tous

Auschwitz fait partie des sites les plus connus en Pologne, en Europe et dans le monde. L'entrée sur ce vaste site de plus de 200 hectares, au sein duquel se trouve le musée, est gratuite. Il est donc impossible de contrôler le nombre de

visiteurs, ce qui peut causer des problèmes. Par conséquent, il est impératif de toujours écouter le guide, de prêter attention à tous les panneaux mis en place et de suivre les consignes du personnel du musée, et notamment des agents de sécurité du musée qui sont chargés d'assurer la sécurité des visiteurs. Tout visiteur qui remarque un objet ou un comportement suspects sur le site du musée doit en avertir immédiatement la sécurité du musée.



Etudiants russes originaires de Moscou au cours d'une visite d'Auschwitz II-Birkenau. Photo : Archives du Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste.

2.6. Quelles sont les principales difficultés rencontrées au cours des visites d'Auschwitz ?

Le musée d'Auschwitz – mémorial situé sur le terrain de l'ancien camp de concentration et camp de la mort – exerce un pouvoir d'attraction incroyable. Plus d'un million de personnes le visitent actuellement chaque année. Plus de 60 % des visiteurs sont des jeunes d'âge scolaire, qui participent à des visites guidées du musée. Chacun envisage la visite du mémorial d'une manière différente, avec ses propres attentes et un degré de préparation plus ou moins important. Malheureusement, bon nombre de visiteurs considèrent Auschwitz comme une attraction touristique classique : ils ne viennent au musée que pour découvrir un lieu supplémentaire parmi ceux qu'il est « de bon ton » de visiter. D'autres s'y rendent pour comparer les connaissances acquises avec la réalité. Le groupe le plus important est celui des « pèlerins » qui viennent sur le site de l'ancien camp non seulement pour s'informer sur son histoire tragique, mais également pour témoigner du respect et de l'empathie aux victimes.

La plupart des visiteurs viennent en groupes organisés. Il s'agit principalement de groupes de jeunes qui visitent Auschwitz dans un but éducatif. Lors de leur visite, ils seront accompagnés d'un guide touristique dûment formé pour intervenir auprès des jeunes, et spécialiste d'Auschwitz et de son contexte historique et sociologique. Le guide joue le rôle d'enseignant et de gardien des lieux : il aide les visiteurs à comprendre l'histoire complexe d'Auschwitz et de l'Holocauste et ce qu'elle signifie aujourd'hui.

Le tourisme de masse pose de nombreux problèmes d'organisation, mais empêche également de réfléchir paisiblement au sort tragique des victimes. En effet, il est difficile de mener une telle réflexion si l'on est immergé dans un flot de personnes

qui se déplacent lentement et si l'on ne dispose que d'un temps limité pour visiter le mémorial. Le caractère traumatisant du site est un autre problème. De nombreux visiteurs éprouvent un choc plus ou moins violent lorsqu'ils se trouvent face aux thèmes présentés.

On distinguera donc deux types de problèmes pouvant survenir lors de la visite : ceux de nature technique et organisationnelle, et ceux de nature émotionnelle et comportementale.

Problèmes d'ordre technique et organisationnel

Le principal problème technique et organisationnel est l'arrivée simultanée des groupes à certaines heures, notamment entre 10 heures et 13 heures, ainsi qu'entre 15 heures et 17 heures ; en effet, pour les groupes scolaires polonais situés dans un rayon de 200 km autour d'Oświęcim, ce sont les meilleurs horaires de visite. En fin de matinée, les visiteurs étrangers arrivent de Cracovie, individuellement ou en groupes organisés encadrés par des agences de voyage locales. Bon nombre de ces personnes participent aux visites en langues étrangères proposées par le musée. Toutefois, d'autres visitent le musée sans guide et n'en respectent pas toujours les règles, ce qui occasionne des difficultés pour ceux qui suivent une visite guidée. Le Service des visiteurs limite le nombre de visiteurs aux heures critiques. Les meilleurs horaires de visite pour les groupes scolaires sont le matin entre 8 heures et 10 heures et l'après-midi entre 13 heures et 15 heures.

Les expositions se trouvent dans les anciens baraquements des détenus. Les normes de conservation n'autorisent pas l'adaptation totale de ces bâtiments aux besoins du musée et au nombre élevé de visiteurs, compte tenu de leur fonction antérieure. Les déplacements sont également rendus difficiles par les cages d'escalier, car les expositions sont présentées sur plusieurs étages. La montée et la descente des escaliers créent des problèmes pour les personnes âgées, qui constituent un pourcentage important des visiteurs du musée, en particulier au printemps et en été.

Le point le plus critique de l'exposition est le bloc 11 – l'ancienne prison du camp – actuellement préservé dans son état d'origine. Il y a d'étroits couloirs à traverser, ce qui provoque souvent de longues queues à l'entrée du bâtiment et fait que l'on y passe plus de temps. Par voie de conséquence, le guide est quelquefois contraint

de faire l'impasse sur certaines parties de l'exposition et de présenter moins d'informations. Tout cela peut être source d'ennui, d'agacement ou d'une perte de concentration chez les jeunes visiteurs. Une autre zone « critique » est le bloc 4, où commencent les visites. L'exposition qui y est présentée retrace la déportation et le massacre des Juifs. Vu l'importance du sujet, cette partie du musée est un passage obligé, qui nécessite en outre beaucoup d'explications de la part du guide. Plusieurs groupes peuvent donc se retrouver simultanément dans une même salle. Les voix des guides créent quelquefois une cacophonie multilingue qui peut troubler l'atmosphère du lieu et sa découverte.

L'engorgement est également dû au fait qu'Auschwitz accueille des groupes de visiteurs nombreux et différents. Il y a tout d'abord ceux qui effectuent une « visite éclair » de l'Europe, organisée par de grands voyagistes internationaux. Ils disposent en général d'un temps très limité au musée et le visitent rapidement ou en partie seulement.

Ensuite, on trouve les groupes de jeunes visiteurs étrangers de plus de 100 personnes. Ils suivent pour la plupart la visite « non standard ». Cette tendance s'est accentuée ces dernières années et s'est géographiquement élargie. Ces groupes sont majoritaires et posent des difficultés aux autres visiteurs.

Enfin, un dernier problème est lié au fait que certains visiteurs, inconsciemment ou non, enfreignent le règlement intérieur du site. Ce dernier a été établi pour améliorer le processus éducatif au cours des visites, pour assurer la sécurité des visiteurs et pour maintenir une atmosphère de respect et d'empathie à l'égard des victimes. Il inclut les règles de sécurité et d'évacuation en cas d'incendie, l'interdiction de fumer, de manger et de boire, de porter des vêtements indécents ou d'emmener son chien, ainsi que l'interdiction de tout autre comportement susceptible de troubler le calme et la dignité du lieu. La météo, souvent capricieuse, est une autre source de difficulté, avec des périodes de froid intense, de pluie, ou encore des vagues de chaleur. Le temps passé à l'extérieur est alors réduit, ce qui entrave le déplacement des visiteurs et encombre les pavillons d'exposition.

Problèmes de nature émotionnelle et comportementale

Des difficultés d'un autre ordre peuvent également apparaître lors d'une visite de l'ancien camp de concentration : elles sont de nature émotionnelle et comportementale.

Les visiteurs peuvent montrer une hypersensibilité, ou au contraire une insensibilité. Certains visiteurs d'Auschwitz s'attendent à vivre une expérience inhabituelle dans l'ancien camp de concentration. La découverte des restes du camp et la prise de conscience de la tragédie qui s'est déroulée en ces lieux ne suffisent pas à éveiller chez eux de l'empathie pour les victimes. Ils traitent souvent le problème de manière superficielle et visitent le camp individuellement sans participer à une visite structurée. Bon nombre de ces « touristes », sans préparation émotionnelle, viennent durant les vacances d'été. En général, ils n'ont ni les connaissances ni la sensibilité requises. Ils sont dans l'incapacité de franchir certaines barrières et de prendre la peine d'analyser intellectuellement le cauchemar d'Auschwitz. Ce problème concerne également certains jeunes d'âge scolaire. C'est pourquoi l'enseignant joue un rôle primordial dans la préparation des élèves – aussi bien sur le plan émotionnel que sur le plan historique – à la visite d'un lieu si traumatisant. Les élèves doivent être informés de ce qu'ils vont voir, de ce à quoi ils doivent s'attendre et des difficultés physiques et émotionnelles auxquelles ils doivent se préparer. Ils devraient également savoir quelle attitude l'on attend d'eux et comment se comporter dans ce lieu si particulier. L'éducateur ou l'organisateur du voyage doit travailler avec le guide et l'aider dans son travail en observant attentivement les élèves et en les rappelant à l'ordre si nécessaire.

170

En général, les enseignants réagissent comme il se doit dans des situations où les élèves sont submergés par des émotions traumatisantes, pleurent, voire plongent dans une hystérie qui se propage quelquefois à d'autres membres du groupe. Les paroles réconfortantes et les gestes de soutien de l'enseignant permettent de rassurer rapidement les élèves confrontés à des sentiments de désespoir, de douleur et d'impuissance qu'ils ne peuvent gérer. Une réaction similaire s'impose lorsque l'on supervise des jeunes fatigués ou impatients, qui n'ont pas toujours des connaissances de base suffisantes, notamment en ce qui concerne le contexte historique des événements. Il appartient à l'enseignant, dans la préparation des élèves à une visite de l'ancien camp de la mort, d'aller au-delà du programme standard et de présenter les événements dans un contexte historique et sociologique plus vaste, au moyen d'œuvres littéraires, de films ou d'autres formes d'art. Notons également que les jeunes viennent au musée avec de nombreuses attentes, ainsi que des stéréotypes et des préjugés caractéristiques de l'environnement dans lequel ils vivent. Ces derniers doivent être soigneusement déconstruits.

On peut distinguer dans cette catégorie un assez large groupe de visiteurs, celui des jeunes émotionnellement immatures qui visitent le site ; il s'agit principalement d'élèves âgés de 14 à 16 ans, venant essentiellement de pays qui n'ont pas été touchés par l'Occupation et la guerre à une aussi grande échelle que la Pologne ou les pays de l'ancienne Union soviétique. Toute la difficulté consiste à aborder les thèmes relatifs à l'Holocauste et aux camps de concentration à un stade relativement précoce de leur éducation. En ce qui concerne les jeunes, la tranche d'âge la plus adaptée pour visiter Auschwitz est de 17 à 19 ans.

Le problème provient en grande partie du fait que l'adolescence est une période difficile ; à cela vient s'ajouter un ensemble de comportements habituels au sein de groupes d'adolescents. Rappelons que les comportements brutaux de la part des jeunes peuvent être un moyen de cacher leurs propres émotions à leurs camarades. Les jeunes en question peuvent ressentir un choc, de la peur, de la tristesse ou de la compassion, mais ne veulent pas montrer ces émotions, qui peuvent être assimilées à de la faiblesse, parce qu'ils éprouvent de la honte.

Quelquefois, ils se montrent effrontés et arrogants. L'enseignant n'est pas étranger à cette situation : il surestime souvent la profondeur de perception de ses élèves, ainsi que leur force psychologique, tout en sous-estimant la nécessité de les préparer à ce qu'ils vont voir et entendre à Auschwitz. C'est pourquoi il est essentiel d'évoquer les moyens de gérer ses émotions lors de la préparation à la visite du camp de concentration. Les attentes de l'enseignant doivent correspondre aux capacités des élèves. On sait d'expérience que l'attention des élèves se relâche après environ trois heures de visite. L'enseignant doit donc s'assurer, avant de décider d'effectuer une visite d'étude de six heures, que ses élèves seront prêts pour ce type de visite. Les jeunes originaires de pays où la connaissance de l'anglais est généralement bonne participent à des visites dans cette langue ; cela signifie qu'ils doivent être plus concentrés et que la fatigue se fera sentir plus rapidement. Il arrive également que leur niveau d'anglais ne soit pas suffisant. Des comportements inadaptés et un manque de concentration peuvent être dus à une fatigue mentale et physique, liée à l'atmosphère bondée dans laquelle se déroule la visite.

Un autre problème courant est l'indifférence des enseignants, à la fois à l'égard du thème abordé et du comportement de leurs élèves. Cette attitude est hautement répréhensible et le musée y répond en transmettant à l'établissement concerné une plainte concernant l'enseignant en question. Il arrive également que les enseignants

soient habitués à certains comportements de la part de leurs élèves et qu'ils les justifient en affirmant qu'il est normal que les jeunes réagissent ainsi.

Malheureusement, de nombreux élèves polonais et étrangers arrivent à Auschwitz pour apprendre son histoire, mais n'y sont absolument pas préparés. D'une part, leur comportement irrite les autres visiteurs et, d'autre part, on peut douter de l'utilité de leur visite.

L'un des problèmes majeurs est l'hypersensibilité, qui peut conduire à un choc émotionnel ; cela peut avoir des répercussions négatives sur le psychisme d'un jeune. C'est pour cette raison que le musée n'accepte qu'avec réticence les groupes d'élèves âgés de moins de 14 ans. Si le groupe est accepté, une autorisation écrite des parents pour la visite du camp de la mort est souhaitable et une version plus « édulcorée » du circuit est proposée. A l'autre extrême, il y a la crainte de banaliser le martyre des centaines de milliers de victimes du camp et de le ramener au rang d'un jeu virtuel dans lequel rien de réel ne se produit.



En 2009, 1,3 million de personnes du monde entier a visité le Mémorial et le Musée d'Auschwitz-Birkenau. Photo : Paweł Sawicki.

2.7. Rencontres internationales de jeunes à Oświęcim

L'idée de donner à des jeunes de divers pays, principalement de Pologne et d'Allemagne, la possibilité de débattre des questions difficiles et sensibles de la paix et de la coopération internationale est née des travaux de l'organisation allemande « Action réconciliation/Services pour la paix » (Aktion Sühnezeichen Friedensdienste, ASF, en allemand). L'institution qui organise de telles rencontres à Oświęcim est le Centre international de rencontres de la jeunesse (IYMC). Depuis sa création dans la seconde moitié des années 1980, l'IYMC est également très actif en dehors du cadre des rencontres germano-polonaises. Actuellement, il élabore des programmes avec des partenaires d'Europe de l'Est, d'autres pays de l'Union européenne et des pays non européens. Ses travaux concernent principalement l'histoire ; ses programmes, qu'ils soient de courte ou de longue durée (sur plusieurs jours) incluent toujours une visite de l'ancien camp et d'autres activités éducatives sur l'ancien site d'Auschwitz.

Si vous prévoyez une rencontre internationale à Oświęcim, vous pouvez également bénéficier de l'expérience d'autres organisations que le Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau et l'IYMC, dont les activités sont axées sur l'histoire du camp : ce sont le Centre pour le dialogue et la prière, le Centre d'éducation juive et le Centre Saint-Maximilien à Harmęże. Toutes ces institutions disposent de salles de séminaire, de bibliothèques et de salles d'exposition.

Il ressort de l'expérience de plusieurs années du personnel du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau que ces rencontres de jeunes ne devraient pas se tenir lors d'une visite de l'ancien camp, mais plutôt avant ou après cette dernière. La découverte de l'histoire d'Auschwitz, la visite du mémorial et la prise de contact avec le guide du musée devraient se faire individuellement, et la tragédie des

victimes devrait être vécue de manière personnelle. Tout est mis en œuvre pour permettre au plus grand nombre possible de personnes de visiter Auschwitz et de suivre le commentaire d'un guide dans leur propre langue, mais également de lire les guides présentant les expositions et les sites de l'ancien camp, qui sont disponibles dans plus de 12 langues différentes. Les autres activités proposées sur le site d'Auschwitz englobent les ateliers éducatifs, les projections de films documentaires, les rencontres avec les témoins et les travaux bénévoles pour l'entretien du site, souvent réalisés en groupes.

Il va de soi qu'une préparation adéquate à ces rencontres passe par l'étude de l'histoire générale du pays dont est issu le participant, mais également de l'histoire locale. Cela est particulièrement important dans le cadre de rencontres avec des jeunes d'Oświęcim, dont les proches ont été témoins des événements de la Seconde Guerre mondiale et de la répression orchestrée par les administrateurs nazis. Ce sont leurs ancêtres qui ont été chassés de leurs maisons lors de la construction du camp et sanctionnés pour avoir travaillé avec la résistance ou avoir essayé d'aider des détenus d'Auschwitz à s'évader. Dans le cas d'une première rencontre lors de la visite d'Auschwitz, c'est la prise de contact avec le partenaire de l'échange qui déterminera le choix des activités de groupe.

174

Les lieux où les groupes de jeunes de différents pays peuvent se rencontrer sont énumérés ci-dessus (et détaillés ci-après) et se trouvent à proximité du site du mémorial. On y trouvera du personnel qualifié ainsi que des équipes fournissant des services et une assistance pédagogiques.

Outre ces institutions, les écoles d'Oświęcim et des alentours possèdent une expérience dans le domaine des rencontres internationales de jeunes. Par leur intermédiaire, les jeunes d'Oświęcim accueillent leurs homologues allemands, français, italiens, néerlandais et d'autres pays. Ces dernières années, l'Ecole nationale pour l'enseignement supérieur d'Oświęcim a également étendu ses contacts internationaux. L'école est située à proximité du musée et la formation des étudiants comprend un enseignement relatif à Auschwitz.

Il convient de préciser, lors de la planification d'une rencontre avec des jeunes de la région, la langue dans laquelle se tiendra cette rencontre. Les élèves des écoles locales apprennent principalement trois langues étrangères : l'anglais, l'allemand et le français. Il peut être difficile de former des groupes de russophones. Un interprète doit être présent lors de chaque rencontre pour apporter son aide en

cas de problème de compréhension. La réussite des rencontres dépend souvent de la précision et de la qualité de l'interprétation.

Si la rencontre met en présence des jeunes étrangers et des jeunes d'Oświęcim et s'inscrit dans le cadre d'un séjour en Pologne, il est primordial que les groupes de jeunes apprennent véritablement à se connaître et à se comprendre.

En conclusion, il faut rappeler que les rencontres entre jeunes à Oświęcim sont nécessaires, mais qu'il s'agit également d'une forme d'activité éducative difficile. Il semblerait que les projets les plus adaptés soient ceux qui répondent aux défis majeurs du monde moderne en étant orientés vers l'avenir.

2.8. Programmes d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste proposés par d'autres institutions basées à Oświęcim

Centre pour le dialogue et la prière d'Oświęcim

L'idée de créer le Centre pour le dialogue et la prière d'Oświęcim est née de l'examen d'un certain nombre de questions précises par les membres de l'épiscopat polonais lors de réunions tenues dans les années 1980. Ils cherchaient une solution au problème de la localisation d'un couvent de Carmélites près de l'ancien camp d'Auschwitz. La création du centre fut l'une des nombreuses initiatives lancées dans l'esprit du Concile Vatican II pour promouvoir le dialogue entre Juifs et chrétiens. Il y avait un besoin manifeste de créer un centre d'information, d'éducation, de rencontre et de prière pour les jeunes à proximité immédiate de l'ancien camp de concentration d'Auschwitz. Ce centre fut établi en 1992 sous la forme d'une institution catholique, financée par l'archevêque de Cracovie, le cardinal Franciszek Macharski, en consultation avec des évêques de toute l'Europe et des représentants d'organisations juives.

Le Centre pour le dialogue et la prière d'Oświęcim mène principalement des discussions sur l'Holocauste et le martyre de la nation polonaise et d'autres nations européennes durant l'ère du national-socialisme, ainsi que des réflexions sur ces questions au niveau spirituel, dans une perspective chrétienne. Au fil du temps, il est devenu un lieu de réflexion et d'échange d'idées sur la condition humaine,

dans sa tendance à créer à la fois le bien et le mal dans les domaines temporel et eschatologique. C'est également devenu un lieu de rencontres et d'échanges interconfessionnels, fondés sur l'Évangile et les enseignements de l'Église concernant les phénomènes problématiques du monde moderne.

Depuis 1998, le Centre pour le dialogue et la prière d'Oświęcim est principalement un établissement d'enseignement, dont la mission est d'être « un lieu de rencontre, d'échange et de prière pour tous ceux qui ont été touchés par ce qui s'est produit à Auschwitz », selon son directeur, le père Jan Nowak. « Le centre rend hommage aux victimes et contribue au respect mutuel, à la réconciliation et à la paix dans le monde. »

Programmes éducatifs

Le principal programme d'enseignement, qui existe depuis plusieurs années maintenant, s'intitule « Au seuil d'Auschwitz ». Ce projet est porté par le père Manfred Deselaers qui est, selon ses propres termes, « un prêtre allemand travaillant à Auschwitz ». Il est intéressant d'écouter cet homme, car il donne un sens au fait de se réunir au seuil d'Auschwitz :

« Bien que notre maison porte le nom de "Centre pour le dialogue et la prière", nous ne devrions pas commencer par le dialogue ou la prière dans ce lieu, mais par le silence et l'écoute, par une visite des sites du mémorial, en écoutant attentivement "la voix de la terre d'Oświęcim". Cette rencontre concrète avec l'histoire émeut profondément la majorité des gens. C'est pour cela que le temps que l'on accorde à ce lieu, mais également à soi-même, est si important. Nous souhaitons aider nos hôtes à avancer dans cette voie, en créant une atmosphère d'ouverture, de fraternité et de paix dans notre maison. Notre rêve est que tous ceux qui visitent Oświęcim et se retrouvent face à ces souvenirs terribles en retirent également une expérience positive, qu'ils éprouvent du respect mutuel et que ce lieu soit pour eux porteur d'un nouvel espoir. »

Les visiteurs d'Auschwitz, seuls ou en groupes, peuvent bénéficier d'un hébergement pour la nuit au centre. Les employés de cet établissement aident les visiteurs à planifier leurs visites, organisent des visites de l'ancien camp d'Auschwitz et proposent sur demande d'autres moyens didactiques pour apprendre l'histoire du camp.

Le Centre pour le dialogue et la prière invite également des groupes à participer à des cérémonies religieuses, organisées régulièrement durant le Carême et l'Avent, ou sur demande des groupes venant à Oświęcim.

Parmi les autres programmes éducatifs figurent des séminaires internationaux et interreligieux, ainsi que des rencontres avec d'anciens détenus, juifs et chrétiens, pour des jeunes de Pologne, d'Allemagne et d'autres pays. Des conférences y sont données par des professeurs d'université, des maîtres de conférences, des prêtres et des rabbins. Ce type de travail éducatif a pour but de promouvoir le dialogue entre Juifs et chrétiens.

Contact:

Centrum Dialogu i Modlitwy w Oświęcimiu
ul. M. Kolbego 1 – 32-602 Oświęcim
tél.: +48 (33) 843 10 00
fax: +48 (33) 843 10 01
courriel : biuro@centrum-dialogu.oswiecim.pl
www.centrum-dialogu.oswiecim.pl

Informations tirées du site web et des dossiers d'information du centre.

Le Centre juif d'Auschwitz

179

Avant l'Holocauste, la majorité des habitants d'Oświęcim étaient juifs. Des générations de commerçants, de rabbins, de médecins et d'avocats y ont élevé leur famille et ont contribué à l'enrichissement de la culture juive et polonaise. La tragédie de l'Holocauste a brusquement mis fin à des siècles de vie juive dans la ville.

La Fondation du Centre juif d'Auschwitz a été créée en 1995 pour reconstruire un centre culturel, spirituel et éducatif juif à Oświęcim. A cet effet, une organisation jumelle a été établie en Pologne l'année suivante, portant le nom de Centre éducatif juif d'Auschwitz.

C'est en septembre 2000 que le Centre juif d'Auschwitz a officiellement ouvert ses portes. Il s'agit d'une organisation non gouvernementale créée pour préserver les traces de la mémoire juive. Ses programmes sont consacrés à l'éducation publique des générations futures et portent sur la richesse de la vie juive d'avant-guerre à Oświęcim, laquelle a disparu à jamais avec l'Holocauste.

Depuis août 2006, le centre est affilié au musée du Patrimoine juif, mémorial vivant de l'Holocauste à New York (Etats-Unis).

Le Centre juif se compose des bâtiments suivants :

Le Musée juif : mémorial dédié aux citoyens juifs d'Oświęcim, il est situé dans la maison familiale de la famille Kornreich, attenante à la synagogue. L'exposition principale présente près de cinq cents ans d'histoire, de culture et de traditions juives à Oświęcim.

La synagogue Chevra Lomdei Mishnayot : la seule maison de prière juive existant encore à Oświęcim. La synagogue fut le premier bien communautaire restitué à une communauté juive de Pologne, la communauté juive de Bielsko-Biala ; cette dernière en fit don à la Fondation du Centre juif d'Auschwitz. Aujourd'hui rénovée, la synagogue Chevra Lomdei Mishnayot est un lieu d'éducation, de méditation et de prière.

Le Centre d'éducation : le centre a créé l'exposition relative à l'histoire de la communauté juive d'Oświęcim et mène des programmes éducatifs et culturels, sous la forme de concours, de lectures et de rencontres avec d'éminents spécialistes, écrivains et artistes. Ces initiatives s'adressent à la communauté locale, et en particulier aux jeunes d'Oświęcim et des environs.

Le Centre juif d'Auschwitz est affilié au musée du Patrimoine juif.

Contact:

Bureau d'Oświęcim :

Centrum Żydowskie w Oświęcimiu
Pl. ks. Jana Skarbka 3-5 – 32-600 Oświęcim
tél. : 033 844 7002
fax : 033 844 7003
courriel : info@ajcf.pl
www.ajcf.org

Bureau de New York :

The Office of the Foundation AJCF in New York
Auschwitz Jewish Center Foundation
36 Battery Place
New York, NY 10280
tél. : +1-646-437-4276
fax : 1-646-437-4281

Informations tirées du site web de la fondation.

Le Centre Saint-Maximilien d'Harmęze, à proximité d'Oświęcim

L'ordre des Franciscains a fondé le Centre Saint-Maximilien d'Harmęze dans les années 1990, en hommage à saint Maximilien Maria Kolbe et à l'acte de sacrifice qu'il fit à Auschwitz en 1941 en offrant sa vie à la place de son codétenu, Franciszek Gajowniczek.

Le Centre Saint-Maximilien est un lieu de prière, de réflexion, de développement et de recueillement spirituel. Il nous rappelle que le KL Auschwitz a révélé la brutalité de l'Homme, mais que le meilleur de l'Homme s'y est également manifesté. Le meilleur exemple en est saint Maximilien Maria Kolbe.

En venant au centre, les touristes et les pèlerins ont la possibilité d'en apprendre davantage sur la vie de saint Maximilien et en particulier sur la signification et l'importance de sa mort héroïque dans le camp de concentration. Des journées de la mémoire, des retraites, des études de la vie de saint Maximilien et des conférences académiques sont organisées pour des groupes spécifiques. La principale mission du centre est l'action évangélique, inspirée de la vie et des actes de saint Maximilien.

Au centre, il est intéressant de prendre le temps d'examiner les éléments associés à saint Maximilien et à l'ancien camp d'Auschwitz. Dans la partie basse de l'église, il y a une exposition de Marian Kolodziej, ancien détenu numéro 432 du KL Auschwitz, intitulée « Images de la mémoire : labyrinthe ». Après cinquante années de silence, le créateur de l'exposition a décidé de raconter son expérience tragique dans le camp. L'artiste lui-même écrit, avec des mots lourds de sens : « Ce n'est pas de l'art, ce ne sont pas des images, ce ne sont pas des mots capturés dans des dessins [...]. C'est un hommage à tous ceux qui ont fini en cendres. » Visiter cette exposition nous aide à comprendre l'abomination d'Auschwitz.

Dans la partie haute de l'église, on trouve un tableau de l'Immaculée Conception de l'église franciscaine de Lviv, devant laquelle le jeune Maximilien priait. C'est devant cette œuvre qu'il a prêté serment à la Vierge Marie, ce qu'il évoque dans l'une de ses lettres : « Je voulais me battre pour Elle, mais je ne savais pas comment. » Dans la chapelle de « la Vierge Marie des barbelés » est exposée une représentation de l'Immaculée Conception créée au camp d'Auschwitz en 1940 par le détenu numéro 792 Bolesław Kupiec, originaire de Poronine (Pologne). Dans l'église se

trouvent également des plaques commémoratives dédiées aux membres du clergé qui ont péri au KL Auschwitz.

Contact:

St Maksymilian Centre
Franciscan Monastery in Harmęże
ul. Franciszkańska 12 – 32-600 Oświęcim
tél. : 033 843 07 11
courriel : harmeze@franciszkanie.pl
www.harmeze.franciszkanie.pl (en polonais seulement)

Informations tirées du site web et des dossiers d'information du centre.

Centre international de rencontres de la jeunesse d'Oświęcim

Le Centre international de rencontres de la jeunesse (IYMC) d'Oświęcim est un centre éducatif spécialisé dans l'enseignement extrascolaire de l'histoire et de la politique, où la réflexion sur l'histoire d'Auschwitz-Birkenau ouvre la voie vers la réconciliation germano-polonaise, et dont le but est d'« éduquer après Auschwitz ».

L'IYMC a débuté ses travaux en 1986, avec la ferme conviction que la connaissance et la compréhension de l'histoire permettent de créer un avenir meilleur. L'idée d'implanter l'IYMC à Oświęcim avait été lancée près de vingt ans plus tôt par l'organisation allemande « Action réconciliation/Services pour la paix » (ARSP), qui avait organisé des voyages d'étude à Auschwitz pour de jeunes Allemands dans les années 1960. Depuis ses débuts, le centre consacre ses activités éducatives aux événements tragiques de l'histoire ainsi qu'à des rencontres avec la Pologne, pays voisin.

Les premiers programmes germano-polonais ont vu le jour en 1991. Depuis, leur nombre est en constante augmentation, chacun adoptant une forme et un caractère nouveaux. Au fil du temps, le programme a évolué et a commencé à s'ouvrir à des participants d'Ukraine, de Lituanie, d'Autriche, d'Israël et de France. Le travail éducatif du centre est essentiel pour les groupes d'étude ; l'IYMC est un lieu de rencontre et de dialogue, abolissant les frontières et les stéréotypes, ainsi qu'un lieu de loisirs et de détente, car il a été créé pour les jeunes, en songeant à leur avenir.

Actuellement, près de 160 groupes, venus principalement d'Allemagne, fréquentent le centre chaque année, avec de plus en plus de visiteurs d'autres pays. L'IYMC organise des séminaires pour les étudiants, des conférences pour les enseignants, ainsi que des ateliers et des programmes d'échange pour les jeunes.

Lors de leur visite d'Oświęcim, les jeunes auront la possibilité non seulement de visiter l'ancien camp d'Auschwitz, mais également de rencontrer d'anciens détenus des camps de concentration, de participer à une visite historique d'Oświęcim et de visiter le Centre juif. L'IYMC organise en outre des voyages d'une journée à Cracovie, portant notamment sur l'histoire juive de la ville. Chaque groupe qui participe à un programme proposé par l'IYMC est pris en charge par l'un des employés du centre dès son arrivée et son enregistrement.

Il est impératif que chaque responsable de groupe travaille avec l'un des employés du centre, afin d'établir un programme détaillé de visite d'Auschwitz, tenant compte de la nature du groupe et de ses besoins spécifiques. Au cours du programme, un employé reste à la disposition du groupe pour tout problème d'ordre éducatif ou organisationnel.

Le Centre international de rencontres de la jeunesse est composé de trois grands bâtiments hôteliers pouvant accueillir au total 100 personnes dans des chambres de deux, trois, quatre et cinq personnes. Un terrain de camping est également mis à disposition en été. Le centre est doté d'un équipement audiovisuel, ainsi que d'une médiathèque. Des ordinateurs avec accès gratuit à internet sont à la disposition des visiteurs dans la salle des médias.

Dans le jardin se trouve la « Maison du silence », un lieu de méditation, de réflexion et de cérémonies.

Contact:

International Youth Meeting House
ul. Legionów 11 – 32-600 Oświęcim
tél.: +48 (33) 843 21 07
courriel: mdsm@mdsm.pl
www.mdsm.pl (en polonais et en allemand seulement)

Informations tirées du site web et des dossiers d'information du centre.

Association du peuple rom en Pologne

La principale mission de l'Association du peuple rom en Pologne, fondée en 1992, est d'œuvrer à la création de conditions propices à la pleine participation des Roms à la vie publique polonaise. Des stéréotypes bien ancrés ont renforcé l'image négative des Roms dans la société. Pour y faire face, cette association mène des activités multidirectionnelles visant à améliorer la situation sociale, économique et culturelle de cette communauté. L'un des principaux objectifs de l'association est de rappeler l'extermination des Roms durant la Seconde Guerre mondiale et de sauvegarder leur mémoire.

Activités éducatives de l'Association du peuple rom en Pologne

L'association promeut et soutient toutes les activités qui visent à présenter le patrimoine culturel rom et la valeur de la culture rom. Elle entend sensibiliser la société au patrimoine culturel rom en organisant des rencontres éducatives, des concerts, des festivals, des rencontres et des conférences, et en menant ses propres projets culturels et de recherche. L'Association du peuple rom en Pologne donne également accès à sa bibliothèque et à ses archives.

Les activités éducatives de l'Association du peuple rom en Pologne incluent également :

- l'organisation de réunions et de conférences pour les jeunes, afin de diffuser des informations sur l'histoire, les traditions et la culture roms ;
- l'organisation des cérémonies annuelles (2 août) pour la Journée internationale de la mémoire de l'extermination des Roms ;
- la conservation de traces écrites du sort des victimes de l'extermination des Sinté et des Roms (collecte d'entretiens avec des témoins oculaires et des victimes roms de la répression nazie) ;
- l'organisation d'expositions en coopération avec des établissements culturels et de recherche, des autorités municipales et des organisations non gouvernementales ;
- la publication de projets ;

- la publication du magazine socioculturel mensuel *Dialog-Pheniben*, consacré à la culture et aux traditions roms, ainsi qu'aux concepts de tolérance et de dialogue interculturel.

Le projet éducatif le plus récent auquel a participé l'Association du peuple rom en Pologne est le projet intitulé « Pourquoi avons-nous besoin de la tolérance ? », mis en œuvre en partenariat avec le Centre juif d'Oświęcim. Il s'agit d'un cycle de séminaires sur la tolérance, organisés dans les environs d'Auschwitz et destinés aux élèves et aux enseignants des lycées de Petite-Pologne et de Haute Silésie.

Contact:

Roma People's Association in Poland

ul. Berka Joselewicza 5 – 32-600 Oświęcim

tél. : +48 (33) 842 69 89

www.stowarzyszenic.romowie.pl (en polonais seulement)



Rencontre entre le Pape Benoît XVI et la jeunesse au Centre pour le dialogue et la prière, mai 2006. Photo : Archives du Centre pour le dialogue et la prière.



Projet « Souvenons-nous – Zochrim » devant le Centre juif d'Auschwitz. Photo : Tomasz Mól.

186



Centre pour le dialogue et la prière, mai 2006, Photo : Archives du Centre pour le dialogue et la prière.



Centre international de rencontres de la jeunesse. Photo : Archives du Centre international de rencontres de la jeunesse.



Siège de l'Association du peuple rom en Pologne. Photo : Agnieszka Juskowiak-Sawicka.

**Après
la visite**



3.1. Comment évaluer la visite

Etant donné que l'enseignant aura travaillé très étroitement avec un guide du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau, il pourra examiner avec ce dernier comment s'est déroulée la visite, comment les élèves ont réagi et le type de questions qui ont été posées. Cette approche coopérative associe le guide au processus éducatif.

Une visite d'Auschwitz peut être évaluée en trois étapes :

- un temps pour les réactions ;
- un temps pour la réflexion ;
- un temps pour transmettre ses connaissances aux autres.

191

Information (objectif cognitif)

Permettre aux élèves d'exprimer ce qu'ils ont appris lors de la visite guidée, et donc de partager et d'enrichir mutuellement leurs connaissances sur l'Holocauste et Auschwitz.

Compétences (objectifs pédagogiques)

Faire le lien entre la visite du lieu de mémoire et les connaissances que possédaient déjà les élèves ; prendre de la distance par rapport aux émotions ressenties en arrivant à analyser des informations concrètes en rapport avec Auschwitz (faits, chiffres, dates et informations sur la vie des Juifs avant l'Holocauste).

Comportements et valeurs (objectif éducatif)

Encourager la réflexion sur l'humanité et ses limites, et sur la leçon que l'on peut tirer d'une expérience telle qu'Auschwitz.

Un temps pour les réactions

L'enseignant peut organiser une session de débriefing immédiatement après la sortie du camp, sur le chemin du retour à la vie ordinaire ; si possible, cette session devrait se tenir sur place ou dans le car, de manière que l'expérience se termine en donnant aux élèves la possibilité de s'exprimer librement et à l'enseignant de prononcer quelques paroles de réconfort si nécessaire. Etant donné qu'on leur a demandé de se comporter avec retenue et d'observer le silence dans certaines parties du camp, les élèves auront besoin d'exprimer leurs sentiments et leurs impressions. Les enseignants doivent garder à l'esprit que le fait d'emmener une classe à Auschwitz n'a pas pour but de « donner une leçon » aux élèves au sens punitif du terme, de les faire pleurer, de les « mater » ou de les « traumatiser » à titre préventif.

L'enseignant doit donner la parole à tous les élèves qui le souhaitent. Pour conclure, on pourra faire le récapitulatif des questions que le groupe considère comme fondamentales, les approfondir, en débattre, les examiner dans une perspective humaniste et démocratique et faire le lien avec le monde d'aujourd'hui.

192

Un temps pour la réflexion

Le questionnaire à remplir par les élèves leur aura été distribué dans le car lors du trajet aller vers le camp, mais il leur aura été demandé de ne pas le remplir durant la visite de manière à pouvoir se concentrer sur ce qu'ils voient.

L'enseignant peut leur demander de remplir le questionnaire dès que possible après le voyage afin qu'ils puissent en débattre lors du cours suivant avec l'un des enseignants les ayant accompagnés à Auschwitz.

Ce travail doit-il être noté ou non ? Une évaluation par des notes contribue à l'étude de l'Holocauste en tant que thème historique et contrecarre la tendance à une sacralisation qui nuirait à son étude. En outre, c'est un sujet si important pour les élèves en rapport avec leurs vies et leur avenir – peut-être plus important que tout ce qu'ils étudieront pendant l'année – qu'il serait injuste de ne pas le faire compter autant que d'autres devoirs.

De même, la préparation, les lectures et l'investissement personnel demandés aux élèves sont tels qu'il serait dommage de ne pas les récompenser.

L'enseignant est invité à structurer la discussion avec les élèves de manière à élargir leur perspective, selon une approche « en entonnoir » en partant de ce qu'ils ont vu et comment ils y ont réagi, pour aller vers un examen plus vaste de l'absurdité de l'Holocauste et du risque que des événements similaires se reproduisent dans la société contemporaine.

Un temps pour transmettre ses connaissances aux autres

La troisième étape introduit une nouvelle dimension, celle du volet politique et mémoriel du voyage à Auschwitz : comment des jeunes de 15 ans, qui sont devenus des maillons de transmission de la mémoire de l'Holocauste, peuvent-ils essayer de rendre hommage aux victimes de la barbarie nazie ?

L'une des manières d'évaluer le degré d'assimilation, par les élèves, des informations qu'ils ont reçues à propos de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste consiste à réaliser un exercice dans lequel ils auraient à transmettre leurs connaissances, par exemple sous la forme d'une présentation à un public de parents, dans une maison de retraite ou à une classe d'élèves plus jeunes n'ayant pas eu la possibilité de visiter Auschwitz.

3.2. Le retour à la normalité après une visite d'Auschwitz

Cette session a deux objectifs : d'une part, faire en sorte que le voyage à Auschwitz donne aux élèves un point de départ pour une discussion sur des thèmes politiques plus généraux et, d'autre part, veiller à ce qu'ils aient bel et bien « quitté » Auschwitz. L'enseignant doit s'assurer que ce n'est pas quelque chose qu'ils ne peuvent plus sortir de leur esprit, qu'ils ne sont pas revenus pleins de désespoir au sujet de la nature humaine, méfiants à l'égard de leur propre espèce et circonspects vis-à-vis de l'avenir, et qu'ils sont parvenus à retenir quelque chose de la complexité du monde et des mécanismes et problèmes généraux que l'Holocauste fait entrer en jeu. Sont-ils en mesure de considérer l'Holocauste comme un épisode de l'histoire (qui a pris fin en 1945) et à faire une distinction entre les divers thèmes universels qu'il englobe (sur la base de leur propre expérience et des informations du monde entier que les médias leur livrent chaque jour) ?

Sont-ils capables de faire le lien entre le fonctionnement d'un système politique et le comportement d'individus ayant une responsabilité personnelle, dans une société où les élèves se montrent, en règle générale, davantage occupés à défendre leurs droits et à se présenter comme d'éternelles victimes que conscients de leurs devoirs ? Qu'ont-ils appris au sujet de l'humanité ?

Depuis leur visite d'Auschwitz, ont-ils songé à la manière de relativiser leurs propres problèmes, en reconnaissant la différence entre de petites contrariétés et un véritable désastre, et le fait qu'il y a des événements humains réellement graves et inconcevables sur lesquels, en tant qu'êtres humains, ils ne peuvent fermer les yeux ?

Cette session peut s'inscrire dans le cadre d'un cours d'éducation civique, de philosophie ou de religion (sous la forme d'un débat), mais peut également servir de base à un cours de littérature (si le sujet est traité dans une dissertation) ou d'art

(sur le thème de la construction d'une société post-Auschwitz). Elle se déroulera en trois parties – déjà connues des élèves puisque ce sont les mêmes que dans la leçon préparatoire sur « le sens individuel et collectif ».

Sens individuel

L'anonymat des réponses peut être préservé si les élèves le souhaitent.

Dans la session préparatoire sur le sens individuel et collectif d'une visite d'Auschwitz, l'enseignant a proposé aux élèves d'essayer de répondre à un certain nombre de questions en rapport avec leur propre expérience. A quelles conclusions sont-ils parvenus ? Comment un élève peut-il « faire bouger les choses » dans la société après avoir visité Auschwitz ? Que peut faire un jeune avec cette part d'héritage culturel, cet ensemble de connaissances et d'expériences que son cursus scolaire lui donne l'occasion de transmettre ?

196

Sens collectif

Qu'a apporté de plus le fait d'avoir effectué ce voyage en groupe plutôt qu'individuellement ?

Quelles pourraient être les répercussions de ce projet collectif, à la fois pour la classe et pour l'école ?

Les élèves sont-ils heureux ou regrettent-ils que leur classe se soit rendue à Auschwitz ?

Sens pour la société

Comment Auschwitz nous fait-il réfléchir à la façon dont nous vivons au sein de la société ? Quel type de société voulons-nous construire aujourd'hui ? Quels aspects actuels de notre société rappellent directement ou indirectement les concepts qui ont rendu Auschwitz possible ? Les thèmes pertinents incluent la déshumanisation,

l'exclusion, l'antisémitisme, le racisme, la discrimination, l'élimination, la compétition, la propagande, les droits de l'homme, la liberté d'expression et le phénomène du bouc émissaire.

L'analyse de ces trois aspects permet aux enseignants de s'assurer que l'approche adoptée par leurs élèves repose sur l'empathie – autrement dit, que les élèves sont capables de prendre du recul par rapport à ce qu'ils ont vu et de continuer à vivre dans leur propre société sans être traumatisés ou paralysés intellectuellement par la réalité de l'Holocauste, sans pour autant oublier l'ampleur de ce qui s'est passé, les images qu'ils ont vues ou ce qu'ils ont ressenti à propos de cette expérience.

3.3. Différentes activités pour les élèves après leur visite d'Auschwitz

Objectifs

L'objectif de ces ateliers est d'inscrire la visite d'Auschwitz dans le cadre d'un programme structuré, en adoptant une perspective plus large que l'étude du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale, et en accompagnant les élèves après leur visite d'Auschwitz, de manière qu'ils puissent intégrer cette expérience dans le processus par lequel ils apprennent à devenir de futurs adultes et citoyens responsables. Les élèves ne doivent pas être laissés seuls avec ce nouveau « fardeau » historique et doivent être en mesure d'utiliser ce type de connaissances sur le passé pour la construction d'une société humaniste et démocratique.

L'objectif cognitif est d'apprendre à résumer les informations recueillies lors de la visite d'un lieu de mémoire. L'objectif d'apprentissage serait de faire le lien entre l'enseignement indirect dispensé sur le lieu de mémoire et différentes formes d'expression et de communication. Enfin, les objectifs éducatifs consistent à relier le passé au présent, et à faire prendre conscience aux élèves qu'ils sont des citoyens actifs et que la visite d'Auschwitz est un acte de citoyenneté.

Ateliers d'écriture

Thèmes proposés

Ecrivez une lettre au survivant que vous avez rencontré.

Exprimez vos sentiments sous la forme d'une lettre de protestation ou d'un cri de révolte.

Rédigez un texte sur ce que vous voudriez faire de ce que vous avez appris, en partant de votre propre situation.

Rédigez deux pages de questions sur tout ce qui vous préoccupe, vous inquiète ou vous fait peur, en rapport avec Auschwitz. N'essayez pas d'y répondre.

Correspondez avec un autre jeune rencontré à Auschwitz.

Ateliers de dessin

Deux propositions

Utilisez le dessin pour exprimer ce que vous avez ressenti lors de la visite.

Analysez les œuvres d'art produites à Terezin, Auschwitz ou d'autres camps de la région et examinez les différentes fonctions de l'art dans l'univers concentrationnaire.

http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/art_et_camps.htm#haas

Ateliers de journalisme

Thèmes proposés

Produisez un journal « clandestin » destiné aux jeunes, rendant compte de la situation actuelle et utilisant les moyens de communication et les technologies modernes. Que peut-on faire aujourd'hui pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme ?

Atelier vidéo

Constituez une équipe vidéo formée à filmer, à réaliser des entretiens et à faire des montages.

Thèmes proposés

Produisez un reportage fondé sur les témoignages des jeunes qui ont participé au voyage, sous la forme d'un blogue de voyage ou d'une série d'entretiens sur un thème donné (par exemple, l'ensemble de la classe pourrait raconter l'histoire d'Auschwitz à une personne d'une culture complètement différente).

Atelier théâtre¹⁴

- Il est possible d'illustrer, par une série de jeux de rôles, les différentes étapes par lesquelles on passe d'une culture de groupe et de stéréotypes à l'exclusion et à l'extermination. On peut aussi présenter les dilemmes et les pièges ainsi que la perversité d'un système qui entreprend de faire de ses victimes des coupables. Le but de ces jeux de rôle est de faire ressortir le caractère hors du commun de l'Holocauste et l'impossibilité de s'y identifier, que ce soit en tant que persécuteur ou en tant que victime.
- Théâtre forum

Au moyen de la méthode du « théâtre forum » (également connue sous le nom « théâtre des opprimés »), les élèves jouent des scènes de la vie courante, en prenant comme thèmes différentes formes de résistance et différents éléments ayant contribué à l'Holocauste.

Le concept du théâtre forum consiste à faire jouer à un groupe d'élèves diverses situations de la vie réelle, puis de donner aux autres élèves la possibilité d'intervenir dans la pièce pour présenter différents points de vue, solutions ou possibilités.

14. Les enseignants qui ne se sentent pas à l'aise avec le jeu de rôles peuvent traiter les mêmes thèmes avec des méthodes d'enseignement plus classiques.

3.4. Suggestions pour des projets interdisciplinaires sur les relations entre Auschwitz et l'actualité

Objectifs

On procédera ici à l'analyse des différents mécanismes qui sont entrés en jeu dans l'Holocauste. Comment en sommes-nous arrivés là ? Quelles limites a-t-on dû franchir pour aboutir à l'extermination d'êtres humains et de pans entiers de la société ? Une approche analytique servira à universaliser l'étude de l'Holocauste, en examinant à la fois ce qui a précédé cet événement historique sans précédent et quelles ont été ses conséquences. L'objectif est de « disséquer » le processus, en partant de la fin – c'est-à-dire des résultats auxquels les nazis sont parvenus – pour montrer son fonctionnement et dégager un certain nombre de concepts fondamentaux à examiner de manière plus approfondie avec les élèves.

203

Exercices

Premier exercice à réaliser avec les élèves : 15 minutes

Décrivez en quelques phrases ce qu'était l'Holocauste. Exposez brièvement les processus qui sont entrés en jeu et les différents stades (racisme, stéréotypes,

propagande, déshumanisation, discrimination, exclusion, isolement, rejet, violence, ghettoïsation, « concentration » et extermination). Essayez ensuite de recenser les facteurs qui ont rendu possible l'Holocauste, faites-en la liste et regroupez les réponses des élèves en trois grandes catégories :

- relations entre soi et les autres ;
- phénomènes qui nécessitent une réponse à la première personne – c'est-à-dire qui me concernent « moi » ou « nous » (en tant que groupe) ;
- règles de vie avec d'autres : soi-même, le groupe et les autres.

Exemple de listes produites dans le cadre de cet exercice :

« Moi » et « eux »

Différences et similarités entre individus

L'« identité » en tant que terme englobant deux concepts a priori contradictoires : l'identité de chaque individu est ce qui le rend unique ; pourtant, le même mot est utilisé pour décrire la similitude, le fait d'être « identique »

Construction d'une identité culturelle

La naturalisation de la culture

La peur de « l'étranger » et la xénophobie

« Moi » et « nous »

Groupes

Majorités et minorités

Stéréotypes

Effets de la dynamique de groupe sur quatre fronts différents : exclusion (rejet), intégration, assimilation et indifférence

Comment agir sur ces quatre fronts compte tenu de ce que nous avons appris sur l'Holocauste ?

Boucs émissaires

La question de la liberté individuelle au sein du groupe

Sectarisme

« Moi », « nous » et « eux » – vivre au sein de la société

La démocratie et ce qui la garantit (liberté de la presse, liberté d'opinion, etc.)

Régimes totalitaires et autoritaires

Droits de l'homme

Quelles valeurs choisissons-nous de défendre ? La question de la relativité d'une identité culturelle et des choix

Comment un individu peut-il faire bouger les choses, depuis son humble position de citoyen ordinaire ou d'adolescent ?

En fonction de l'intérêt manifesté par la classe, l'enseignant peut concevoir d'autres exercices autour des idées que présentent les élèves.

I. « Moi » et « eux »

Un exercice pour des élèves de 8 à 15 ans.

Après avoir défini les éléments qui composent l'identité culturelle, les élèves donnent chacun à leur tour une composante de la culture. L'enseignant demande ensuite à chaque élève, comme devoir à la maison, de se créer un porte-prénom ou un tee-shirt, en y inscrivant environ 10 éléments d'information concernant son identité culturelle propre (au moyen de collages, de dessins ou de peintures, par exemple).

Un autre exercice consiste à essayer de trouver le plus grand nombre possible de différences et de similarités entre plusieurs élèves.

Question : pourquoi est-il impossible d'accuser quelqu'un d'être « différent » ?

Deux réponses :

1. La différence est un état constant : tu es différent de moi car je suis différent de toi ; je ne peux donc t'accuser d'être « différent » car je suis tout autant responsable de cette différence que toi ;

2. Etant tous uniques, nous sommes inévitablement différents.

On pourra travailler sur les différentes composantes de la culture, telles que les vêtements, la nourriture, la musique, la danse, les croyances, la scolarité, le travail, les relations intergénérationnelles et la sexualité (notons que certaines personnes ont été déportées à Auschwitz en raison de leur orientation sexuelle), au moyen de

films, de photographies, de témoignages personnels ou de présentations concernant des jeunes dans le monde actuel.

Le recours à cette approche fondée sur les « différences et similarités » pour chaque composante de la culture facilite le travail sur la notion de groupe. Cela montre que plusieurs types de groupes peuvent être envisagés, en fonction des critères de comparaison utilisés, et que les étiquettes n'ont pas de valeur définitive ou absolue.

Le but de cet exercice est de réduire la peur de l'altérité, autrement dit d'apprendre aux élèves à voir « les autres » non pas comme étant irrémédiablement différents d'eux-mêmes, mais comme des êtres humains complexes avec lesquels ils peuvent se découvrir autant de points communs que de différences, selon le point de vue qu'ils adoptent.

II. « Moi » et « nous » (le groupe)

Un exercice sur les origines géographiques des ancêtres des élèves, reposant sur des entretiens avec leurs parents et grands-parents, ouvre le débat sur la manière dont sont peuplés différents pays. Le concept « de pure souche » peut être remis en question et invalidé car, dans la plupart des cas, on constate que des vagues successives d'immigration – pour des raisons politiques, économiques, militaires ou environnementales – ont créé un mélange de populations. Certains élèves qui se considèrent comme « autochtones » découvriront qu'ils ont un ancêtre venant d'une autre région (voir la fiche de l'élève 3.4a).

Deux thèmes de discussion :

- comment trouver des informations sur la richesse des origines culturelles de chaque élève et les communiquer aux autres ?
- examiner comment la notion de « pureté » a été utilisée par les nazis dans un contexte racial et quelles en ont été les conséquences.

Un exercice pratique sur les différents types de relations entre « soi » et le « groupe » : exclusion, intégration, assimilation, indifférence.

Etant donné que chaque individu appartient à plusieurs groupes différents, essayez de recenser le plus grand nombre possible de groupes auxquels appartient chaque élève.

Les risques liés aux stéréotypes

Recensez les stéréotypes concernant les habitants d'autres pays européens. De toute évidence, ils présentent une vision fautive et simpliste de réalités nationales complexes.

Autre exercice de discussion :

Comment certains groupes peuvent-ils devenir dangereux pour les autres et la société ?

Quelles sont les différentes formes d'exclusion dans notre société ?

III. Vivre ensemble : « moi », « nous » et « eux »

En travaillant à partir d'extraits des transcriptions des procès de Nuremberg et de documents tels que la Convention européenne des droits de l'homme du Conseil de l'Europe (STE n° 5) et la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies, demandez aux élèves :

1. d'identifier ce qui caractérise un régime démocratique et un régime autoritaire ;
2. de trouver les définitions des termes suivants : propagande, liberté d'opinion, liberté d'expression et liberté d'information, censure, droits de l'homme, crimes contre l'humanité et génocide.

Exercice pratique sur l'un des deux thèmes suivants :

1. Rédigez la Constitution d'une « République des enfants », comportant toutes les protections nécessaires des droits de l'enfant.
2. En travaillant à partir de l'exemple des « Justes parmi les Nations » (non-Juifs qui ont aidé les Juifs durant l'Holocauste), réfléchir aux différents moyens d'action permettant à tout un chacun d'agir en tant que citoyen et défenseur des droits de l'homme :

- dans un régime démocratique ;
- dans un régime autoritaire.

Conclusion

Mieux vaut agir que réagir.

Si l'on se fonde sur la précédente analyse des facteurs ayant contribué à la « solution finale » ou permis qu'elle se produise, de quoi doivent prendre conscience des citoyens responsables, de quoi doivent-ils se méfier et de quoi doivent-ils se souvenir ?

Deux idées directrices :

- l'importance de s'intéresser à ce qui se passe ici et ailleurs, d'être curieux de tout, de chercher à comprendre et à établir des liens à la fois avec le passé et avec d'autres réalités contemporaines ;
- « faire bouger les choses », c'est refuser d'être indifférent et accepter son rôle de citoyen du monde.



Fiche de l'élève 3.4a

Exemple d'entretien à réaliser par les élèves

Vos propres origines culturelles

1. Qui est la personne interviewée ?
2. Quel est son nom ?
3. Où vit-elle ? Où vivez-vous ? Cette personne a-t-elle toujours vécu ici/ dans cette région/dans ce pays ?
4. Dans quelles régions ou pays vos parents ont-ils vécu ? Vos grands-parents ? Vos arrière-grands-parents ? Et les générations antérieures ?
5. En quelle année votre famille est-elle arrivée dans cette région ? Dans ce pays ? Où s'est-elle installée à son arrivée ?
6. Pourquoi a-t-elle quitté sa région ou son pays d'origine ?
7. Quels métiers exerçaient vos grands-parents ? Vos arrière-grands-parents ?
8. Les mêmes types de métiers sont-ils toujours exercés dans votre famille (parents, oncles, tantes) ?
9. Quelle(s) langue(s) parlaient les membres de votre famille ?
10. Quelqu'un de votre famille parle-t-il toujours cette langue ? La parlez-vous ?
11. S'habillaient-ils différemment ? Que portaient-ils ?
12. Dans quels types d'habitats vivaient vos ancêtres ? Vivaient-ils dans une grande ville, une petite ville ou à la campagne ?
13. Quelles fêtes ou cérémonies sont célébrées dans votre famille ?
14. Que mangez-vous ces jours-là ?

Si vous le souhaitez, vous pouvez apporter une recette de famille d'une spécialité de votre région ou votre pays, un objet de votre choix lié à votre histoire familiale, ou une photo de famille que vous aimez particulièrement.

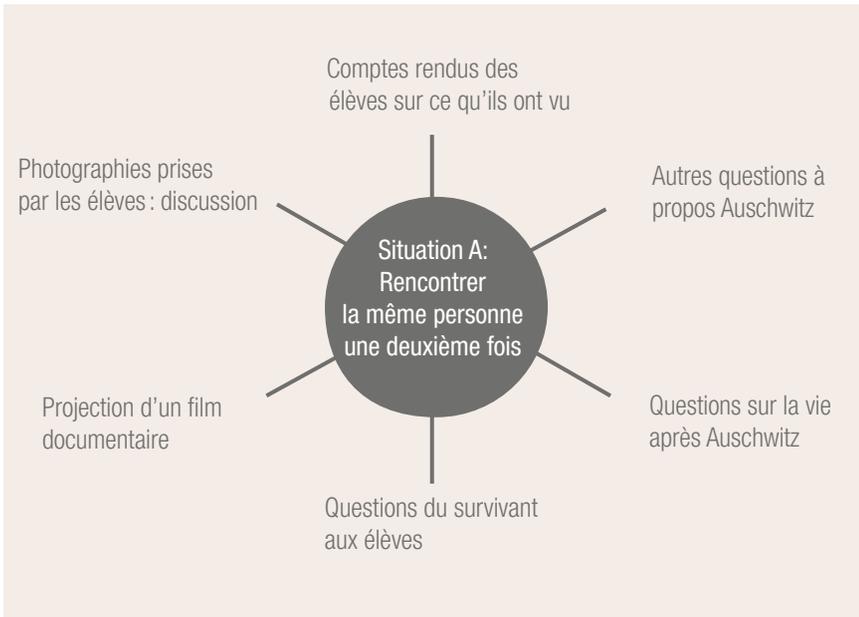
3.5. Rencontre avec un survivant

Il s'agit d'une rencontre différente de celle qui a eu lieu au stade préparatoire.

Deux scénarios sont possibles :

A : Les élèves ont déjà rencontré un survivant avant leur voyage à Auschwitz : dans ce cas, ils rencontreront une nouvelle fois la même personne après le voyage, ou

B : Les élèves n'ont pas rencontré de survivant avant d'effectuer le voyage.



Si les élèves rencontrent le survivant pour la seconde fois, l'objectif sera de structurer les échanges entre deux personnes qui ont été à Auschwitz, l'une en tant que déporté et l'autre en tant que membre d'un groupe d'élèves. Les discussions sur la base de photographies prises dans le camp peuvent être un moyen d'établir un lien entre deux expériences radicalement différentes – la déportation et la participation à un voyage d'études – et de situer les événements au plan historique.

Les jeunes peuvent exprimer ce qu'ils ont ressenti à propos d'Auschwitz et poser des questions supplémentaires, non seulement sur la vie dans le camp mais également sur la période qui a suivi l'Holocauste, sur la résilience du survivant, sur la manière dont il s'est impliqué dans la société, et sur ses émotions et sa vie aujourd'hui.

Le survivant aura la possibilité de questionner les élèves sur ce qu'ils ont compris, ce qu'ils ont vu, ce qu'ils en ont retenu et ce qu'ils comptent en faire.

Conclure la session par une projection de l'un des deux films documentaires, *La Rampe de Birkenau* ou *Le Sonderkommando*, permettra de placer le récit du survivant dans une perspective plus large.

Si les élèves rencontrent un survivant pour la première fois, l'enseignant demandera à chaque élève de la classe de préparer deux questions (sur la base de leur visite du camp). Il faudra néanmoins s'assurer que le survivant a la possibilité de raconter sa vie avant son arrivée à Auschwitz. L'enseignant veillera également à ce que l'échange entre le survivant et les élèves soit équilibré.

La prise de notes et l'analyse critique de la source s'appuieront sur les recommandations faites au chapitre 1 (partie 1.5).

3.6. Activité – « C’est à cette gare qu’ils arrivent, qu’ils viennent de n’importe où... »¹⁵

«Visiteur, observe les vestiges de ce camp et médite : de quelque pays que tu viennes, tu n’es pas un étranger. Fais que ton voyage n’ait pas été inutile, que n’ait pas été inutile notre mort. Pour toi et pour tes enfants, que les cendres d’Auschwitz aient valeur d’avertissement : fais que le fruit horrible de la haine, dont tu as vu ici les traces, ne donne pas de nouvelle semence, ni demain ni jamais.»

Primo Levi – inscription figurant sur le mémorial des Italiens à Auschwitz

213

Introduction

Cette leçon vise à résumer la visite du musée d’Auschwitz. Le plan de cours englobe des activités portant non seulement sur les connaissances présentées par le guide du musée, mais également sur les émotions ressenties par les élèves. Il importe que les élèves qui ont visité le musée ne soient pas laissés seuls avec ces informations traumatisantes ; ils ont besoin de parler de leur expérience, et quelquefois d’apaiser leurs émotions. Cette leçon est fondée sur le théâtre : les élèves interprètent des rôles, ce qui donne une possibilité de « retour au calme ».

Objectifs de la leçon

A la fin de la leçon, l’élève devrait :

- savoir comment utiliser les connaissances acquises lors de la visite d’Auschwitz ;

15. Charlotte Delbo, *Aucun de nous ne reviendra*, Les Editions de Minuit, Paris, 1970.

- avoir approfondi ses connaissances sur le camp de la mort d'Auschwitz-Birkenau ;
- être capable de définir Auschwitz comme un centre industriel de mise à mort ;
- reconnaître et comprendre la tragédie des Juifs à Auschwitz ;
- être capable de décrire le rôle particulier d'Auschwitz durant l'Holocauste ;
- comprendre le caractère unique du massacre des Juifs durant l'Holocauste ;
- savoir qu'Auschwitz est le plus grand cimetière juif ;
- comprendre ce qu'était Auschwitz, au moyen d'extraits choisis de la littérature ;
- comprendre le rôle du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau pour les générations futures.

Note sur le déroulement des leçons

- Le thème fera l'objet de deux leçons (90 minutes).

214

Méthodes

- Discussion
- Analyse d'extraits de textes
- Éléments de fiction (jeu de rôles, sculptures, discussion à propos des exercices du « soleil » et du « tunnel des pensées »)

Matériel didactique

Photographies de documents et objets du musée (« souvenirs » des détenus) :

- Cuillère à thé (fiche de l'élève 3.6a)
- Valise (fiche de l'élève 3.6b)
- Dessin réalisé par un détenu (fiche de l'élève 3.6c)
- Chaussure (fiche de l'élève 3.6d)
- Photographie datant d'avant la création du camp (fiche de l'élève 3.6e)

Extraits d'œuvres littéraires traitant d'Auschwitz :

- Imre Kertész, *Etre sans destin* (fiche de l'élève 3.6f)
- Charlotte Delbo, *Aucun de nous ne reviendra* (fiche de l'élève 3.6g)
- Primo Levi, *Si c'est un homme* (fiche de l'élève 3.6h)
- Elie Wiesel, *La Nuit* (fiche de l'élève 3.6i)
- Tadeusz Borowski, *The People Who Walked On* (fiche de l'élève 3.6j)
- Maria Czapka, « Camps », dans *Star of David* (fiche de l'élève 3.6k)
- Seweryna Szmaglewska, *Smoke over Birkenau* (fiche de l'élève 3.6l)
- Zofia Nałkowska, « The Adults and Children of Auschwitz », dans *Medaillons* (fiche de l'élève 3.6m)
- Petites cartes autocollantes
- Cercle en carton de taille moyenne portant l'inscription « Auschwitz »
- Slogan : tiré d'un texte de Primo Levi – à utiliser comme bon vous semble durant la leçon ; par exemple, projeté sur un écran
- Cartes portant l'inscription « je ne peux concevoir (que)..... »

Plan de cours

Activité 1

Divisez la classe en groupes de deux. L'un des élèves joue le rôle du visiteur du musée et l'autre celui d'un ami. Le visiteur doit expliquer à son ami ce qu'il a vu.

Note : Tous les groupes travaillent simultanément. L'enseignant choisit ensuite cinq ou six « amis » et leur demande de raconter ce qu'ils ont appris.

Voici un exemple de ce que pourrait dire un « ami » : « Mon ami m'a expliqué ce qu'il a vu : les ruines du crématoire. Il ne pouvait concevoir que des personnes y aient été brûlées. »

Activité 2

Les élèves inscrivent sur une petite carte autocollante un mot décrivant leurs impressions au sujet de la visite d'Auschwitz. On pose ensuite au sol un cercle

en carton, de taille moyenne, portant l'inscription «Auschwitz». Puis on ramasse les cartes des élèves et on les dispose en «soleil». Le rayon de soleil le plus long correspond à l'émotion la plus importante pour les participants. Exemples de qualificatifs : émouvant, inhumain, tragique, inimaginable, etc.

Activité 3

Diviser la classe en cinq groupes. Leur donner à chacun une image d'objets et de documents du musée (annexes 1 à 5).

Groupe I – cuillère à thé (fiche de l'élève 3.6a)

Groupe II – valise (fiche de l'élève 3.6b)

Groupe III – dessin réalisé par un détenu d'Auschwitz (fiche de l'élève 3.6c)

Groupe IV – chaussure de détenu (fiche de l'élève 3.6d)

Groupe V – photographie datant d'avant la création du camp (fiche de l'élève 3.6e)

Chaque groupe imagine ensuite l'histoire de chacun des objets (par exemple, comment il est arrivé à Auschwitz, ce qui lui est arrivé dans le camp). Après quelques minutes, les élèves présentent leur récit.

L'histoire racontée par les élèves sera construite autour des « objets » et s'appuiera sur ce qu'ils ont vu au musée.

Activité 4

Distribuer aux élèves les extraits d'œuvres littéraires : chaque élève reçoit un texte (fiches de l'élève 3.6f à 3.6m). On leur demande de choisir dans chacun des textes la phrase qui leur semble la plus importante, puis de la lire à voix haute.

Note : dans une classe de 35 élèves, cinq ou six élèves recevront le même texte.

Activité 5

Distribuer aux élèves des cartes portant l'inscription : « je ne peux concevoir (que)..... »

Demander à chaque élève de compléter la phrase, et faire lire à haute voix leur proposition à quelques élèves. Clore l'activité par une brève discussion.

Activité 6

Choisir cinq élèves qui seront les « sculpteurs ». Les autres seront le « matériau du sculpteur ». Les premiers auront pour tâche de créer une grande sculpture pour rendre hommage aux victimes d'Auschwitz. On demandera aux élèves de comparer leur travail avec le mémorial existant à Auschwitz.

Note : cette activité est facultative ; elle est à réaliser avec des élèves ayant une maturité émotionnelle suffisante.

Activité 7

Conclusion : proposer une courte discussion sur les thèmes suivants :

- Quelle devrait être la signification d'Auschwitz pour les générations futures ?
- Débattre du slogan de la leçon.

Devoir à la maison

Rédigez un compte rendu de votre visite du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau.



Cuillère à thé. Photo : Tomasz Pielesz, © MCEAH, PMA-B.

218



Valise. Photo : Tomasz Pielesz, © MCEAH, PMA-B.

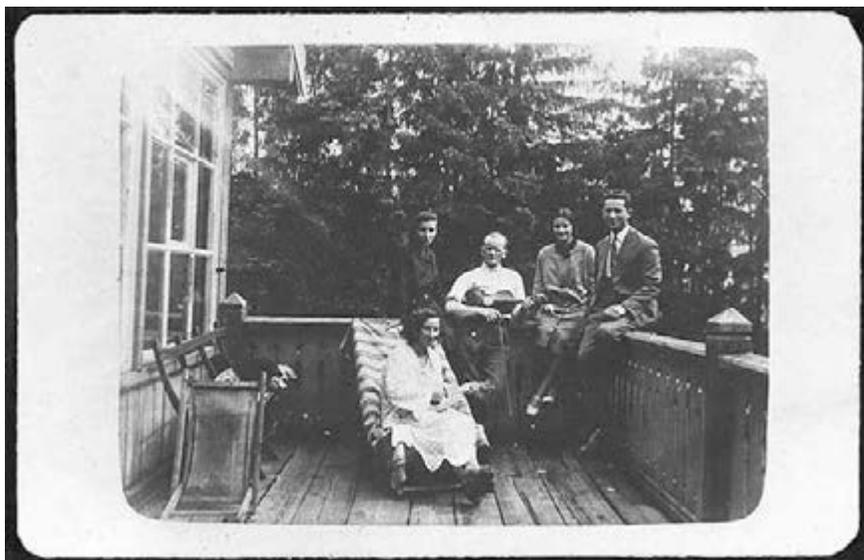


Dessin réalisé par un détenu, © PMA-B.



219

Chaussure. Photo: Tomasz Pielesz, © MCEAH, PMA-B.



Photographie datant d'avant la création du camp, © PMA-B.



Fiche de l'élève 3.6f

«A cet instant, là-bas, en face, brûlaient nos compagnons de voyage, tous ceux qui avaient voulu monter dans les camions, ceux qui s'étaient avérés inaptes aux yeux du médecin à cause de leur âge ou pour toute autre raison, de même que les petits enfants, leurs mères et les futures mères pour lesquelles ça se voyait déjà, comme ils disaient. Eux aussi étaient allés de la gare aux douches. Eux aussi avaient eu des explications concernant les crochets, les numéros, les modalités de la douche, exactement comme nous. Ensuite, eux aussi étaient entrés dans le local des douches où, à ce qu'on me dit, il y avait aussi des tuyaux et des pommes : sauf qu'on ne leur a pas envoyé de l'eau, mais du gaz. Je n'ai pas appris tout cela d'un coup, plutôt petit à petit, complétant sans cesse mes connaissances avec de nouveaux détails, en ôtant quelques-uns, en laissant d'autres et en rajoutant de nouveaux.

Cependant, disait-on, ils sont très gentils avec eux, ils les entourent de soins et d'affection, les enfants chantent et jouent au ballon et l'endroit où on les asphyxie est très beau, il se trouve au milieu d'une très belle pelouse, d'un bosquet et de plates-bandes : voilà pourquoi cela éveillait en moi une impression de plaisanterie, d'une espèce de blague de potache. A cela venait s'ajouter, quand j'y pensais, l'habileté avec laquelle on m'avait fait changer d'habit grâce à la trouvaille du crochet avec son numéro, ou bien la manière dont ils avaient fait peur à ceux qui possédaient des biens avec cette histoire de radiographie qui est restée des paroles en l'air.»

Imre Kertész, *Etre sans destin*, Actes Sud, Arles, 1998.



Fiche de l'élève 3.6g

« Il y a les gens qui arrivent. Ils cherchent des yeux dans la foule de ceux qui attendent ceux qui les attendent. Ils les embrassent et ils disent qu'ils sont fatigués du voyage.

Il y a les gens qui partent. Ils disent au revoir à ceux qui ne partent pas et ils embrassent les enfants.

Il y a une rue pour les gens qui arrivent et une rue pour les gens qui partent.

Il y a un café qui s'appelle "A l'arrivée" et un café qui s'appelle "Au départ".

Il y a des gens qui arrivent et il y a des gens qui partent.

Mais il est une gare où ceux-là qui arrivent sont justement ceux-là qui partent une gare où ceux qui arrivent ne sont jamais arrivés, où ceux qui sont partis ne sont jamais revenus.

c'est la plus grande gare du monde.

C'est à cette gare qu'ils arrivent, qu'ils viennent de n'importe où.

Ils y arrivent après des jours et après des nuits
ayant traversé des pays entiers

ils y arrivent avec les enfants même les petits qui ne devaient pas être du voyage.

Ils ont emporté les enfants parce qu'on ne se sépare pas des enfants pour ce voyage-là.

Ceux qui en avaient ont emporté de l'or parce qu'ils croyaient que l'or pouvait être utile.

Tous ont emporté ce qu'ils avaient de plus cher parce qu'il ne faut pas laisser ce qui est cher quand on part au loin.

Tous ont emporté leur vie, c'était surtout sa vie qu'il fallait prendre avec soi.

Et quand ils arrivent
ils croient qu'ils sont arrivés
en enfer
possible. Pourtant ils n'y croyaient pas.

Ils ignoraient qu'on prît le train pour l'enfer mais puisqu'ils y sont ils s'arment et se sentent prêts à l'affronter
avec les enfants les femmes les vieux parents



avec les souvenirs de famille et les papiers de famille.

Ils ne savent pas qu'à cette gare-là on n'arrive pas.

Ils attendent le pire – ils n'attendent pas l'inconcevable.

Et quand on leur crie de se ranger par cinq, hommes d'un côté, femmes et enfants de l'autre, dans une langue qu'ils ne comprennent pas, ils comprennent aux coups de bâton et se rangent par cinq puisqu'ils s'attendent à tout.

Les mères gardent les enfants contre elles – elles tremblaient qu'ils leur fussent enlevés – parce que les enfants ont faim et soif et sont chiffonnés de l'insomnie à travers tant de pays. Enfin on arrive, elles vont pouvoir s'occuper d'eux.

Et quand on leur crie de laisser les paquets, les édredons et les souvenirs sur le quai, ils les laissent parce qu'ils doivent s'attendre à tout et ne veulent s'étonner de rien. Ils disent "on verra bien", ils ont déjà tant vu et ils sont fatigués du voyage.

La gare n'est pas une gare. C'est la fin d'un rail. Ils regardent et ils sont éprouvés par la désolation autour d'eux.

Le matin la brume leur cache les marais.

Le soir les réflecteurs éclairent les barbelés blancs dans une netteté de photographie astrale. Ils croient que c'est là qu'on les mène et ils sont effrayés.

La nuit ils attendent le jour avec les enfants qui pèsent aux bras des mères. Ils attendent et ils se demandent.

Le jour ils n'attendent pas. Les rangs se mettent en marche tout de suite. Les femmes avec les enfants d'abord, ce sont les plus las. Les hommes ensuite. Ils sont aussi las mais ils sont soulagés qu'on fasse passer en premier leurs femmes et leurs enfants.

Car on fait passer en premier les femmes et les enfants.

L'hiver ils sont saisis par le froid. Surtout ceux qui viennent de Candie la neige leur est nouvelle.

L'été le soleil les aveugle au sortir des fourgons obscurs qu'on a verrouillés au départ.

Au départ de France d'Ukraine d'Albanie de Belgique de Slovaquie d'Italie de Hongrie du Péloponnèse de Hollande de Macédoine d'Autriche d'Herzégovine des



bords de la mer Noire et des bords de la Baltique des bords de la Méditerranée et des bords de la Vistule.

Ils voudraient savoir où ils sont. Ils ne savent pas que c'est ici le centre de l'Europe. Ils cherchent la plaque de la gare. C'est une gare qui n'a pas de nom.

Une gare qui pour eux n'aura jamais de nom.»

Charlotte Delbo, *Auschwitz et après*, tome I: «Aucun de nous ne reviendra», Les Editions de Minuit, Paris, 1970.



Fiche de l'élève 3.6h

« Le mois dernier, un des fours crématoires de Birkenau a sauté. Personne parmi nous ne sait exactement (et peut-être ne le saura-t-on jamais) comment les choses se sont passées : on parle du Sonderkommando, le Kommando Spécial préposé aux chambres à gaz et aux fours crématoires, qui est lui-même périodiquement exterminé et tenu rigoureusement isolé du reste du camp. Il n'en reste pas moins qu'à Birkenau quelques centaines d'hommes, d'esclaves sans défense et sans forces comme nous, ont trouvé en eux-mêmes l'énergie nécessaire pour agir, pour mûrir le fruit de leur haine.

L'homme qui mourra aujourd'hui devant nous a sa part de responsabilité dans cette révolte. On murmure qu'il était en contact avec les insurgés de Birkenau, qu'il avait apporté des armes dans notre camp, et qu'il voulait organiser ici aussi une mutinerie, au même moment. Il mourra aujourd'hui sous nos yeux : et peut-être les Allemands ne comprendront-ils pas que la mort solitaire, la mort d'homme qui lui est réservée, le vouera à la gloire et non à l'infamie.

Quand l'Allemand eut fini son discours que personne ne comprit, la voix rauque du début se fit entendre à nouveau : "Habt ihr verstanden ?" (Est-ce que vous avez compris ?)

Qui répondit "Jawohl" ? Tout le monde et personne : ce fut comme si notre résignation maudite prenait corps indépendamment de nous et se muait en une seule voix au-dessus de nos têtes. Mais tous nous entendîmes le cri de celui qui allait mourir, il pénétra la vieille gangue d'inertie et de soumission et atteignit au vif l'homme en chacun de nous.

"Kameraden, ich bin der letzte !" (Camarades, je suis le dernier !)

Je voudrais pouvoir dire que de notre masse abjecte une voix se leva, un murmure, un signe d'assentiment. Mais il ne s'est rien passé. Nous sommes restés debout, courbés et gris, tête baissée, et nous ne nous sommes découverts que lorsque l'Allemand nous en a donné l'ordre. La trappe s'est ouverte, le corps a eu un frémissement horrible ; la fanfare a recommencé à jouer et nous, nous nous sommes remis en rang et nous avons défilé devant les derniers spasmes du mourant.

Au pied de la potence, les SS nous regardent passer d'un œil indifférent : leur œuvre est finie, et bien finie. »

Primo Levi, *Si c'est un homme*, traduction française, Julliard, Paris, 1987.



Fiche de l'élève 3.6i

« Nous ne savions pas encore quelle direction était la bonne, celle de gauche ou celle de droite, quel chemin conduisait au bain et lequel au crématoire. Cependant, je me sentais heureux : j'étais près de mon père. Notre procession continuait d'avancer, lentement.

Un autre détenu s'approcha de nous :

- Contents ?
- Oui, répondit quelqu'un.
- Malheureux, vous allez au crématoire.

Il semblait dire la vérité. Non loin de nous, des flammes montaient d'une fosse, des flammes gigantesques. On y brûlait quelque chose. Un camion s'approcha du trou et y déversa sa charge : c'étaient des petits enfants. Des bébés ! Oui, je l'avais vu, de mes yeux vu Des enfants dans les flammes. (Est-ce donc étonnant si depuis ce temps-là le sommeil fuit mes yeux ?)

Voilà donc où nous allions. Un peu plus loin se trouverait une autre fosse, plus grande, pour des adultes.

Je me pinçai le visage : vivais-je encore ? Etais-je éveillé ? Je n'arrivais pas à le croire. Comment était-il possible qu'on brûlât des hommes, des enfants et que le monde se tût ? Non, tout cela ne pouvait être vrai. Un cauchemar J'allais bientôt m'éveiller en sursaut, le cœur battant et retrouver ma chambre d'enfant, mes livres... »

Elie Wiesel, *La Nuit*, Les Editions de Minuit, Paris, 1958, réédition en 2007 avec une nouvelle préface d'Elie Wiesel.



Fiche de l'élève 3.6j

« Depuis le toit de l'entrepôt, on voyait très distinctement les fosses d'incinération et les crématoires fonctionnant à plein régime. On voyait des gens y entrer, se déshabiller. Les SS s'empressaient alors de fermer les fenêtres et de verrouiller les portes. Après quelques minutes, au cours desquelles nous n'avions même pas le temps de finir de goudronner une plaque de toiture, ils ouvraient à nouveau les fenêtres et les portes latérales pour aérer la pièce. Le *Sonderkommando* venait ensuite pour transporter les corps jusqu'aux fosses d'incinération. Et ainsi de suite, du matin au soir, tous les jours, sans exception.

Quelquefois, après le gazage d'un convoi, des camions arrivaient, transportant les malades. Il était inutile de les gazer. On les déshabillait et l'*Oberscharführer* [adjudant] Moll les abattait avec son fusil ou les poussait vivants dans une fosse d'incinération.

Un jour, un camion amena une jeune femme qui avait refusé de se séparer de sa mère. Toutes deux furent forcées à se déshabiller, la mère en premier. L'homme qui devait escorter la fille s'arrêta, frappé par la beauté parfaite de son corps, et, dans un geste d'intimidation et d'admiration, se gratta la tête. La femme, remarquant ce geste ordinaire et humain, se détendit.

Rougissante, elle prit l'homme par le bras.

« Dites, que vont-ils faire de moi ?

– Soyez courageuse », répondit l'homme, sans retirer son bras.

« Mais je le suis ! Ne voyez-vous pas, je n'ai même pas honte de vous ! Dites-moi !

– N'oubliez pas, soyez courageuse, venez. Je vais vous conduire. Ne regardez pas. »

Il la prit par la main et la guida, son autre main posée sur ses yeux. Le crépitement et l'odeur nauséabonde de la chair brûlée que la chaleur faisait jaillir de la fosse la terrifièrent. Elle eut un brusque mouvement de recul. A ce moment, l'*Oberscharführer* fit feu, presque sans viser. L'homme fit basculer la jeune femme dans la fosse d'incinération, et l'entendit pousser un cri horrible et déchirant alors qu'elle tombait. »

Tadeusz Borowski, « The People Who Walked On », dans *This Way for the Gas, Ladies and Gentlemen*, Penguin Books, New York, 1976, p. 95-96.

(Traduction non officielle)



Fiche de l'élève 3.6k

« Le jour suivant, ils nous emmenèrent dans un *Aussenkommando* pour travailler en plein air. C'était un travail de terrassement : il fallait niveler la terre et porter des caisses pleines de pierres. Les conteneurs remplis de roches pesaient certainement plus lourd que les quatre jeunes filles qui les portaient. Nous croulions sous leur poids, et celles qui montraient des signes de faiblesse étaient rouées de coups. Certains jours, des filles mouraient au travail et nous devions les porter pour que le compte soit bon lors de l'appel. Après l'appel, les corps étaient enlevés.

La doyenne de notre bloc était une Slovaque, Eta Lache. C'était un monstre. Elle ne nous maltraitait pas moins que les Allemands. Elle cherchait ainsi à se faire bien voir. Elle nous frappait, nous punissait, volait notre pain. A cette époque à Auschwitz, le pain était divisé en quatre morceaux. Elle en prélevait d'abord le milieu, puis seulement le coupait en quatre. Le pain était notre monnaie d'échange et c'est ce qui lui permettait d'améliorer un peu son quotidien. »

Maria Czapka, « Camps », dans *Etoile de David*, publié par Irena Maciejewska, Varsovie, 1988, p. 254.

(Traduction non officielle)



Fiche de l'élève 3.6I

« Comme nous l'avons appris des électriciens, qui interviennent souvent sur les crématoires, le vestibule est un grand hall immaculé, ne comportant aucun élément mobile, comme une salle de réception d'un bateau. Tout y est soigneusement attaché. Des bancs métalliques sont placés le long des murs, comme dans la salle d'attente d'un médecin. Sous une grande flèche rouge indiquant l'entrée d'un long couloir figure une inscription en plusieurs langues – six, je crois : VERS LE BAIN ET LA DÉSINFECTION DES VÊTEMENTS. Dans le vestibule, les gens se déshabillent et plient avec soin leurs vêtements sur une pile, pensant les retrouver quelques minutes plus tard. Ensuite, se laissant aller à un sentiment de sécurité dû à la distribution de serviettes et de savon par les Juifs du *Sonderkommando* qui travaillent ici, ils traversent le long couloir.

Ils pénètrent dans une salle immense, absolument vide, à l'exception de trous dans le mur, semblables à des ventilateurs et fermés à ce moment-là. Des lampes électriques sont encastrées dans le plafond. Lorsque la porte se referme sur le dernier membre du groupe, des particules bleues commencent à sortir des ouvertures pratiquées dans les murs. Le gaz : du Zyklon.

Non, ce n'est pas si simple de mourir par gazage. La mort n'est pas instantanée. Il est établi que, du fait du grand nombre de Juifs que les Allemands voulaient gazer ou pour d'autres raisons, il fallait économiser. Une dose importante de Blaugas (Zyklon) tue immédiatement, mais celle que recevaient les Juifs prolongeait l'agonie. »

Seweryna Szmaglewska, *Smoke Over Birkenau* (Fumée sur Birkenau), The Auschwitz-Birkenau State Museum, Książka i Wiedza, Varsovie, 2008, p. 262.

(Traduction non officielle)



Fiche de l'élève 3.6m

« On entendait au loin leurs cris et leurs appels à l'aide. Nous ne voulons pas être gazés ! Nous voulons vivre !

C'était la nuit. L'un des médecins entendit frapper à la fenêtre de sa petite chambre. Lorsqu'il l'ouvrit, deux garçons complètement nus se traînèrent à l'intérieur, transis de froid. L'un avait douze ans, l'autre quatorze. Ils étaient parvenus à sauter d'un véhicule au moment où ce dernier s'arrêtait devant la chambre à gaz. Le médecin cacha les deux garçons chez lui, les nourrit et leur trouva des vêtements. Il demanda à un homme de confiance du crématoire d'enregistrer deux cadavres de plus que ce qu'il avait effectivement réceptionné. Risquant la mort à tout instant, il cacha les garçons jusqu'au moment où ils purent réapparaître dans le camp sans attirer les soupçons. Se promenant le long d'une route entre les blocs du camp d'Auschwitz par une belle matinée d'été, le docteur Epstein, un professeur de Prague, vit deux enfants qui étaient encore en vie. Ils étaient assis sur la route, dans le sable, et y déplaçaient une sorte de bâton. Il s'arrêta près d'eux et leur demanda : "Que faites-vous ici, les enfants ?" Ils lui répondirent : "Nous jouons à brûler des Juifs." «

Zofia Nałkowska, « Dorośli i dzieci w Oświęcimiu » (Les adultes et les enfants à Auschwitz), dans *Medaliony* (Médailles), Wrocław, 2003, p. 61.

(Traduction non officielle)

3.7. Activité – Que faire de ce que nous avons appris à Auschwitz ?

Objectifs

Durée totale requise : environ huit heures, devoirs à la maison compris

Trois thèmes : la gestion des émotions après la visite ; les dangers de l'exclusion aujourd'hui ; l'analyse des concepts et des mécanismes ayant abouti à l'Holocauste.

On passera du temps, immédiatement après le retour d'Auschwitz, à faire le bilan du voyage et à réfléchir aux questions pertinentes dans le monde d'aujourd'hui.

Trois propositions :

Scénario 1 :

Travail à la maison et une heure en classe

Scénario 2 :

Travail à la maison et deux heures en classe

Scénario 3 :

Travail à la maison et quatre heures en classe

Dans tous les cas, les trois aspects suivants sont importants :

- capacité à faire part de ses réactions (dimension émotionnelle) ;
- capacité à rendre compte de ce qui a été appris (dimension cognitive) ;
- capacité à exprimer les conséquences humanistes et démocratiques de l'expérience (« quel est le rapport avec moi ? » et la question de la transmission d'informations).

Scénario 1 (pour l'ensemble de la classe)

Thème de l'exercice : la gestion des émotions et le renforcement des connaissances

Les élèves auront déjà répondu aux trois questions qui leur auront été posées avant de sortir du car pour rejoindre leur hôtel ou leur foyer. Ils travaillent par deux sur les questions suivantes :

- leur réaction sur place ;
- la chose la plus importante qu'ils ont apprise durant le voyage ;
- pourquoi leurs enseignants les ont emmenés à Auschwitz ; s'ils voudraient que leurs enfants y aillent également et pourquoi.

Ils apporteront en classe une feuille de papier sur laquelle ils auront inscrit une phrase ou un mot pour décrire leur réaction en termes de sentiments, d'impressions ou d'émotions : peur, anxiété, colère, ennui, désir de fuite, nostalgie, regrets d'avoir participé au voyage, etc. Il convient de les rassurer sur le fait qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses et qu'il est également possible de n'avoir aucun sentiment, impression ou émotion à exprimer.

Ces feuilles de papier seront épinglées au mur au début de la session. Les élèves noteront la chose la plus importante qu'ils ont apprise ou trouvée durant le voyage sur des feuilles de couleur différente. Enfin, sur une feuille d'une autre couleur encore, ils inscriront le rapport entre Auschwitz et eux-mêmes.

Les réponses à ces questions serviront de base à un échange de vues.

Scénario 2

Thème de l'exercice : les dangers de l'exclusion dans notre société moderne

Imaginez ce que serait Auschwitz aujourd'hui, avec l'ensemble des technologies modernes utilisables pour « se débarrasser » d'une communauté ou d'un groupe de

personnes à l'échelle industrielle. Comment les gens, dans leur situation actuelle, pourraient-ils réagir et résister ?

Ce thème peut être abordé sous l'angle artistique, dans des dessins ou des peintures, par le théâtre ou par un atelier d'écriture en vue de produire un article, une fiction ou un polar.

Objectif d'enseignement : faire prendre conscience aux élèves que ce danger existe toujours et que ce qui était techniquement possible par le passé l'est encore plus aujourd'hui. Ils doivent faire usage de leurs facultés critiques et se rendre compte que chaque petit aspect de la vie quotidienne a ses implications, ses conséquences.

Scénario 3

Thème de l'exercice : l'analyse des concepts et des mécanismes qui ont abouti à l'Holocauste

Dans l'un de ses films, Woody Allen dit quelque chose comme « ce qui me surprend à propos de l'Holocauste, ce n'est pas tant que cela se soit produit, mais que cela ne se soit pas produit plus souvent ».

Recherchez les mécanismes qui ont rendu possible Auschwitz.

Imaginez, à chaque étape, quelles restrictions ou garde-fous auraient permis d'empêcher le passage à l'étape suivante et, finalement, au processus d'extermination. Pour cela, les enseignants peuvent adapter les exercices présentés au chapitre 3.4.

Objectif pédagogique : permettre aux élèves de prendre du recul par rapport à un événement historique afin de l'analyser, sur le plan des mécanismes qui entrent en jeu, et découvrir par eux-mêmes la dimension humaine universelle de l'Holocauste.

3.8. Activité – Le sort des victimes d’Auschwitz à travers des documents, des témoignages et des photographies

Introduction

Le but de ce cours est d’évaluer la visite du site du mémorial. Il sera dispensé aux élèves à leur retour d’Auschwitz.

Après la visite du musée, les élèves sont toujours profondément émus. Visiter un site de mémoire authentique, et en particulier Auschwitz, engendre parfois des sentiments de profonde tristesse et d’abattement. Les élèves sont horrifiés, non seulement par ce qu’ils ont vu sur le site de l’ancien camp et par l’immensité des crimes qui y ont été commis, mais également par le nombre impressionnant de victimes. Il est difficile pour des adolescents de s’imaginer ce que cela signifiait d’être un détenu dans le camp d’Auschwitz. Cette leçon d’évaluation, qui comporte des éléments de fiction, leur donne des clés pour comprendre.

Faire le lien entre l’apprentissage et les expériences et actions est un nouveau moyen d’enrichir le processus éducatif. Cela éveille la capacité d’apprentissage de l’élève et l’amène à développer un esprit critique et des capacités de jugement. Les nouveaux concepts en matière d’enseignement mettent l’accent sur le rôle des expériences dans le processus éducatif, et notamment sur le rôle important des émotions dans la construction des comportements et des convictions. Le processus d’apprentissage doit s’accompagner d’une implication émotionnelle de l’élève.

Les élèves apprennent par l'expérience. En étudiant des documents du camp, des informations du musée et le témoignage d'anciens détenus, ils peuvent parler au nom de ces individus et extérioriser ce qu'il s'est passé dans le camp. Nous attendons des élèves qu'ils démontrent leur capacité à faire preuve d'empathie – en d'autres termes, ils doivent être capables de se mettre à la place d'une autre personne sans s'identifier émotionnellement à cette dernière. Il faut toutefois garder à l'esprit que les enseignants et les élèves ne seront pas tous désireux ou capables de travailler avec la technique du jeu de rôle. Il ne faut pas se forcer à le faire. L'enseignant doit toujours être prêt à leur proposer une méthode alternative, plus objective et moins personnelle, pour présenter les profils des détenus. Ils choisiront alors celle qu'ils préfèrent.

Objectifs

Information (objectif cognitif)

En apprendre davantage sur le sort de 10 détenus d'Auschwitz à partir de documents, d'informations du musée et de témoignages de détenus.

Compétences (objectifs pédagogiques)

Capacité à interpréter des textes historiques (sources).

Développement de l'imagination, de la pensée historique et de la capacité à comprendre en interprétant un rôle.

Comportements et croyances (objectifs éducatifs)

Développer la sensibilité à la douleur des autres et l'empathie

Travailler en équipe

Méthode

Théâtre : en pratique – jouer un rôle

Travail en groupes

Travail avec des textes historiques

Matériel didactique

- Profils de Polonais qui ont péri à Auschwitz
- Photos d'enregistrement des Juifs jugés aptes au travail durant la sélection
- Certificats de décès des détenus établis par les médecins SS
- Documents de la Croix-Rouge polonaise
- Durée de la leçon : 90 minutes

Fiche pédagogique

Activité I

A. L'enseignant présente l'objectif de cette activité :

Nous avons visité le musée et le mémorial d'Auschwitz. Nous avons vu comment fonctionnait cette horrible usine de la mort. Nous avons vu des centaines de photographies ainsi que les effets personnels et les cheveux des victimes. Toutefois, nous avons eu du mal à nous imaginer l'individu dans tout cela. Le sort du détenu, de la victime de ces installations de massacre est noyé dans ce crime incomparable. Qui était-il ? D'où venait-il ? Que pensait-il, que ressentait-il ? Que lui est-il arrivé dans le camp ? Aujourd'hui, nous essaierons de trouver les réponses à ces questions en lisant des documents et des témoignages de survivants, et en présentant leur sort à Auschwitz.

Vous allez maintenant entendre un récit tragique et très émouvant intitulé « L'Amour en enfer ». Trois de vos camarades, qui ont déjà reçu et étudié les documents et témoignages, vont vous raconter l'histoire d'Edek Galiński et de Mala Zimetbaum.

B. Trois élèves présentent l'histoire d'Edek Galiński et de Mala Zimetbaum et montrent des photographies et des documents du camp ; deux d'entre eux – un garçon et une fille – interprètent le rôle de ces personnages.

Le premier élève se lève et dit :

Mon nom est Mala Zimetbaum. Je suis Juive. Je suis née le 26 janvier 1918 à Brzesko, mais peu après, ma famille s'est installée en Belgique. Après le début de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands m'ont déportée car j'étais Juive. Je suis arrivée à Auschwitz le 17 septembre 1942. Tout le convoi a été soumis à la sélection. Près de 80 % de ces personnes, dont les membres de ma famille, ont été dirigées vers les chambres à gaz où elles sont mortes. J'ai été placée dans le camp avec le numéro 19880. Etant polyglotte, j'ai été affectée dans le camp des femmes pour y travailler en tant qu'interprète et coursière. De ce fait, j'étais plutôt libre de me déplacer sur le site de l'ancien camp. Après plusieurs mois, j'ai rencontré Edek Galiński, qui travaillait dans le kommando des monteurs, et nous sommes tombés amoureux. Nous avons décidé de nous évader ensemble. Edek a échaufaudé un plan d'évasion. Le 24 juin, Edek, vêtu d'un uniforme SS et en possession de laissez-passer que j'avais volés, et moi-même, portant des vêtements de travail, avons franchi la porte du camp. Nous voulions nous rendre en Slovaquie. Le 6 juillet, nous avons croisé la route d'une patrouille allemande à Beskid Żywiecki. Edek aurait pu s'évader, mais il s'est fait capturer avec moi. Ils nous ont ramenés à Auschwitz et nous ont placés dans des cellules du bloc de la mort. L'interrogatoire fut très long. Je savais qu'une mort certaine m'attendait.

238

Le deuxième élève se lève et dit :

Mon nom est Edward Galiński. J'ai 21 ans et je suis Polonais. Je suis né le 15 octobre 1923 à Jarosław, en Pologne. En février 1940, j'ai été arrêté parmi un groupe d'élèves durant l'«Aktion AB» dirigée contre l'intelligentsia polonaise. Depuis la prison de la Gestapo, j'ai été envoyé au KL Auschwitz en tant que prisonnier politique. On m'a donné le numéro 531. J'ai survécu à cet enfer grâce à l'aide d'autres détenus de Jarosław et à une coïncidence heureuse. Je travaillais dans le kommando des monteurs lorsque j'ai fait la connaissance de Mala. Elle avait des yeux bleus en amande et un magnifique sourire de petite fille. Je suis tombé amoureux. Nous nous voyions en secret, ce qui était très risqué. Cela faisait longtemps que je projetais de m'évader du camp en portant un uniforme SS et je décidai de le faire avec Mala. Je savais qu'une jeune femme juive comme elle pouvait être conduite à la chambre à gaz à tout moment. Nous nous sommes évadés le 24 juin 1944. Quelques jours plus tard, nous sommes tombés nez à nez avec une patrouille allemande à Beskid Żywiecki. Je ne me suis pas enfui ; je voulais rester avec Mala jusqu'à la fin. Lors de l'interrogatoire, je n'ai pas dit qui nous avait

aidés à nous enfuir. Sur le mur de ma cellule dans le bloc de la mort, j'ai inscrit : « Edward Galiński n° 531, Mala Zimetbaum n° 19880 ».

Le troisième élève affiche une photo de Mala et Edek au tableau et dit :

Mala Zimetbaum fut condamnée à mort par pendaison. Ne voulant pas mourir de cette façon, elle s'ouvrit les veines juste avant d'être pendue. Furieux, les SS lui assénèrent de violents coups devant l'ensemble des détenues du camp des femmes. Elle mourut très probablement sur le trajet vers le crématoire. Edward Galiński fut lui aussi condamné à mort par pendaison. Au dernier moment, il parvint à crier : « Longue vie à la Pologne ! »

1. Edward Galiński

Né le 15 octobre 1923 à Jarosław, Pologne

Religion catholique

Lycéen

Vivait à Jarosław

Envoyé à Auschwitz dans le premier convoi de détenus polonais le 14 juin 1940

Numéro 531

S'est évadé de Birkenau avec Mala Zimetbaum le 24 juin 1944

Capturé et renvoyé au camp le 6 juillet 1944

Pendu en public à Birkenau le 15 septembre 1944

2. Mala Zimetbaum

Née le 26 janvier 1918 à Brzesko, Pologne

Vivait en Belgique

Religion juive

Envoyée à Auschwitz le 17 septembre 1942

Numéro 19880

S'est évadée de Birkenau le 24 juin 1944

Capturée et renvoyée au camp le 6 juillet 1944

Exécutée en public le 15 septembre 1944



Fiche de l'élève 3.8a

Contexte historique

I. Extrait de *Auschwitz 1940-1945: Central issues in the history of the camp*, Auschwitz-Birkenau State Museum, Oświęcim, 2000, vol. V, chapitre IV, par Danuta Czech, Stanisław Kłodziński, Aleksander Lasik et Andrzej Strzelecki.

Danuta Czech, «A calendar of the most important events in the history of the Auschwitz concentration camp».

« 1942

17 septembre

Le dixième convoi RSHA du camp de Malines en Belgique transportait 1 048 Juifs : 383 hommes, 151 garçons, 401 femmes et 113 filles. Après une sélection sur la rampe, 230 hommes (numéros 64005-64234) et 101 femmes (19821-19921) furent enregistrés dans le camp. Le numéro 19880 fut attribué à Mala Zimetbaum (née le 26 janvier 1918 à Brzesko, Pologne). Les 717 autres personnes furent tuées dans les chambres à gaz.

1944

24 juin

Evasion de deux détenus de Birkenau : Mala Zimetbaum, numéro 19880, née le 26 janvier 1918 à Brzesko (Pologne) et envoyée à Auschwitz dans un convoi RSHA du camp de Malines (Belgique), et Edward Galiński, numéro 531, né le 15 octobre 1923 et arrivé à Auschwitz par le premier convoi de détenus polonais de Tarnów le 14 juin 1940. Arrêtés le 6 juillet, ils furent renvoyés à Auschwitz par la Stapo de Bielitz. Après avoir été incarcérés dans les « bunkers » du bloc 11, ils furent soumis à un long interrogatoire avant d'être condamnés à mort par pendaison publique.»

II. Extrait de Danuta Czech, *Auschwitz Chronicle 1939-1945*, Henry Holt and Company, New York, 1990.



« 1940

14 juin

Les troupes allemandes pénètrent dans Paris. Une parade victorieuse a lieu sur les Champs-Élysées. A cette occasion, la Pologne occupée est ornée de bannières et de croix gammées. Les détenus polonais transportés de Tarnów à Auschwitz passent devant la gare décorée de Cracovie, et les haut-parleurs leur annoncent l'entrée des Allemands dans Paris.

Les premiers détenus polonais, 728 hommes, sont envoyés à Auschwitz depuis la prison de Tarnów par la Sipo de Cracovie et le commandant du SD (*Sicherheitsdienst*). Ils se voient attribuer les numéros 31 à 758 et sont placés en quarantaine dans le bâtiment de l'ancien monopole polonais du tabac¹⁶ se trouvant à côté de la voie de garage et séparé du reste des bâtiments par des barbelés. Ce convoi transportait beaucoup de jeunes hommes en bonne santé et aptes au service militaire, arrêtés aux frontières du sud de la Pologne alors qu'ils tentaient de rejoindre l'armée polonaise nouvellement formée en France. Parmi eux se trouvaient les organisateurs de cette fuite, des combattants clandestins, des hommes politiques, des représentants de l'intelligentsia polonaise, mais aussi des membres du clergé et des Juifs arrêtés au printemps 1940 dans le cadre de l'Opération A-B, ordonnée par le gouverneur général Hans Franck.

Par ailleurs, 100 SS, officiers et sous-officiers de divers rangs, arrivent pour renforcer le personnel du camp et y exercer des fonctions administratives.

Les 40 détenus employés à la construction de la clôture du camp sont renvoyés à Dachau. A leur départ, ils aperçoivent le convoi de détenus polonais de Tarnów sur la voie de garage. Les détenus de Dachau sont tristes de quitter Auschwitz, car ils comptaient sur l'aide de leurs compatriotes. Entendant cela, le sergent SS Beck les informe qu'ils n'ont aucun regret à avoir car ce camp allait devenir l'enfer sur terre.

A force de coups et de cris, les détenus de Tarnów sont transférés au sous-sol d'un bâtiment, où ils subissent la procédure d'admission. On leur vole leurs effets personnels, on leur rase les cheveux, on les emmène au bain pour la désinfection,

.....
16. Ce bâtiment est destiné aux futurs gardes SS. Les détenus n'y sont logés que temporairement, car les blocs de baraquements ne sont pas encore libres et n'ont aucun équipement.



on les enregistre et on les tatoue. Dès qu'ils ont repris leurs vêtements, on les emmène dans la cour, où ils doivent se mettre en rangs de cinq pour le premier appel. Le capitaine SS Karl Fritch, commandant en chef du camp, les salue avec le discours suivant, traduit en polonais par deux détenus servant d'interprètes : "Vous n'êtes pas venus ici dans un sanatorium, mais dans un camp de concentration allemand ; le seul moyen d'en sortir est par la cheminée du crématoire. Si cela ne plaît pas à quelqu'un, qu'il aille directement toucher la clôture électrifiée. S'il y a des Juifs dans le convoi, ils n'ont pas le droit de vivre ici plus de deux semaines, les prêtres un mois et les autres trois mois."

1942

17 septembre

1 048 Juifs arrivent de Malines avec le dixième convoi RSHA de Belgique. Il y a 383 hommes, 151 garçons, 401 femmes et 113 filles. Après une sélection sur la rampe de déchargement d'Auschwitz, 230 hommes et 101 femmes sont admis au camp et se voient attribuer les numéros 64005 à 64234 et 19821 à 19921. Mala Zimetbaum¹⁷, née le 26 janvier 1918 à Brzesko, reçoit le numéro 19880. Les 717 autres déportés sont tués dans les chambres à gaz.

1944

24 juin

Mala Zimetbaum (numéro 19880), née le 26 janvier 1918 à Brzesko, Juive polonaise arrivée dans le camp avec un convoi RSHA du camp de Malines en Belgique, s'évade d'Auschwitz II en compagnie du prisonnier politique polonais Edward Galiński (numéro 531), né le 15 octobre 1923, arrivé dans le camp par le premier convoi de détenus polonais de la prison de Tarnów le 14 juin 1940. Ils sont arrêtés le 6 juillet et renvoyés à Auschwitz le jour suivant par la Stapo de Bielitz. Ils sont incarcérés dans le bunker du bloc 11 et soumis à un long interrogatoire, au cours duquel ni l'un ni l'autre, même sous la torture, ne dénoncent ceux qui les ont aidés à s'évader. Leur évasion leur vaut d'être condamnés à mort par pendaison ; leurs peines sont exécutées en public dans le camp.

17. Le 24 juin, elle s'évade du camp avec Edward Galiński (numéro 531).



1944

15 septembre

Edward Galiński (n° 531), né le 5 octobre 1923, est pendu pour avoir tenté de s'évader du camp avec la Juive Mala Zimetbaum (n° 19880)¹⁸. »

243

.....

18. Edward Galiński et Mala Zimetbaum s'évadent du camp de Birkenau le 24 juin 1944. Ils sont capturés le 6 juillet 1944, renvoyés à Auschwitz et incarcérés dans le bunker du bloc 11. Après un long interrogatoire et probablement dans l'attente d'une confirmation du jugement par Himmler, ils sont transférés à Birkenau pour y être exécutés publiquement. D'après Tomasz Sobański et Wiesław Kielar, les exécutions ont lieu simultanément, celle de Mala Zimetbaum dans le camp des femmes B-la et celle d'Edward Galiński dans le camp des hommes B-Id. Mala Zimetbaum réussit à échapper à l'exécution. Lors de la lecture de sa peine, elle s'ouvre les veines et, les mains ensanglantées, frappe au visage le SS Ruitters qui essaie de l'arrêter. Mala Zimetbaum est transportée sur une charrette vers l'infirmerie des détenus afin de stopper l'hémorragie pour que l'exécution puisse avoir lieu. D'après les témoignages de plusieurs détenues, elle meurt sur le trajet vers le crématoire. D'autres disent qu'elle est abattue devant le crématoire. Edward Galiński ne parvient pas à faire échouer l'exécution. Il est immobilisé lorsque, à la lecture de sa condamnation, il donne un coup de pied dans la chaise placée sous ses pieds en criant « La Pologne est vivante ! » On procède à l'exécution par pendaison. La terreur que l'on cherchait à semer chez les détenus au moyen de ces exécutions publiques produit exactement l'effet contraire : elles suscitent l'admiration et le respect (Justa, dans « Mire and Stone », Kielar, *Annus Mundi*, p. 162-163).



Fiche de l'élève 3.8b

L'histoire d'Edek et de Mala

Je vais vous raconter l'histoire de deux amoureux, qui ont été unis par Auschwitz pour le meilleur et pour le pire, à la vie et à la mort. Leur amour fut magnifique et tragique. Il laisse un souvenir indélébile qui se transmet de génération en génération, ainsi qu'un certain nombre de petits objets et souvenirs chers, conservés avec un profond respect dans les archives du musée. Mais il laisse aussi et surtout un espoir, celui que même Auschwitz n'est pas parvenu à détruire les sentiments humains ni à supprimer toute humanité.

Lorsque la guerre éclate, Edek Galiński, Polonais de Jarosław, n'a même pas 16 ans. Lycéen, il est considéré par le régime nazi comme un ennemi du III^e Reich et arrêté avec d'autres de son âge au printemps 1940, dans le cadre de l'opération «AB» dirigée contre l'intelligentsia polonaise. En tant que prisonnier politique, il est transféré de la prison de la Gestapo à Tarnów dans le premier convoi organisé vers le KL Auschwitz, où il se voit attribuer le numéro 531.

En septembre 1942, Edek vient déjà de passer plus de deux ans à Auschwitz, lorsqu'un convoi de Juifs déportés de Belgique arrive au camp. Parmi eux se trouve une charmante jeune fille aux yeux bleus dénommée Mala Zimetbaum. L'ensemble du convoi est soumis au processus de sélection et la majorité des personnes est envoyée dans les chambres à gaz. Mala est déclarée apte au travail et dirigée vers le camp de Birkenau, où elle se voit attribuer le numéro 19880.

Edek a survécu plus de quatre ans dans des conditions épouvantables. Il a passé les premières années à Auschwitz I, où il parvint après quelque temps à trouver du travail chez le serrurier du camp. Fin 1943, il est transféré dans le camp des hommes à Birkenau. Il travaille dans une «bonne» équipe de monteurs, ce qui lui permet de se déplacer relativement librement dans le camp.

Mala est employée dans le camp des femmes en tant que coursière et interprète. Elle maîtrise plusieurs langues, dont le polonais, l'allemand et le français. Son travail lui donne le privilège de pouvoir se déplacer dans la totalité du camp. Ses cheveux n'ont pas été rasés et elle est autorisée à porter des vêtements civils à la place des uniformes rayés des détenus.



Dans le camp, le grand et séduisant Edek est devenu un homme. Il est sympathique, courageux et discret. Mala se distingue des autres détenues par son apparence et son tempérament. Leur rencontre et leur amour semblent être une évidence. Pendant plusieurs mois, ils se voient en cachette, s'exposant à de grands dangers.

Cela fait longtemps qu'Edek projette de s'évader du camp. A l'été 1944, tout est prêt : de faux laissez-passer, un uniforme SS et un pistolet. Mais un changement important de dernière minute intervient. Au lieu de s'enfuir avec son ami du premier groupe de détenus, Wiesław Kielar, Edek décide de partir avec Mala. Il l'aime trop pour la laisser. Il sait que la mort attend Mala à Auschwitz. Juive, elle peut être conduite dans les chambres à gaz à tout moment.

Leur audacieux plan d'évasion marche. Le 24 juin 1944, Edek, vêtu d'un uniforme SS, escorte Mala dans ses vêtements de travailleuse hors du camp, passant ainsi deux cercles de gardes. Le soir, on entend le son des sirènes de Birkenau, tout d'abord dans le camp des hommes, puis dans celui des femmes. « Ils se sont évadés... Edek et Mala... Ils se sont évadés. » La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. En dépit des sanctions annoncées et des nombreux appels parmi les détenus, tous sont fous de joie. C'est donc possible après tout : les SS ne sont pas tout-puissants, l'on peut survivre. Les Allemands sont furieux. Ils n'arrivent pas à croire que ces deux-là ont réussi à leur échapper. Des télégrammes portant le nom des fugitifs sont transmis à toutes les stations de la Gestapo.

Malheureusement, la joie des détenus est de courte durée. Quelques jours plus tard, alors qu'ils tentent d'entrer en Slovaquie, Mala et Edek tombent aux mains d'une patrouille allemande à Beskid Żywiecki. Mala est la première à être rattrapée. Edek, bien qu'il ait pu s'évader, se fait capturer avec elle. L'amour est plus fort que le reste ; sans Mala, la vie ne vaut pas d'être vécue. On les reconnaît aisément à leurs tatouages, et ils sont renvoyés au camp.

Edek et Mala sont placés dans des cellules distinctes au sous-sol du « bloc de la mort ». Ils sont soumis à un long et cruel interrogatoire. La Gestapo du camp essaie de forcer Edek à avouer où il a obtenu l'uniforme SS et le pistolet. Edek et Mala gardent le silence. Dans plusieurs cellules, Edek grave les mots « Edward Galiński n° 531, Mally Zimetbaum n° 19880, 6 VII 1944 ». Dans certaines, il grave un cœur et dessine le visage de Mala. Des témoins racontent que, le soir, il fredonne la chanson favorite de Mala dans sa cellule pour lui faire savoir qu'il est toujours en vie.



Après plusieurs semaines, les autorités du camp décident de clore l'enquête et de rendre « justice ». La seule sanction possible est la mort. L'exécution est mise en scène dans les moindres détails, pour effrayer les autres détenus, leur montrer comment le camp réagit à une telle insolence. Elle vise également à faire disparaître ce qui marque déjà le début de la légende des amoureux d'Auschwitz.

Même à l'article de la mort, Edek et Mala parviennent à contrecarrer les plans de leurs assassins. Edek est pendu dans le camp des hommes à Birkenau. Au moment de la lecture de sa peine, il tente de se suicider. Debout sur la chaise, il essaie de trouver la corde avec sa tête, puis pousse la chaise avec ses pieds. Les SS parviennent juste à l'arrêter et à finir de lire la sentence. Mais ce ne sont pas leurs mots que les codétenus, rassemblés autour de la potence et remplis de désespoir, entendent à la fin. Comme l'affirme Wiesław Kielar, « ce fut Edek qui, durant l'énoncé de la peine, alors que tout était silencieux, cria d'une voix étouffée "Longue vie à la Pol..." » Mais il ne termine point. Le *Lagerkapo* retire brusquement la chaise et laisse le nœud coulant se tendre totalement. « Découvrez-vous !!! » est l'ordre donné soudain en polonais. Tout le camp rend hommage au défunt.

L'exécution de Mala est tout aussi dramatique. Durant la lecture de la sentence, elle s'ouvre les veines, ce que les SS qualifient de seconde « évasion » ; comme pour Edek, ils tentent de l'empêcher de mourir ainsi. Après avoir essayé, sans succès, d'arrêter l'hémorragie, ils emmènent Mala, à demi-morte, sur une charrette et la transportent vers le crématoire. Elle ne revint jamais.

Ces deux mèches de cheveux, enveloppées dans un bout de papier portant des inscriptions en allemand, sont les derniers souvenirs des amoureux d'Auschwitz : les cheveux clairs et bouclés de Mala mêlés à ceux, plus foncés et plus courts, d'Edek. Sur le bout de papier, quelques mots sont griffonnés au crayon : « Mally Zimetbaum 19880, Edward Galiński 531 ». Personne ne sait comment Edek est parvenu à se procurer la mèche de cheveux de Mala et le papier, mais ce fut probablement dans le « bloc de la mort » au cours de l'enquête. Peu avant l'exécution, il les donna en souvenir à Wiesław Kielar, lui demandant d'en prendre soin et de les transmettre à son père après la guerre.



Photo anthropométrique d'Edek, © PMA-B.

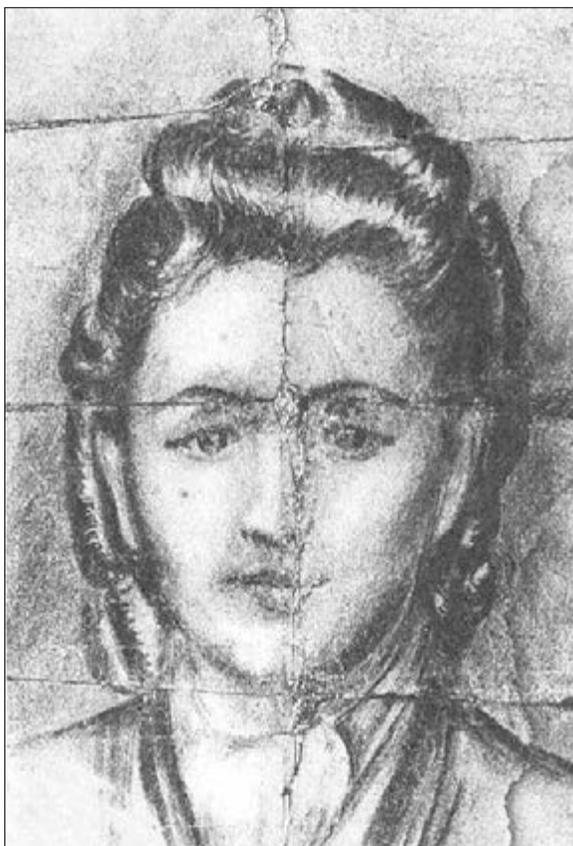


Photo de l'atelier de serrurerie avec Edek et Lubusz, © PMA-B.



Photo de Mala, © PMA-B.

248



Portrait de Mala, © PMA-B.



(20)

Geheime Staatspolizei — Staatspolizeistelle Litzmannstadt
Nachrichten-Uebersmittlung

Aufgenommen			Form für Eingangsstempel			Zurück		
Tag	Monat	Jahr				Tag	Monat	Jahr
25.7	1944		Kripo u. Kutno haben Abschr. erhalten.					
O. Nr. 6541			Telegramm — Funkspruch Fernschreiben Fernspruch			Vordringungsvermerk		

+ KL AUSCHWITZ NR. 6551 25.6.1944 1020.-- SCHA--

1.) AN RSHA, ROEN. 4 A 6 KLEIN B- U. ROEN. 4 A 4
KLEIN B, "B E R L I N.--

2.) AN SS-MVHA, AMTSGRUPPE D. O R A N I E N B U R G.--

3.) AN ALLE OESTL. STAPO(LEIT)- KRIPO(LEIT) STELLEN UND
GREKO BESONDERS K A T T O W I T+..

- BETRIFFT: SCHUTZHAFTJUEDIN WALKA Z I M E T B A U M, GEB.
26.1.18 ZU BRZESKO, EINGELIEFERT AM 17.9.1942 VON RSHA.

--- PERSOENENBESCHREIBUNG: 1.65 GROSZ. BRAUNE HAARE,
SPICHT: FRANZ., FLAEM.. ENGL.. DEUTSCH U. POLN.,
GRAUENGEN, BESONDERE KENNZEICHEN: AN LINKEN UNTERARM
EINTAETOWIERTE NR. 1980.--

Z I M E T B A U M IST AM 24.6.1944 AUS DEN KL AU. ROEN.
2 ENTFLOHEN ---

DIE SOFORT EINGELEITETE SUCHAKTION BLIEB BISHER OHNE
ERFOLG. ES WIRD GEBETEN, VON DORT AUS WEITERE
FAHNDUNGSMASSNAHMEN EINZULEITEN UND IM ERGREIFUNGSFALLE
DAS KL AUSCHWITZ UMGEREND ZU BENACHRICHTIGEN.----

- ZUSATZ FUER STAPOLEIT. KATTOWITZ. DIE UNLIEGENDEN
GEND.- POSTEN WURDEN VON DER FLUCHT FERHMUENDLICH IN
KENNTNIS GESETZT, DESGLEICHEN WURDEN DIE HAUPTZOLLAENTER
KATTOWITZ, BIELITZ UND TESCHEN VERSTANDIGT UND UM
MITFAHNDUNG ERSUCHT.----

ZUSATZ FUER RSHA. AUSSCHREIBUNG IM DEUTSCHEN
KRIMINALBLATT WURDE DURCH BLITZ FS BEI RKPA BEANTRAGT.--

249

Télégramme du 25 juin 1944 annonçant l'évasion d'Edek et de Mala, © PMA-B.



Les noms de Mala Zimetbaum et Edek Galiński, avec la date du 6 juillet 1944, gravés sur le mur de la cellule 20 du « bloc de la mort ». Photo : Agnieszka Juskowiak-Sawicki, © PMA-B.

250

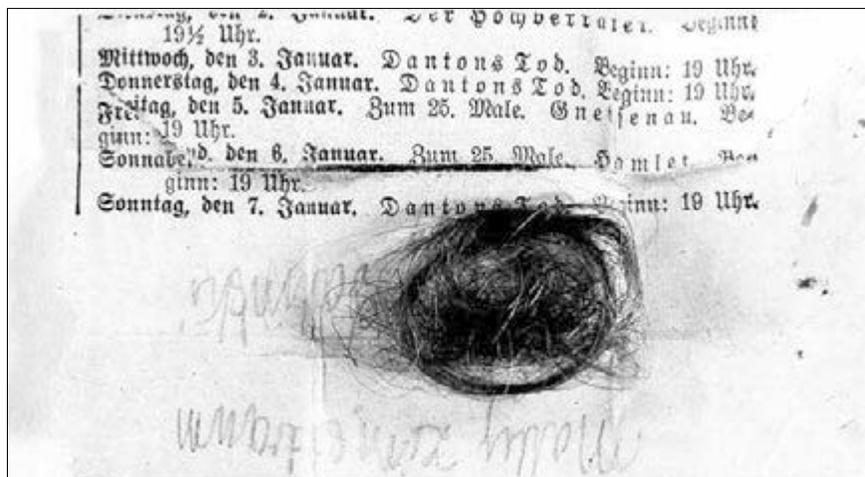


Photo des cheveux, © PMA-B.

Fiche pédagogique

Activité II – Travail de groupe

L'enseignant demande aux élèves de former sept groupes. Des cartes sont distribuées à chacun d'entre eux. Sur chaque carte sont inscrits le nom d'un détenu du camp et les documents que les élèves doivent trouver. Ces documents sont éparpillés sur des tables. L'enseignant demande à chaque groupe d'élèves de désigner une personne qui présentera le détenu. Ils devront trouver des informations et des photographies du camp concernant cette personne. Les autres élèves racontent le sort du détenu (comment il est mort ou ce qui lui est arrivé après la guerre).

Il est important de mettre en exergue la cause du décès sur les certificats de décès établis par les médecins SS. L'enseignant doit attirer l'attention des élèves sur la nécessité de trouver des informations sur la véritable cause du décès de chaque personne. Il aide les élèves à repérer les documents nécessaires et va voir chacun des groupes pour s'assurer qu'ils progressent bien dans leur tâche.



Fiche de l'élève 3.8c

Baruch Münzer

- Photo prise dans le camp
- Informations sur le détenu
- Page du livre *The Auschwitz Chronicle*
- Certificat de décès
- Page du registre journalier des numéros

Stefan Kiślewicz

- Photo prise dans le camp
- Informations sur le détenu
- Page du livre *The Auschwitz Chronicle*
- Certificat de décès
- Liste des détenus nouvellement arrivés

Wolf Birnbaum

- Photo prise dans le camp
- Informations sur le détenu
- Page du livre *The Auschwitz Chronicle*
- Certificat de décès
- Page du registre journalier des numéros

Czesława Kwoka

- Photo prise dans le camp
- Informations sur la détenue
- Page du livre *The Auschwitz Chronicle*
- Certificat de décès
- Liste des détenues décédées, rédigée illégalement dans le camp

Maryla Schenker

- Photo prise dans le camp
- Informations sur la détenue
- Page du livre *The Auschwitz Chronicle*
- Certificat de décès

Danuta Terlikowska

- Photo prise dans le camp
- Informations sur la détenue
- Page du livre *The Auschwitz Chronicle*
- Certificat de décès
- Liste des détenues décédées, rédigée illégalement dans le camp

Vinzent Daniel

- Photo prise dans le camp
- Informations sur le détenu
- Page du livre *The Auschwitz Chronicle*
- Page du registre journalier des numéros
- Carte de détenu
- Télégramme envoyé par la Gestapo

Fiche pédagogique

Activité III – Présentations des élèves

Les groupes présentent au reste de la classe le sort d'autres détenus.

Groupe I

Le premier élève (une fille) se lève et dit :

Je m'appelle Danuta Terlikowska et j'ai 21 ans. Je suis Polonaise. Je suis née le 10 mars 1921 à Varsovie. Je suis infirmière. Mon père se nomme Stanislaw Terlikowski. Je suis catholique. J'ai travaillé dans la résistance. J'ai été capturée à Żoliborz alors que je nettoyais des armes. J'ai été emmenée à Auschwitz avec des détenus de la prison de Pawiak le 25 août 1942, après avoir été condamnée à mort. Au camp, ils m'ont donné le numéro 18249.

Il est aussi possible pour l'élève d'utiliser la troisième personne du singulier pour présenter le ou la détenue : « Son nom est Danuta Terlikowska et elle a 21 ans... »

Le deuxième élève se lève et dit :

Danuta Terlikowska a été tuée par injection mortelle de phénol dans le cœur. Le médecin SS a inscrit comme cause du décès : « pneumonie ».

(Tandis que les élèves parlent, un autre élève place des documents et une image sur le tableau.)

Groupe II

Le premier élève (un garçon) se lève et dit :

Je m'appelle Baruch Münzer. Je suis juif. Je suis né le 24 décembre 1912 à Gdow. C'est là que je vivais. Je travaillais en tant que manœuvre. Mes parents sont Israel et Blima Münzer. Je porte le numéro 35720.

Le deuxième élève se lève et dit :

Baruch Münzer est mort dans le camp le 25 juillet 1942.

(Pendant ce temps, un autre élève place des documents et une image sur le tableau.)

Groupe III

Le premier élève (un garçon) se lève et dit :

Je m'appelle Stefan Kiślewicz. Je suis né le 12 juin 1913 à Żabie, près de Kosow. Je suis catholique. J'étais enseignant. J'ai été amené à Auschwitz le 25 mai 1941. On m'a donné le numéro 16189. En octobre 1943, j'étais au bloc 18a.

Le deuxième élève se lève et dit :

Le 27 octobre 1943, un détenu du bloc 18a s'évada. En représailles, 10 détenus du bloc furent condamnés à mourir de faim dans le bunker du bloc 11. Parmi ces derniers se trouvait Stefan Kiślewicz. Un médecin SS inscrivit une fausse cause de décès sur son certificat de décès le 31 octobre 1943 : « pneumonie ».

(Un autre élève place des documents et une image sur le tableau.)

Les autres groupes présentent les profils des autres détenus de la même manière.

Fiche pédagogique

Activité IV – Conclusion

Les élèves et l'enseignant s'assoient en cercle et débattent de la leçon. Ils posent des questions aux élèves qui ont présenté les détenus à propos de ce qu'ils ont ressenti. Ils observent les photos d'immatriculation et réfléchissent à ce que l'on peut lire sur les visages des détenus. Ensemble, ils essaient de répondre à la question suivante : « Qu'est-il advenu des différents détenus du camp d'Auschwitz et des principaux groupes de victimes : Juifs, Polonais, Roms (similarités et différences) ? »



Fiche de l'élève 3.8d

1. Baruch Münzer

Date et lieu de naissance : 24 décembre 1912 à Gdów

Lieu de résidence : Gdów, n° 104, canton de Myślenice

Juif

Profession : manœuvre

Prénom du père : Israel

Prénom et nom de jeune fille de la mère : Blima Selenfreud

Envoyé à Auschwitz le 18 mai 1942

Numéro de camp 35720

Mort dans le camp le 25 juillet 1942

2. Czesława Kwoka

Date et lieu de naissance : 15 août 1928 à Wólka Złojcka

Lieu de résidence : Wólka Złojcka 12, canton de Zamość

Religion : catholique

Ecolière

Prénom du père : Paweł

Prénom et nom de jeune fille de la mère : Katarzyna Matwiejczuk

Ses parents vivaient à Wólka Złojcka

Numéro de camp 26947

Déportée à Auschwitz de la région de Zamość en décembre 1942

Morte dans le camp le 12 mars 1943

3. Maryla Schenker

Date et lieu de naissance : 20 mars 1913 à Cracovie

Lieu de résidence : Cracovie

Juive

Profession : employée de bureau

Prénom du père : Heinrich

Prénom et nom de jeune fille de la mère : Juste Schwartz

Envoyée à Auschwitz le 27 avril 1942

Numéro de camp 6842

Morte dans le camp le 19 août 1942



4. Stefan Kiślewicz

Date et lieu de naissance : 12 juin 1913 à Żabie, canton de Kosow

Religion : catholique

Profession : enseignant

Prénom du père : Izydor

Nom de jeune fille de la mère : Mazurek

Ses parents vivaient à Żwirka

Envoyé à Auschwitz le 24 mai 1941

Numéro de camp 16189

Mort dans le camp le 31 octobre 1941

5. Wolf Israel Birnbaum

Date et lieu de naissance : 2 janvier 1898 à Radomsko

Lieu de résidence : Częstochowa, 13 Berka Joselewicza St.

Juif

Profession : tailleur

Prénom du père : Esriel

Prénom et nom de jeune fille de la mère : Jentla Eckstein

Envoyé à Auschwitz le 6 février 1942

Numéro de camp 20133

Mort dans le camp le 17 février 1942

6. Danuta Terlikowska

Date et lieu de naissance : 10 mars 1921 à Varsovie

Lieu de résidence : Varsovie, Mickiewicza St. 20

Religion : catholique

Profession : infirmière

Prénom du père : Stanisław

Nom de jeune fille de la mère : Januszewicz

Ses parents vivaient à Varsovie

Envoyée à Auschwitz le 25 août 1942

Numéro de camp 18294

Morte dans le camp le 29 octobre 1942



7. Vinzent Daniel

Date et lieu de naissance : 15 août à Smerzna

Rom

Religion : catholique

Profession : manœuvre

Prénom du père : Karl

Prénom et nom de jeune fille de la mère : Božena Kocman

Sa mère vivait à Brno

Envoyé à Auschwitz depuis Prague le 29 avril 1942

Numéro de camp 33804

Il s'est évadé du camp le 27 mai 1942 ; on ignore ce qu'il est advenu de lui par la suite.



Photos des prisonniers



Photo anthropométrique de Czesława Kwoka, © PMA-B.



Photo anthropométrique de Stefan Kiślewicz, © PMA-B



Photo anthropométrique de Baruch Münzer, © PMA-B.



Photo anthropométrique de Danuta Terlikowska, © PMA-B.



Photo anthropométrique de Wolf Birnbaum, © PMA-B.



Photo anthropométrique de Maryla Schenker, © PMA-B.

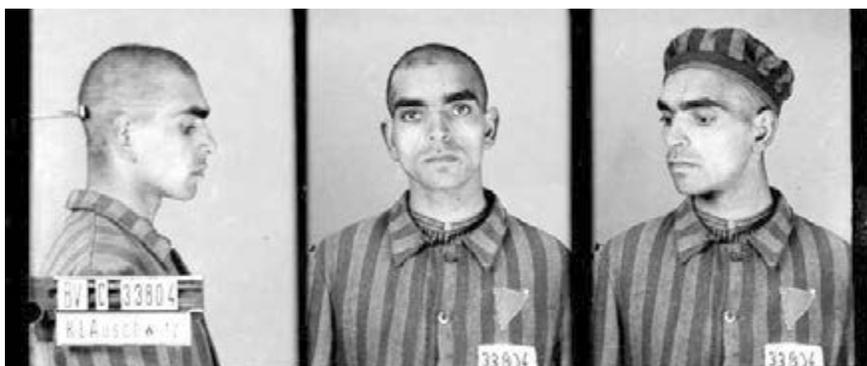


Photo anthropométrique de Vincent Daniel, © PMA-B.



Certificats de décès des prisonniers

C¹

Nr. 14902/1943 (356)

Auschwitz, den 23. März 1943

D ie Schülerin Czeslawa Kwoka _____
 _____ katholisch _____
 wohnhaft Wolka Zlojecka Nr.12, Kreis Zamosec _____
 ist am 12. März 1943 _____ um 08 Uhr 20 Minuten
 in Auschwitz, Kasernenstraße _____ verstorben.
 D ie Verstorbene war geboren am 15. August 1928 _____
 in Wolka Zlojecka _____
 (Standesamt _____ Nr. _____)
 Vater: Pawel Kwoka, zuletzt wohnhaft in Wolka Zlojecka _____

 Mutter: Katarzyna Kwoka geborene Matwiejczuk _____

 D ie Verstorbene war nicht verheiratet _____

 Eingebracht auf mündliche — schriftliche Anzeige des Arztes Doktor der
 Medizin Kitt in Auschwitz vom 12. März 1943 _____
 D ie Anzeigende _____

 Vorgelesen, genehmigt und _____ unterschrieben.
 Die Übereinstimmung mit dem
 Erzbuch wird beglaubigt.
 Auschwitz, den 23. 3. 1943 _____
 Der Mandatsbeamte in Vertretung _____
 Der Standesbeamte in Vertretung Quakerbeck _____
 Todesursache: Keuchnie bei Darmpatarrh _____

 Eheschließung der Verstorbenen am _____ in _____
 (Standesamt _____ Nr. _____).

261

Certificat de décès de Czeslawa Kwoka, © PMA-B.



(558)

Nr. 3560/1941 C¹

Auschwitz, den 5. November 1941

Der Lehrer Stefan Kislewicz, katholisch

wohnhaft Zwirka, Kreis Hrubieszow

ist am 31. Oktober 1941 um 07 Uhr 05 Minuten

in Auschwitz, Kasernenstraße verstorben.

er 12. Juni 1913

Verstorbene war geboren am 12. Juni 1913

in Zabie, Kreis Kosow

(Standesamt _____ Nr. _____)

Vater: Isydoz Isydoz Kislewicz wohnhaft in Zwirka

Mutter: Julia Kislewicz geborene Masurek wohnhaft in Zwirka

D Verstorbene war nicht verheiratet

des Arztes Doktor Henochl

Eingetragen auf mündliche — schriftliche Anzeige

in Auschwitz vom 31. Oktober 1941

D Anzeigende

In Zeile 9 wurde ein Schriftwort gestrichen.

Vorgelesen, genehmigt und _____ unterschrieben

Die Übereinstimmung mit dem Erzbuch wird beglaubigt.

Auschwitz, den 5. 11. 1941

Der Standesbeamte in Vertretung
Kislemar

Der Standesbeamte in Vertretung
Qukernack

Todesursache: Jungenblut

Eheschließung der Verstorbenen am _____ in _____

(Standesamt _____ Nr. _____)

262

Certificat de décès de Stefan Kislewicz, © PMA-B.



Nr. 16751/1942 249 C1

Auschwitz, den 30. Juli 1942

Der Arbeiter Baruch Münzer

_____ , jüdisch _____

wohnhaft Gdow Nr. 104, Kreis Myslenice _____

ist am 25. Juli 1942 _____ um 17 Uhr 20 Minuten

in Auschwitz, Eisenbahnstrasse _____ verstorben.

Der Verstorbene war geboren am 24. Dezember 1912 _____

in Gdow _____

(Standesamt _____ Nr. _____)

Vater: Israel Münzer _____

Mutter: Blima Münzer geborene Selenfreund, wohnhaft in _____
Gdow _____

Der Verstorbene war nicht verheiratet _____

Eingetragen auf mündliche schriftliche Anzeige des Arztes Doktor der
Medizin Meyer in Auschwitz vom 25. Juli 1942 _____

Der Anzeigende _____

Vorgelesen, genehmigt und _____ unterschrieben

Die Übereinstimmung mit dem
Erstbuch wird beglaubigt.

Auschwitz, den 30. 7. 1942 _____

Der Standesbeamte Der Standesbeamte
In Vertretung In Vertretung
_____ Quakernack

Todesursache: Herzschwäche bei Darmkatarrh _____

Erschließung des Verstorbenen am _____ in _____

(Standesamt _____ Nr. _____)

263



Nr. 28064/1942 556

Auschwitz, den 6. November 19 42

Die Pflegerin Danuta Terlikowska

katholisch

wohnhaft Warschau, Mickiewiczastrasse Nr. 20

ist am 29. Oktober 1942 um 17 Uhr 00 Minuten

in Auschwitz, Kasernenstrasse verstorben.

Die Verstorbene war geboren am 10. März 1921

in Warschau

(Standesamt _____ Nr. _____)

Vater: Stanislaw Terlikowski, zuletzt wohnhaft in
Warschau

Mutter: Wanda Terlikowska geborene Januszewicz, wohnhaft
in Warschau

Verstorbene war nicht verheiratet

Eingetragen auf mündliche schriftliche Anzeige des Arztes Doktor der
Medizin Vetter in Auschwitz vom 29. Oktober 1942

Anzeigende _____

Vorgelesen, genehmigt und _____ unterschrieben

Die Übereinstimmung mit dem
Erstbuch wird beglaubigt.

Auschwitz, den 6. 11. 19 42

Der Standesbeamte
In Vertretung _____

Der Standesbeamte
In Vertretung
Quakernuck _____

Todesursache: Pneumonie

Eheschliessung der Verstorbenen am _____ in _____

(Standesamt _____ Nr. _____).

264

Certificat de décès de Danuta Terlikowska, © PMA-B.



Nr. 1331/1942 (1331) C¹

Auschwitz, den 20. Februar 1942

Der Schneider Wolf Israel Birnbaum
 _____, mosaisch

wohnhaft Tschenstochau, Berka Joselewiczastraße Nr. 13
 ist am 17. Februar 1942 um 09 Uhr 15 Minuten
 in Auschwitz, Kasernenstraße verstorben.

Der Verstorbene war geboren am 2. Januar 1898
 in Radomsko
 (Standesamt _____ Nr. _____)

Vater: Eseriel Birnbaum

Mutter: Jentla Birnbaum geborene Eckstein, wohnhaft in
Tschenstochau

Der Verstorbene war nicht verheiratet mit Rajsla Birnbaum
geborene Schwarz

Eingetragen auf mündliche — schriftliche Anzeige des Arztes Doktor der
Medizin Entress in Auschwitz vom 17. Februar 1942

Der Anzeigende _____

Vorgelesen, genehmigt und _____ unterschrieben

Die Übereinstimmung mit dem
 Erstbuch wird beglaubigt. _____

Auschwitz, den 20. 2. 1942

Der Standesbeamte
In Vertretung
Quakernaak

Der Standesbeamte
In Vertretung
Quakernaak

Todesursache: Septische Angina

Ebschliessung de _____ Verstorbenen am _____ in _____
 (Standesamt _____ Nr. _____).



Documents de la Croix-Rouge polonaise

- 206 -

166	H. Jude	46542	Klafter Alfred	geb. 7.6.26	
7	Frz. Jude	46596	Spacier Josef	" 24.1.77	
1		46615	Gaussig Max	" 18.1.91	
9		46730	Lybul Fischel	" 15.4.99	
170	Holl. Jude	48232	Delienma Salomon	" 3.6.97	
1	Erz. H.	2355	Melnyczuk Michael	" 2.10.20	
2		2471	Stawnoza Witold	" 2.1.24	
173		2601	Hoczur Marian	" 2.2.19	173
					<u>19544</u>
Neuzugänge am 24 Juli 1942					91
Stärke zum Abendappell am 24 Juli 1942					<u>19635</u>
					Davon 153 Russen
<i>Stärke vom 24 zum 25 Juli 1942</i>					
<i>Verstorbene Häftlinge</i>					
1	H. Jude	30132	Maibaum Max	geb. 5.12.09	
2	Pol.	31192	Madzulewski Xawer	" 30.10.95	
3		34878	Bobula Adalbert	" 12.1.76	
4		34968	Kalita Stanislaus	" 8.5.11	
5		35434	Gulinski Felix	" 20.5.85	
6	Jude	37456	Lukier Lejbus	" 1894	
7	Frz. Jude	40924	Hofman Simon	" 30.5.00	
8	Holl. Jude	48200	Mein David	" 12.8.11	
9	H. Jude	30261	Landau Emil	" 25.12.10	
10	Holl. Jude	48107	Dwinger Moses	" 6.11.86	
11	Frz. Jude	50032	Lomaniec Zmirul Elias	" 22.7.88	11
					<u>19624</u>
Neuzugänge am 25 Juli 1942					791
Stärke zum Morgenappell am 25 Juli 1942					<u>20415</u>
					Davon 153 Russen



- 208 -

20415

318	U Prot.	33789	Holomek Johann	geb. 16. 6. 94
2		33880	Odehnal Josef	" 4. 11. 93
3		33925	Matyska Jakob	" 7. 12. 04
4	Pole	34119	Kartzewski Johann	" 16. 7. 82
5	Jude	34156	Lynqiner Kiwa	" 8. 3. 09
6		34170	Stretower Ruwin	" 5. 4. 99
7		34217	Silberstein Samul	" 10. 7. 10
8		34570	Frenkiel Jcek	" 11. 12. 11
9		34590	Syehnek Lewek	" 10. 5. 00
40		34617	Dovdovic Gederon	" 25. 10. 97
1	Pole	34642	Jadowski Josef	" 10. 2. 17
2	Jude	34654	Goldfeder Besdek	" 25. 12. 09
3		34887	Künstlinger Moritz	" 23. 10. 12
4	Pole	34950	Hasulak Michael	" 13. 6. 16
5		34979	Krajewski Johann	" 8. 1. 11
6		35140	Gafewski Georg	" 15. 4. 12
7		35192	Kowalewski Anton	" 13. 1. 87
8		35354	Zaluzny Mikolaus	" 2. 12. 02
9		35420	Oawrykiak Ladislaus	" 1. 7. 11
50	Jude	35720	Münzer Baruch	" 24. 12. 12
1	Pole	35734	Sadlick Franz	" 1. 4. 86
2	Jude	35742	Spuner Wilhelm	" 22. 10. 20
3	ASO Prot.	35850	Levcik Franz	" 21. 3. 88
4	U Zaff.	35981	Valentik Karl	" 21. 5. 01
5	Jude	36138	Rosenblum Samuel	" 9. 11. 24
6		36149	Zlattner Eugen	" 28. 5. 22
7		36171	Blum Arnold	" 7. 3. 02
8		36187	Quttmann Ignatz	" 21. 12. 10
9		36196	Heiner Bened	" 2. 2. 11
60		36198	Krelinger Leopold	" 21. 7. 06
1		36204	Zimmermann Adolf	" 12. 12. 10

20415



- 61 -

11.305

Stärke vom 16. zum 17. Februar 1942

I. Verstorbene Häftlinge:

1. Konz.	458.	Niemczyk	Wladislaw	geb. 25.5.11.	10/1.40 =
2. "	824.	Loj	Stanislaw	" 18.3.12	20/1.70 =
3. Pol.	15303.	Werschocki	Franz	" 23.9.03	23/5.41 =
4. "	16487.	Kerdziński	Jefan	" 9.12.08	24/5.41 =
5. "	16675.	Frank	August	" 12.1.14	22/5.41 =
6. Cech	17405.	Komarek	Karst	" 29.10.85	34/6.41 =
7. RD. Sold.	18273.	Fox	Josef	" 10.4.00	29/7.41 =
8. Juch	21041.	Fischl	Leopold	geb. 5.3.77	41/5.32 =
9. Cech	21824.	Kratochvil	Franz	" 19.11.04	30/1.41 =
10. Pol.	22782.	Spkulnik	Stadim	" 26.4.09	20/12.41 =
11. "	23578.	Lupa	Josef	" 3.4.05	27/11.41 =
12. Cech	24465.	Konceny	Franz	" 25.7.92	12/12.41 =
13. Pol.	24552.	Kanucki	Ignatz	" " 06.	15/12.41 =
14. Juch	24579.	Schupper	Isak	geb. 4.2.18	15/12.41 =
15. Pol.	25107.	Polyniak	Jefan	" 1.1.04	15/11.41 =
					<u>15</u>

Stärke zum Morgenappell am 17. Februar 1942

11.290

davon 1.228 Russen

I. Verstorbene Häftlinge

1. Pol.	681.	Gmytycyz	Pogdan	geb. 11.6.23	14/1.40 =
2. "	943.	Czaplinski	Stadim	" 24.12.99	22/1.40 =
3. Konz.	361.	Kabas	Karim	" 20.7.05	20/1.40 =
4. "	1114.	Pitroniec	Ladislau	" 1.6.22	24/1.40 =
5. Pol.	5493.	Kantara	Jefan	" 2.9.03	20/12.40 =
6. "	11721.	Kimiec	Kicislau	" 15.5.12	17/1.41 =
7. "	14293.	Polora	Johann	" 3.2.03	6/1.41 =
8. "	14375.	Liminda	Franz	" 4.10.91	6/1.41 =

11.290



- 62 -

11.290

9.	Pol.	16860.	Maximilian Sigmund geb	15.2.11.	215.11 =
10.	"	18578.	Syplaw Jachin	27.12.91	217.11 =
11.	"	18909.	Blarniak Franz	18.1.07	207.11 =
12.	"	19176.	Wojcik Adam	25.12.99	207.11 =
13.	"	19442.	Lew Boguslaw	4.5.03	207.11 =
14.	Jude	20103.	Birnbaum Wolf Tor	2.1.98	192.11 =
15.	Pol.	20263.	Kochanski Leonhard	6.12.05	207.11 =
16.	Jude	21570.	Meppen Josef Fajack	2.3.03	192.11 =
17.	Pol.	21725.	Orzechowski Stanislaw	13.10.11.	207.11 =
18.	"	21947.	Gembowski Anton	7.2.06	207.11 =
19.	Cechi	22089.	Krejlik Franz	11.5.94	207.11 =
20.	Pol.	22224.	Kura Stanislaw	18.3.04	207.11 =
21.	Isr 29	22513.	Jakob Adolf	28.7.07	711.11 =
22.	Jude	24248.	Bochum Frank Tor.	8.7.14	192.11 =
23.	Cechi	24430.	Pribyl Alois	24.7.06	192.11 =
24.	Pol.	25283.	Garbica Franz	25.2.88	211.11 =
25.	Cechi	25599.	Lauermann Oldrich	23.5.09	192.11 =
26.	Pol.	25933.	Judach Wladislaw	20.8.12	211.11 =
27.	Isr Pol.	16641.	Majewski Abut	11.4.12	215.11 =
28.	Jude	19917.	Rosenfarb Pinhas Tor.	15.6.84	312.11 =
29.	Pol.	20384.	Linowski Heinrich	7.10.20.	211.11 =
30.	"	20867.	Cybuch Marian	10.2.39	211.11 =
31.	Jude	22665.	Korlowski Adolf Tor.	15.11.83	172.11 =
32.	Pol.	23002.	Gawlik Josef	25.4.07	207.11 =
33.	"	23062.	Dobel Richard	8.3.12	207.11 =
34.	"	23563.	Ganaj Josef	1.2.88	211.11 =
35.	"	24002.	Skowronski Wiktor	24.3.88	167.11 =
36.	Jude	24242.	Recht Leon Israel	16.6.17	192.11 =

11.290



- 420 -

14.403

8	N. Jude	30137	Rechnitzer Albert	geb.	11.3.06
9	"	30182	Gold Arpad	"	1.10.04
10	"	30728	Spitz Leopold	"	12.6.22
11	"	32189	Hausner Efraim	"	4.6.98
12	"	32261	Grünfeld Hermann	"	12.6.17
13	Pole	32488	Bojoczek Alois	"	28.3.12
14	N. Jude	33011	Berger Markus	"	11.7.94
15	Pole	34675	Solter Ignatz	"	3.11.13
16	N. Jude	36098	Lanyi Richard	"	9.12.84
					16
					14.387
Neuzugänge am 28 Mai 1942					7
Stärke zum Abendappell am 28 Mai 1942					14.394
					Darvon 158 Russe
Stärke vom 28 zum 29 Mai 1942					
Verstorbene Häftlinge					
1	Erz.	1226	Lupek Franz	geb.	13.11.19
2	"	1963	Kohn Emanuel	"	21.11.22
3	Pole	18197	Janocik Lenor	"	5.3.10
4	"	25274	Siernat Adalbert	"	9.7.01
5	Tscheche	25557	Kawlin Josef	"	19.6.07
6	N. Juden	29959	Heller Ferdinand	"	16.10.00
7	Tscheche	23132	Bilek Rudolf	"	26.12.92
8	Jude	30124	Pollak Oskar	"	16.2.87
9	"	36121	Kolski Zyja	"	15.3.08
10	Pole	14208	Koloszynek Josef	"	19.3.19
11	"	16725	Koziobrek Heinrich	"	5.6.22
12	"	23882	Zalawa Adalbert	"	24.3.04
					14.394



- 425 -

14.318

46	Pole	16203	Dasiak Simon	geb. 9.10.08	
47	.	18549	Onderka Thadeus	" 1.2.05	
48	.	20369	Gardocki Anton	" 17.1.17	
49	L. b. V.	25958	Orebski Josef	" 10.12.10	
50	R. D.	26545	Schmidt Richard	" 26.3.99	26
Verstorbene Häftlinge					
1	Erz.	1637	Jakubowski Johann	geb. 27.12.97	0
2	.	1687	Jakusz Jakob	" 20.4.21	
3	.	2232	Bakron Johann	" 12.2.98	
4	Pole	22714	Wyzner Heinrich	" 31.8.99	
5	.	23371	Lagorski Leo	" 20.3.16	
6	.	24472	Kisiel Johann	" 18.4.12	
7	.	27085	Bunio Josef	" 24.3.86	
8	.	27507	Orchel Stanislaus	" 6.12.21	
9	H. Jude	29498	Müller Albert	" 27.6.01	
10	Pole	29559	Lintzcher Franz	" 26.9.91	
11	H. Jude	20106	Weingarten Albert	" 3.11.11	
12	.	30450	Jakobi Desider	" 18.5.02	
13	.	30630	Fenster David	" 22.8.98	
14	.	31532	Klein Josef	" 22.2.11	
15	.	32696	Almasi Simon	" 25.12.21	
16	.	33013	Pick Rudolf	" 6.5.92	
17	.	33045	Neumann Leo	" 9.10.93	
18	Pole	34602	Friedrich Menzel	" 31.1.96	
19	Frz. Jude	27673	Ejzenberg Zyja	" 2.5.94	19
1	D. V. Lig.	33804	Daniel Vincent	" 15.8.19	1
Neuzugänge am 29 Mai 1942					
Stärke zum Abendappell am 29 Mai 1942					14.272
					92
					<u>14.364</u>
					Davon 158 Ausser

213

Page du registre journalier des numéros, 28-29 mai 1942 avec le nom de Vincent Daniel,
© PMA-B.



Konzentrationslager Auschwitz
Politische Abteilung

H.-Bekleidungskammer

Zugänge am 24. Mai 1941 :

Singellieferant von :

Kommandeur der Sicherheitspolizei
und des SD im Distrikt L u b l i n.

Matr. Nr.	N a m e	Vorname	Geb.Dat.	Geb.Ort	Beruf
15995	Krol	Stefan	26. 8.00	Wielawek	Arbeiter
15996	Maszkowsk	Stanislaus	21. 4.16	Siemianow	Dreher —
15997	Konieczny	Nikolaus	11.12.06	Kocuty	Schlosser
15998	Miloss	Anton	4. 6.15	Siemianow	Hilfsarbeiter
15999	Kusy	Czeslaus	2. 5.11	Jablun	Arbeiter
16000	Witkowski	Czeslaus	3. 5.21	Symbarkowa	Schlosser
16001	Koculowski	Adalbert	27. 1.02	Janow Lub.	Kimmermann
16002	Koculowski	Stanislaus	1.11.20	Staryca	Maurer
16003	Szymank	Stanislaus	2. 2.19	Lublin	Landarbeiter
16004	Mokulski	Felix	26. 5.15	Wenka	Fleischer
16005	Kolada	Johann	18. 4.88	Goliszewo	Landwirt
16006	Dudek	Paul	15. 1.88	Bialszkowice	Schneider
16007	Kapsia	Andreas	1. 1.03	Warszawice	Landwirt
16008	Kryk	Lerons	- 8.94	Nowy Dzwor	Landwirt
16009	Stachurski	Michael	27. 9.95	Modliborzyc	Landwirt
16010	Hlomesuk	Thaddeus	31. 7.19	Lubonki	Fleischer
16011	Banczuk	Albin	1. 3.99	Wolyn	Landwirt
16012	Kozmala	Julian	17. 2.06	Wielgisz	Landwirt
16013	Pachuta	Thomas	12. 4.01	Sobianowice	Schmid
16014	Wilkolanski	Felix	5. 5.12	Czechow	Landwirt
16015	Lowicki	Stefan	- - 21	Stoczek	Landwirt
16016	Skwira	Michael	14. 9.83	Idalin	Landwirt
16017	Misura	Viktor	17. 9.92	Stasin	Schlosser
16018	Antyra	Franz	3.12.96	Siennica Madolna	Nachtschawal
16019	Flechnawski	Kasimir	8. 8.09	Lublin	Buchhalter
16020	Masto	Johann	24. 6.14	Detroit USA	Landwirt
16021	Krol	Siegmund	20. 8.12	Lubartow	Kunststapler
16022	Saydlowski	Viktor	9.10.88	Wiaski	Maurer
16023	Petrykiewicz	Stanislaus	24.11.03	Jaslo	Lehrer
16024	Sambikowski	Julius	24. 2.99	Warschau	Kammermann
16025	Grelak	Stanislaus	12.11.07	Sardzonic	Schmid
16026	Mokicki	Johann	10. 8.20	Kozarszew Dolny	Maurer
16027	Polce	Franz	9. 9.01	Bilgoraj	Kaufmann
16028	Melicki	Johann	30. 9.07	Bystrzejowice	Schuster
16029	Swowe	Kasimir	30.11.22	Wiaski	Metallarbeiter
16030	Skwarczynski	Silvester	22. 3.19	Wiaski	Arbeiter
16031	Jacowanski	Stefan	25. 8.18	Majdan Brzes.	Landwirt
16032	Stepanek	Siegmund	25.12.00	Litzmannstadt	Brotbacker
16033	Szymonyk	Paul	- - 03	Klodnica	Landwirt
16034	Igara	Josef	15.10.98	Bohanka	Landwirt
16035	Kironski	Franz	19. 6.85	Karowiska	Fleischer
16036	Stankowski	Janusz	15. 1.19	Lublin	Schlosser

273

Liste des détenus nouvellement arrivés, 24 mai 1941, © PMA-B.



Haft Art	Haftl. Nr.	N a m e	Vorname	Geb.Dat.	Geb.Ort	Beruf
slatnh.						
Pole	16147	Pawlowaki	Anton	1. 6.13	Pawlowice	Landwirt
"	16148	Gaiczynski	Stefan	23.10.02	Dabrowka	Berufsunteroff.
"	16149	Gawlik	Ignatz	14. 7.03	Gora Palawoka	Chauffeur
"	16150	Podwyszynski	Stanislaus	8. 5.79	Kijew	Besitzer
N.D.	16151	Jitek	Johann	29. 8.20	Zalke	Maschinenschle
Pole	16152	Leontowiczka	Jaroslaus	28. 2.14	Prag	Schloßer
"	16153	Borkowski	Dionisius	8. 4.90	Goraj	Schloßer
"	16154	Bobrowski	Ladislaus	3. 5.06	Warschau	Landwirt
"	16155	Karpinski	Stanislaus	15. 9.09	Borki	Landwirt
"	16156	Balsender	Johann	14. 8.97	Potok	Eisenbahnbeam
"	16157	Sergiel	Boleslaus	--. 5.14	Grabowulach.	Landwirt
Jüde	16158	Gymel	Icek Israel	2.11.04	Lublin	Fleischer
Pole	16159	Kosalka	Stanislaus	----.14	Sulow	Landwirt
"	16160	Kosalka	Frank	15.11.21	Sulow	Landmann
"	16161	Golos	Julian	15. 2.89	Grabowiec	Heger
"	16162	Czarniecki	Ladislaus	5. 5.96	Rasnewy	Gutsbesitzer
"	16163	Zdanowicz	Thadeus	3. 8.10	Drunkienniki	Walding.
"	16164	Czerniak	Ladislaus	14. 9.06	Suchowola	Landwirt
"	16165	Jasina	Johann	26. 4.04	Majdan	Landwirt
"	16166	Derkacz	Bronislaus	17. 6.06	Wolka Flabanaka	Gärtner
"	16167	Adolf	Waldemar	19. 4.90	Krakowiec	Rechtanwalt
"	16168	Dmochowski	Heinrich	27. 8.14	Charkow	Elektroschweißer
"	16169	Janusz	Konstantin	14. 3.03	Staw Noakowski	Bühnenangest.
"	16170	Bondaruk	Alexander	3. 6.04	Sola Przewlodka	Landarbeiter
"	16171	Chwilkowski	Alfons	10. 2.22	Friedrichshauwand	Landwirt
"	16172	Godek	Adam	14. 5.98	Debica	Unteroffizier
"	16173	Jelonok	Jakob	25. 7.06	Lugi	Bürohilfe
"	16174	Chodyncki	Lukas	16. 7.04	Warschau	Arzt
"	16175	Gorski	Sadlaus	1.12.95	Swick	Ing.Chemie
"	16176	Czapski	Stanislaus	1. 9.99	Brest Lit.	Eisenbahner
"	16177	Huciek	Johann	20. 6.90	Glusko	Schuhmacher
Jüde	16178	Hurman	Abram Israel	---.---.06	Lisobyk	Näher
Pole	16179	Sliwowski	Mieczislaus	30. 7.87	Skordow	Handelbeamter
"	16180	Gutowaki	Alexander	28.10.95	Rzesnie	Gutsverwalter
"	16181	Biaszynski	Thadeus	21. 5.86	Lublin	Brennritechn.
"	16182	Tokarszyk	Anton	3. 1.09	Barcice	Lehrer
"	16183	Hornowski	Kasimir	14. 1.11	Juniewiec	Lehrer
"	16184	Korzeniewski	Adam	24.12.89	Litzmannstadt	Strassenbauer
"	16185	Bakes	Frank	30.11.91	Gródek Jag.	Lehrer
"	16186	Jusiak	Anton	23. 9.11	Pijany Dalsse	Landwirt
"	16187	Chmielowiec	Adalbert	23. 4.99	Beszyce	Bauer
"	16188	Byz	Michael	23. 2.03	Leszczow	Landwirt
"	16189	Kisiewicz	Stefan	17. 6.13	Zabie	Lehrer
"	16190	Mandsiak	Wasył	29. 5.17	Stehiatyn	Landwirt
"	16191	Gajnski	Johann	20. 4.11	Prawiedniki	Landwirt
"	16192	Chribit	Josef	26. 9.13	Rosanka	Buchhalter
"	16193	Glinka	Simon	---.---.97	Godziszow	Landarbeiter
"	16194	Bakulski	Stefan	14. 8.18	Sonnowitz	Arbeiter
"	16195	Chrostowski	Michael	11. 1.89	Osuchowo	Gymn.Lehrer
"	16196	Gac	Johann	15. 7.13	Zamosc	Schloßer
"	16197	Gorecki	Francis	--. 9.14	Lipina Stara	Maurer
"	16198	Charehel	Adolf	23.12.10	Plaskowice	Steinmetzer
"	16199	Bluszyński	Ladislaus	29. 6.02	Chyrow	Lehrer
"	16200	Drozdak	Thadeus	21. 2.21	Warschau	Fuhrmann
"	16201	Dalmazyński	Heinrich	17. 7.18	Tuczyn	Landmann
"	16202	Golowski	Siroslaus	21. 4.14	Kiesniew	Landwirt
"	16203	Besiak	Simon	9.10. 08	Sobieska ola	Schuhmacher
"	16204	Sonowska	Stanislaus	8. 5.17	Zdalowice	Landarbeiter

Liste des détenus nouvellement arrivés avec le nom de Stefan Kisiewicz, © PMA-B.



II 4038 5042 (50) 13 Geheime Staatspolizei — Staatspolizeistelle Litzmannstadt Nachrichten-Uebermittlung		
Aufgenommen Zeit Tag Monat Jahr 28. Mai 1942 durch 09	Raum für Eingangsstempel 110	Befürwort Zeit Tag Monat Jahr on durch
-U. Nr. 115/19		Telegramm — Funkappsch Fernschreiben Fernspruch
K. L. AUSCHWITZ NR. 16 333 28.5.42 1817 = TA.- AN DAS REICHSKRIMINALAMT- AN ALLE OEST. UND SUEDOESTL. STAPO/ LEIT/ KRIPOL/ LEIT STELLEN UND GREKO - UND KRIPOLEITSTELLE PRAG - ORANIENBURG AMTSGR. D. --- -- BETR.: V.H. VINZENZ DANIEL, GEB. 15.8.19 IN SMERCNA, ARBEITER, PROT.-ANGH. LEDIG., VATER KARL, GESTORBEN, MUTTER BOZENA GEB. KOCHAN. WOHNHAF IN BRUENN, POLNI KOLONIE, PROT. D. WAR ZIGEUNER UND HATTE KEINEN FESTEN WOHNSITZ.-- PERSONENBESCHREIBUNG.- 1,75 GROSS, NASE GRADL., HAARE SCHWARZ, GESTALT SCHLANK, DICKE LIPPEN, GROSSE OHREN, BRAUNE AUGEN, ZAEHNE GUT, 6 FEHLEN, SPRACHE TSCHECHISCH, BESONDERE KENNZEICHEN KEINE (DUNKLE KLEIDUNG).- AM 29.4.42 VON DER KRIPOLEITSTELLE PRAG WEGEN LANDSTREICHEREI, BELLELEI UND DIEBSTAHL, INGES. MIT 4 MONATEN GEFAENGNIS .- POLITISCHE VORSTRAFEN : ANGBL. KEINE.- BEZUG: OHNE.-- -- DER OEBENGENANNTEN IST AM 27.5.42 GEGEN 16,00 UHR AUS DEN HIES. LAGER ENTFLOHEN. D. WAR ZUM ARBEITSKOMMANDO " ARBEITSGEMEINSCHAFT KATTOWITZ BUNAWARKE " BESCHAEFTIGT. DA DIE SOFORT EINGELEITETET SUCHAKTION BISHIER OHNE ERFOLG ERLAIFEN IST, WIRD GEBETEN, DIE FAHNDUNG VON DORT AUS WEITER ZU VERANLASSEN UN D IM ERGREIFUNGSFALLE DAS K.L. AUSCHWITZ SOFORT ZU		

277



BENACHRICHTIGEN. BEMERKT WIRD NOCH, DASS DER HAEFTLING
UNTER ZURUECKLASSUNG SEINER HAEFTLINGSKLEIDUNG IN ZIVIL
GEFLOHEN IST. ZUSATZ FUER DIE KRIPOL. PRAG: AUSSERDEM BI
ICH DIE AUSSCHREIBUNG IM FAHNDUNGSBUCH ZU VERANLASSEN.
ZUSATZ FUER ORANIENBURG: DIE SUCHAKTION WIRD VON HIER A
ENERGISCH FORGESETZT.- AUSSERDEM WURDEN DIE IN DER UMGEB
LIEGENDEN SCHUTZPOLIZEIBEHOERDEN, GRENZPOLIZEI UND
GENDARMERIEPOSTEN TELEFONISCH IN KENNTNIS GESETZT.
DIE AUSSCHREIBUNG IM FAHNDUNGSBUCH EBENFALLS VERANLASST.
ZUSAMMENHANG MIT DER FLUCHT SIND BIS JETZT 12 ZIVILPERSONEN
FESTGENOMMEN WORDEN. WEITERER BERICHT FOLGT.--

--- GEZ. HOESS SS- STUBAF. U. KOMMANDANT +



KL: Auschwitz

BV.- Ztg. Prot.
Nam.-Nr.:
33 904

Häftlings-Personal-Karte

Fam. Name: <u>Daniel</u>	Überstellt:	Personen-Beschreibung:
Vorname: <u>Vinzent</u>	am: _____ an KL:	Grösse: _____ cm
Geb. am: <u>19.8.1900</u> <u>Sarena</u>	am: _____ an KL:	Gestalt: _____
Stand: <u>led.</u> Kinder: <u>4</u>	am: _____ an KL:	Gesicht: _____
Wohnort: _____	am: _____ an KL:	Augen: _____
Straße: _____	am: _____ an KL:	Nase: _____
Religion: <u>rk.</u> Staatsang: <u>Prot. Rum.</u>	am: _____ an KL:	Mund: _____
Wohnort d. Angehörigen: <u>Kocman</u>	am: _____ an KL:	Ohren: _____
<u>Bozema, Polny Konolil, Brno</u>	am: _____ an KL:	Zähne: _____
<u>Obilny Yog</u>	am: _____ an KL:	Haare: _____
Eingewiesen am: <u>29.4.1942</u>	am: _____ an KL:	Sprache: _____
durch: _____	am: _____ an KL:	Bes. Kennzeichen: _____
in KL: <u>Auschwitz</u>	am: _____ an KL:	Char. Eigenschaften: _____
Grund: _____	Entlassung:	Sicherheit b. Einsatz: _____
Vorstrafen: _____	am: _____ durch KL:	Körperliche Verfassung: _____
<u>3 x Diebstahl - 4 Mo. Gef.</u>	mit Verfügung v: _____	

Grund:	Strafen im Lager:	Bemerkung:
_____	Art: _____	<u>27.5.42 geflohen</u>
_____	_____	<u>Kado. Buna</u>
_____	_____	_____
_____	_____	_____

Carte de détenu avec le nom de Vinzent Daniel, p. 2, © PMA-B.

Biographies des coordinateurs de la publication et des auteurs

Fabienne Regard est expert dans le domaine de l'enseignement et de la diplomatie de la mémoire de l'Holocauste dans le cadre de « la Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité » auprès du Conseil de l'Europe depuis 2005. Depuis 2011, elle est coordinatrice scientifique du programme « Transmission de la mémoire de l'Holocauste et prévention des crimes contre l'humanité : une approche transversale ». Elle a obtenu son doctorat en sciences politiques en 1995 à l'Institut universitaire des hautes études internationales (IUHEI) de Genève. En tant que chercheur et chargée d'enseignements à l'IUHEI de Genève, elle a travaillé sur la didactique de l'enseignement de l'histoire, l'utilisation de sources audiovisuelles dans l'enseignement des relations internationales du XX^e siècle, sur le lien entre histoire et mémoire juive, en particulier sur l'Holocauste. Elle participe à de nombreux projets sur l'enseignement de la mémoire de l'Holocauste, comme à Beit Lohamei Haghetat. Elle est l'auteur et le coauteur de nombreux ouvrages, manuels et articles sur des thèmes relatifs à l'Holocauste (comme la mémoire des réfugiés juifs) et de matériel didactique pour l'enseignement de l'Holocauste en tant que prévention des crimes contre l'humanité (par exemple, le témoignage d'un survivant en classe).

Piotr Trojański est membre du corps enseignant de l'Institut d'histoire de l'Université pédagogique de Cracovie, directeur du Centre de recherche pour l'histoire et la culture des minorités ethniques et nationales, spécialisé dans l'histoire moderne des Juifs en Pologne et la didactique de l'histoire, en particulier l'enseignement de l'Holocauste. Il est l'auteur et le coauteur de nombreux ouvrages et articles consacrés à ces questions. Il est également le coauteur du premier programme et manuel scolaire polonais pour l'enseignement de l'Holocauste en Pologne, ainsi que d'une exposition didactique intitulée « Les Juifs de Pologne. Compatriotes

ou étrangers ? » Depuis 2006, il travaille comme conseiller pédagogique pour le Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste à Oświęcim. Il est membre du Groupe de travail international pour l'éducation, la mémoire et la recherche sur l'Holocauste et du Conseil international d'Auschwitz.

Krystyna Oleksy est titulaire d'une maîtrise de langue polonaise de l'Université jagellonne de Cracovie et y a suivi une formation de troisième cycle universitaire en muséologie. Au musée d'Auschwitz-Birkenau, elle a d'abord travaillé au centre de recherche et d'éducation, puis au sein du Département des publications ; depuis 1990, elle y occupe le poste de directrice adjointe pour l'éducation. Elle est à l'origine de la création du Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste au sein du musée : elle en a élaboré les premiers plans opérationnels en 1993 et gère le centre depuis son ouverture en 2006, en qualité de directrice adjointe.

De 1995 à 1997, Krystyna Oleksy a occupé le poste de coordinatrice du programme « Tempus – Société civile et changement social en Europe après Auschwitz », une entreprise conjointe de l'Université jagellonne, de l'université d'Oxford et de l'université Carl von Ossietzky d'Oldenburg. Ont notamment été organisés dans le cadre de ce programme des échanges d'étudiants (120 personnes au total) et l'exposition d'art « Représentations », qui a été présentée dans plusieurs grandes villes de Pologne et d'Allemagne. En 1993, elle a instauré une coopération permanente entre le musée et Yad Vashem dans le domaine de la formation des enseignants et éducateurs polonais en Israël et de leurs homologues israéliens en Pologne. A ce jour, près de 1 000 enseignants et guides ont participé aux échanges. Krystyna Olesky est également l'un des auteurs de l'exposition permanente du « sauna du camp central » de Birkenau, qui présente l'univers des Juifs européens avant l'Holocauste, ainsi que de l'album *Before They Perished: Photographs Found in Auschwitz*, qui est le catalogue de cette exposition.

Alicja Białecka est éducatrice et chercheuse au Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau à Oświęcim. Ses domaines de spécialisation sont la mémoire d'Auschwitz et sa représentation dans la littérature, ainsi que la dimension éducative des lieux de mémoire dans le contexte de l'identité européenne. Elle a publié plusieurs articles consacrés à ces questions, parmi lesquels des programmes éducatifs et des rapports sur le symbolisme d'Auschwitz, les méthodes d'enseignement dans les lieux de mémoire et le rôle de ces derniers dans l'enseignement de l'histoire. Elle est le coauteur des lignes directrices pour les voyages de jeunes dans les lieux de mémoire,

publiées par le Groupe de travail international pour l'enseignement, la mémoire et la recherche sur l'Holocauste, et travaille en tant que conservatrice de musée et directrice des programmes éducatifs au Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste. Alicja Białecka a obtenu une maîtrise de philologie et de linguistique anglaises au Département de langues vivantes et littérature de l'Université silésienne. Elle prépare actuellement un doctorat en littérature au Département d'anthropologie de la littérature et d'études culturelles de la faculté d'études polonaises de l'Université jagellonne.

Andrzej Kacorzyk est diplômé de l'Université pédagogique d'Opole et de l'Institut de formation des enseignants de Bielsko-Biała. Cet enseignant et pédagogue travaille en tant que guide au Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau à Oświęcim depuis 1997, et en tant qu'employé du Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste depuis 1998. Actuellement, il occupe également la fonction de superviseur de la Section des services aux visiteurs du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau à Oświęcim. Il a effectué des travaux de recherche de troisième cycle en histoire et en muséologie à l'Université jagellonne et a participé à des sessions de formation à Yad Vashem (Jérusalem), ainsi qu'en Italie, en Allemagne et aux Etats-Unis. Il travaille en tant que coorganisateur de séminaires pour les prêtres catholiques polonais à l'Institut Yad Vashem. Il a également écrit, sur le site historique d'Auschwitz, des articles sur les objectifs, les méthodes et les processus pédagogiques concernant Auschwitz, publiés par le Département des publications du musée d'Auschwitz-Birkenau et l'Université pédagogique de Cracovie.

Mirosław Obsarczyk est historien, conservateur et doctorant à l'Université jagellonne ; il est également guide du musée. Il a effectué ses études d'histoire à l'Université silésienne de Katowice et ses études universitaires de troisième cycle en muséologie à l'Université jagellonne. Il travaille au Département des expositions du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau depuis 1993. Auteur de plusieurs articles et expositions historiques présentant l'histoire du KL Auschwitz, il travaille en coopération avec le Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste pour la création de matériel didactique destiné aux enseignants ou d'activités éducatives. Il est membre du Conseil de la fondation du Mémorial-Hospice de la ville d'Oświęcim.

Antoni Stańczyk a été professeur de français et de latin au lycée d'Oświęcim de 1978 à 1986. Il travaille au Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau en tant que conférencier dans le Département d'éducation depuis 1986. Il est devenu directeur

adjoind de la Section des services aux visiteurs en 1991, puis son directeur en 2000. Il est actuellement conservateur au sein de la Section des programmes du Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste, et assure la coordination des sessions de formation et de l'encadrement pédagogique des guides, ainsi que de séminaires et de visites d'études pour enseignants et élèves francophones. Il a suivi une formation en études romanes ainsi qu'une formation de l'enseignement universitaire supérieur en muséologie, et a participé à des séminaires en France, en Israël et aux Etats-Unis.

Teresa Świebocka est directrice adjointe du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau. Elle a étudié l'histoire à l'Université jagellonne de Cracovie et a terminé ses études universitaires supérieures en muséologie en 1975. Elle est auteur et coauteur de scénarios et conservatrice de plusieurs expositions historiques temporaires présentées à l'étranger, parmi lesquelles «Auschwitz: A Crime against Humanity» (présentée à l'Onu à New York), du système de tablettes commémoratives sur le site de Birkenau et de la *Judenrampe*, ainsi que de l'exposition du «sauna». Elle est également le coauteur du concept de la nouvelle exposition principale permanente sur le site d'Auschwitz (2007). Teresa Świebocka a écrit des articles publiés en Pologne et à l'étranger sur l'histoire du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau, ses collections et son activité, ainsi que sur le symbolisme d'Auschwitz. Elle est l'auteur et la coordinatrice de la publication de plus d'une dizaine d'ouvrages et d'albums, parmi lesquels la monographie *Auschwitz*.

Wiesława Młynarczyk est employée du Bureau de l'enseignement public de l'Institut de la mémoire nationale (IPN) de Varsovie et professeuse de polonais au lycée LXXXI Aleksander Fredry de Varsovie. Elle anime des ateliers pour les enseignants intitulés «Vestiges de l'Holocauste et histoire des Juifs après guerre» au Bureau de l'enseignement public de l'IPN depuis 2001 ; elle organise également des conférences et des séminaires sur ces questions, ainsi que sur la compréhension de l'histoire récente. Wiesława Młynarczyk élabore des plans de cours dans des publications pédagogiques pour l'Institut de la Mémoire nationale. Elle est membre du jury lors de concours centraux et de projets éducatifs relatifs à l'histoire et à la culture juives et est l'auteur de nombreuses publications sur l'enseignement de l'Holocauste. En 2008, elle faisait partie des sept enseignants nommés pour le prix Irena Sendler «pour la réparation du monde». En juin 2008, elle a obtenu un certificat décerné aux Polonais qui œuvrent à la protection du patrimoine juif.

Małgorzata Tracz a été professeur d'histoire dans les écoles primaires et secondaires de Silésie. Depuis 2005, elle est guide du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau. Elle est l'auteur des plans de cours utilisés pour les jeunes qui effectuent une visite du musée et du mémorial d'Auschwitz-Birkenau, ainsi que du cadre éducatif inclus dans l'ouvrage *The Auschwitz letters* d'Henryk Serejski, « I am healthy and I feel fine ». Elle a obtenu une maîtrise d'histoire à la faculté d'histoire et d'éducation de l'université d'Opole et a suivi des études universitaires supérieures sur le thème « totalitarisme – nazisme – Holocauste », coorganisées par l'Université pédagogique de Cracovie et le Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste.

Jacek Lech a suivi des études de polonais et de langues scandinaves à l'Université jagellonne de Cracovie. Bénéficiaire d'une bourse du gouvernement de Bavière pour les diplômés de sciences humaines des pays d'Europe centrale et orientale, il a étudié la littérature allemande moderne et les sciences politiques à l'université Bertolt-Brecht d'Augsburg. Entre 2001 et 2008, il a occupé le poste de responsable de la section d'information et d'apprentissage électronique du Centre international d'enseignement sur Auschwitz et l'Holocauste. Il participe à des programmes de recherche internationaux (programme de leadership du département d'Etat), à des voyages d'étude, ainsi qu'à des conférences et séminaires traitant d'Auschwitz et de l'Holocauste. Il est également coordinateur de la publication de projets, traducteur, éditeur et guide au Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau à Oświęcim.

Bibliographie et filmographie succinctes en français sur Auschwitz

Ouvrages fondamentaux

Bensoussan Georges, *Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, Mille et une nuits, Paris, 1998.

Bensoussan Georges, *Histoire de la Shoah*, PUF, « Que sais-je », 2006.

Bensoussan Georges, *Europe, une passion génocidaire*, Mille et une nuits, Paris, 2006.

Forges Jean-François, Biscarat Pierre-Jérôme, Cywinski Piotr, *Guide historique d'Auschwitz*, Editions Autrement, Paris, 2011.

Forges Jean-François, *Eduquer contre Auschwitz*, Pocket, « Agora », Paris, 2004.

Rabinovitch Gérard, *Questions sur la Shoah*, Milan, « Les essentiels Milan », Paris, 2000.

Rees Laurence, *Auschwitz, les nazis et la « Solution finale »*, Le Livre de Poche, Paris, 2008.

Traverso Enzo, *La violence nazie, une généalogie européenne*, La fabrique éditions, Paris, 2002.

Wieviorka Annette, *Auschwitz expliqué à ma fille*, Seuil, Paris, 1999.

Wieviorka Annette, *Auschwitz, 60 ans après*, Robert Laffont, Paris, 2005.

Wieviorka Annette, *Auschwitz la Solution Finale*, Tallandier, Paris, 2007.

Films fondamentaux :

Shoah, de Claude Lanzmann.

Auschwitz, l'album de la mémoire, d'Alain Jaubert.

14 récits d'Auschwitz, d'Annette Wieviorka et Caroline Roulet.

Auschwitz, le monde savait-il ? de Didier Martiny.

Sales agents for publications of the Council of Europe Agents de vente des publications du Conseil de l'Europe

BELGIUM/BELGIQUE

La Librairie Européenne -
The European Bookshop
Rue de l'Orme, 1
BE-1040 BRUXELLES
Tel.: +32 (0)2 231 04 35
Fax: +32 (0)2 735 08 60
E-mail: info@libeurop.eu
http://www.libeurop.be

Jean De Lannoy/DL Services
Avenue du Roi 202 Koningslaan
BE-1190 BRUXELLES
Tel.: +32 (0)2 538 43 08
Fax: +32 (0)2 538 08 41
E-mail: jean.de.lannoy@dl-servi.com
http://www.jean-de-lannoy.be

BOSNIA AND HERZEGOVINA/ BOSNIE-HERZÈGOVINE

Robert's Plus d.o.o.
Marka Marulića 2/V
BA-71000 SARAJEVO
Tel.: + 387 33 640 818
Fax: + 387 33 640 818
E-mail: robertsplus@bih.net.ba

CANADA

Renouf Publishing Co. Ltd.
22-1010 Polytek Street
CDN-OTTAWA, ONT K1J 9J1
Tel.: +1 613 745 2665
Fax: +1 613 745 7660
Toll-Free Tel.: (866) 767-6766
E-mail: order.dept@renoufbooks.com
http://www.renoufbooks.com

CROATIA/CROATIE

Robert's Plus d.o.o.
Marasovičeva 67
HR-21000 SPLIT
Tel.: + 385 21 315 800, 801, 802, 803
Fax: + 385 21 315 804
E-mail: robertsplus@robertsplus.hr

CZECH REPUBLIC/ RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Suweco CZ, s.r.o.
Klecakova 347
CZ-180 21 PRAHA 9
Tel.: +420 2 424 59 204
Fax: +420 2 848 21 646
E-mail: import@suweco.cz
http://www.suweco.cz

DENMARK/DANEMARK

GAD
Vimmelskaftejt 32
DK-1161 KØBENHAVN K
Tel.: +45 77 66 60 00
Fax: +45 77 66 60 01
E-mail: reception@gad.dk
http://www.gad.dk

FINLAND/FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa
PO Box 128
Keskuskatu 1
FI-00100 HELSINKI
Tel.: +358 (0)9 121 4430
Fax: +358 (0)9 121 4242
E-mail: akatilaus@akateeminen.com
http://www.akateeminen.com

FRANCE

La Documentation française
DILA – Administration des ventes
23 rue d'Estrées
CS10733
FR-75345 PARIS cedex 07
Tel.: +33 (0)1 40 15 70 00
Fax: +33 (0)1 40 15 70 01
E-mail: commande@ladocumentationfrancaise.fr
http://www.ladocumentationfrancaise.fr

Librairie Kléber
1 rue des Francs-Bourgeois
FR-67000 STRASBOURG
Tel.: +33 (0)3 88 15 78 88
Fax: +33 (0)3 88 15 78 80
E-mail: librairie-kleber@coe.int
http://www.librairie-kleber.com

GERMANY/ALLEMAGNE

AUSTRIA/AUTRICHE
W. Bertelsmann Verlag GmbH @ Co KG
Auf dem Esch 4
D-33619 BIELEFELD
Tel.: +49 521 91101 13
Fax: +49 521 91101 19
E-mail: uno-verlag@wbv.de
www.uno-verlag.de

GREECE/GRÈCE

Librairie Kauffmann s.a.
Stadiou 28
GR-105 64 ATHINAI
Tel.: +30 210 32 55 321
Fax: +30 210 32 30 320
E-mail: ord@otenet.gr
http://www.kauffmann.gr

HUNGARY/HONGRIE

Euro Info Service
Pannónia u. 58.
PF. 1039
HU-1136 BUDAPEST
Tel.: +36 1 329 2170
Fax: +36 1 349 2053
E-mail: euroinfo@euroinfo.hu
http://www.euroinfo.hu

ITALY/ITALIE

Licosa SpA
Via Duca di Calabria, 1/1
IT-50125 FIRENZE
Tel.: +39 0556 483215
Fax: +39 0556 41257
E-mail: licosa@licosa.com
http://www.licosa.com

NORWAY/NORVÈGE

Akademika
Postboks 84 Blindern
NO-0314 OSLO
Tel.: +47 2 218 8100
Fax: +47 2 218 8103
E-mail: support@akademika.no
http://www.akademika.no

POLAND/POLOGNE

Ars Polona JSC
25 Obroncow Street
PL-03-933 WARSZAWA
Tel.: +48 (0)22 509 86 00
Fax: +48 (0)22 509 86 10
E-mail: arspolona@arspolona.com.pl
http://www.arspolona.com.pl

PORTUGAL

Marka Lda
Rua dos Correiros 61-3
PT-1100-162 LISBOA
Tel: 351 21 3224040
Fax: 351 21 3224044
Web: www.marka.pt
E mail: apoio.clientes@marka.pt

RUSSIAN FEDERATION/ FÉDÉRATION DE RUSSIE

Ves Mir
17b, Butlerova ul. - Office 338
RU-117342 MOSCOW
Tel.: +7 495 739 0971
Fax: +7 495 739 0971
E-mail: orders@vesmirbooks.ru
http://www.vesmirbooks.ru

SPAIN/ESPAGNE

Diaz de Santos Barcelona
C/ Balmes, 417-419
ES-08022 BARCELONA
Tel.: +34 93 212 86 47
Fax: +34 93 211 49 91
E-mail: david@diazdesantos.es
http://www.diazdesantos.es

Díaz de Santos Madrid

C/Albasanz, 2
ES-28037 MADRID
Tel.: +34 91 743 48 90
Fax: +34 91 743 40 23
E-mail: jpinilla@diazdesantos.es
http://www.diazdesantos.es

SWITZERLAND/SUISSE

Planetis Sàrl
16 chemin des Pins
CH-1273 ARZIER
Tel.: +41 22 366 51 77
Fax: +41 22 366 51 78
E-mail: info@planetis.ch

UNITED KINGDOM/ROYAUME-UNI

The Stationery Office Ltd
PO Box 29
GB-NORWICH NR3 1GN
Tel.: +44 (0)870 600 5522
Fax: +44 (0)870 600 5533
E-mail: book.enquiries@tso.co.uk
http://www.tsoshop.co.uk

UNITED STATES and CANADA/ ÉTATS-UNIS et CANADA

Manhattan Publishing Co
670 White Plains Road
USA-10583 SCARSDALE, NY
Tel: + 1 914 472 4650
Fax: +1 914 472 4316
E-mail: coe@manhattanpublishing.com
http://www.manhattanpublishing.com

Council of Europe Publishing/Éditions du Conseil de l'Europe
FR-67075 STRASBOURG Cedex

Tel.: +33 (0)3 88 41 25 81 – Fax: +33 (0)3 88 41 39 10 – E-mail: publishing@coe.int – Website: http://book.coe.int

Emmener des élèves au Mémorial et au Musée d'Auschwitz-Birkenau est une lourde responsabilité. Cet acte citoyen important contribue néanmoins à mieux faire comprendre ce que représente Auschwitz alors que disparaissent les derniers survivants.

Cet ouvrage est destiné à la fois aux enseignants organisant des visites pédagogiques sur des lieux authentiques de mémoire, ainsi qu'aux guides, chercheurs et éducateurs qui, au quotidien, travaillent au contact des jeunes à Auschwitz.

La visite d'un lieu authentique de mémoire n'a rien de magique et nécessite une méthodologie réfléchie appropriée. Afin de prévenir tout comportement inadéquat de la part des jeunes et un non-retour sur investissement, une préparation et une réflexion avant et après la visite s'imposent. Les enseignants doivent préparer les jeunes à une approche didactique qu'ils peuvent n'avoir jamais envisagée auparavant.

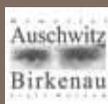
Ce pack offre un aperçu de la complexité du comportement humain qui permet à l'élève de mieux appréhender ce qu'est un citoyen. En quoi est-il directement concerné par ce qui s'est passé à Auschwitz? Comment les mécanismes d'exclusion tels que développés dans le cas, sans précédent, de l'Holocauste sont-ils encore présents et actifs dans la société européenne d'aujourd'hui, sous forme de racisme ou d'antisémitisme?

Enfin et surtout, les jeunes qui vont visiter Auschwitz dans les prochaines années deviendront les témoins des derniers témoins, les maillons de la mémoire. Leur génération sera la dernière à avoir entendu sur place les derniers survivants.

Le Conseil de l'Europe, le ministère polonais de l'Education et le Mémorial et Musée d'Auschwitz-Birkenau sont à l'origine de ce projet commun dans une perspective de prévention des crimes contre l'humanité à partir de l'enseignement de la mémoire de l'Holocauste.



COUNCIL OF EUROPE
CONSEIL DE L'EUROPE



www.coe.int

Le Conseil de l'Europe regroupe aujourd'hui 47 Etats membres, soit la quasi-totalité des pays du continent européen. Son objectif est de créer un espace démocratique et juridique commun, organisé autour de la Convention européenne des droits de l'homme et d'autres textes de référence sur la protection de l'individu. Créé en 1949, au lendemain de la seconde guerre mondiale, le Conseil de l'Europe est le symbole historique de la réconciliation.

ISBN 978-92-871-7359-1



9 789287 173591

25€/50\$US

<http://book.coe.int>

Editions du Conseil de l'Europe